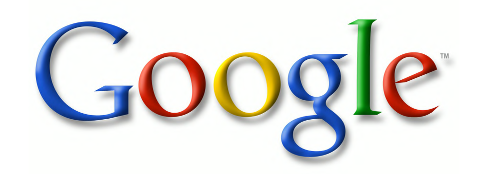


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

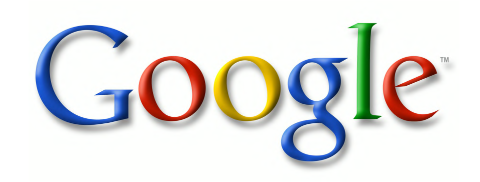
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

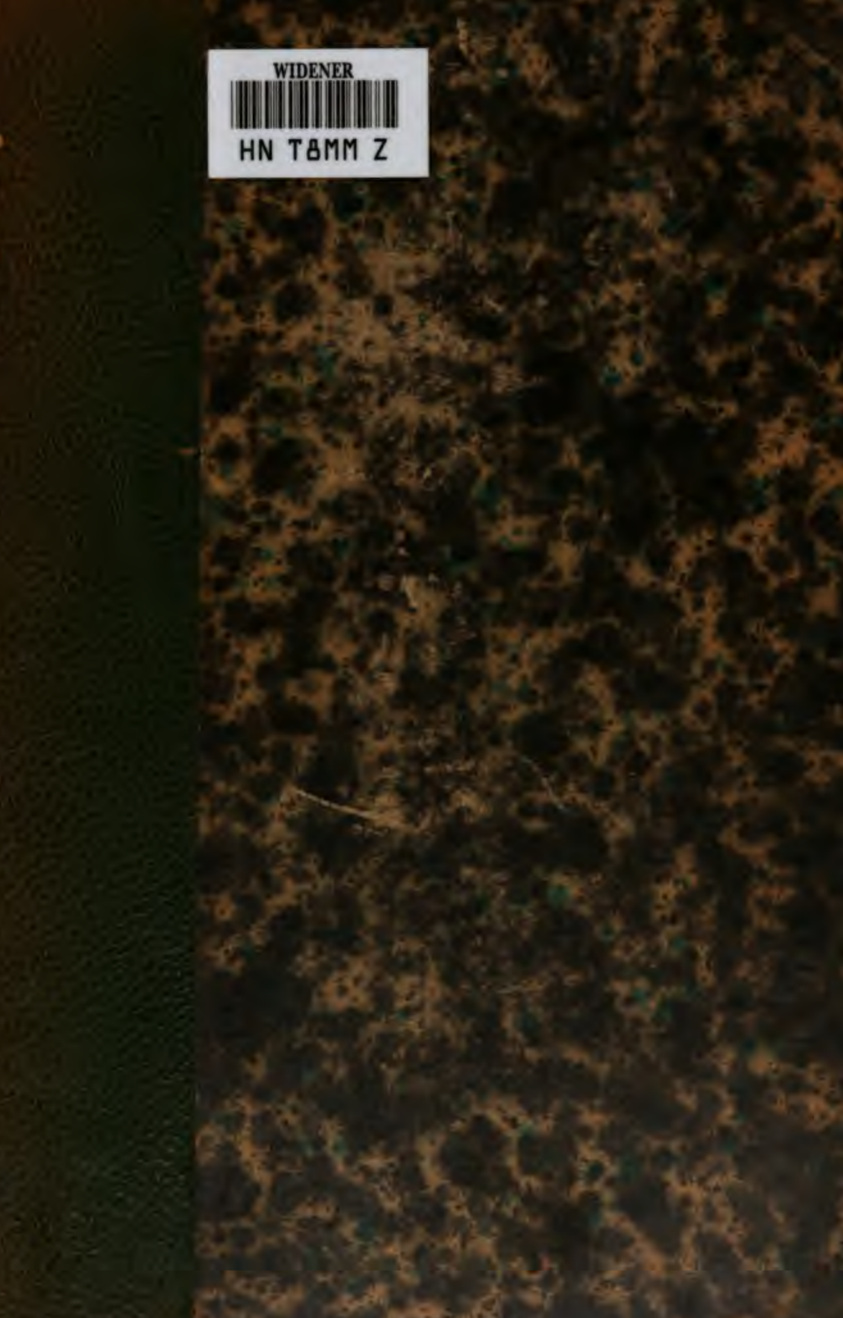
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


WIDENER
HN T8MM Z

42547.29



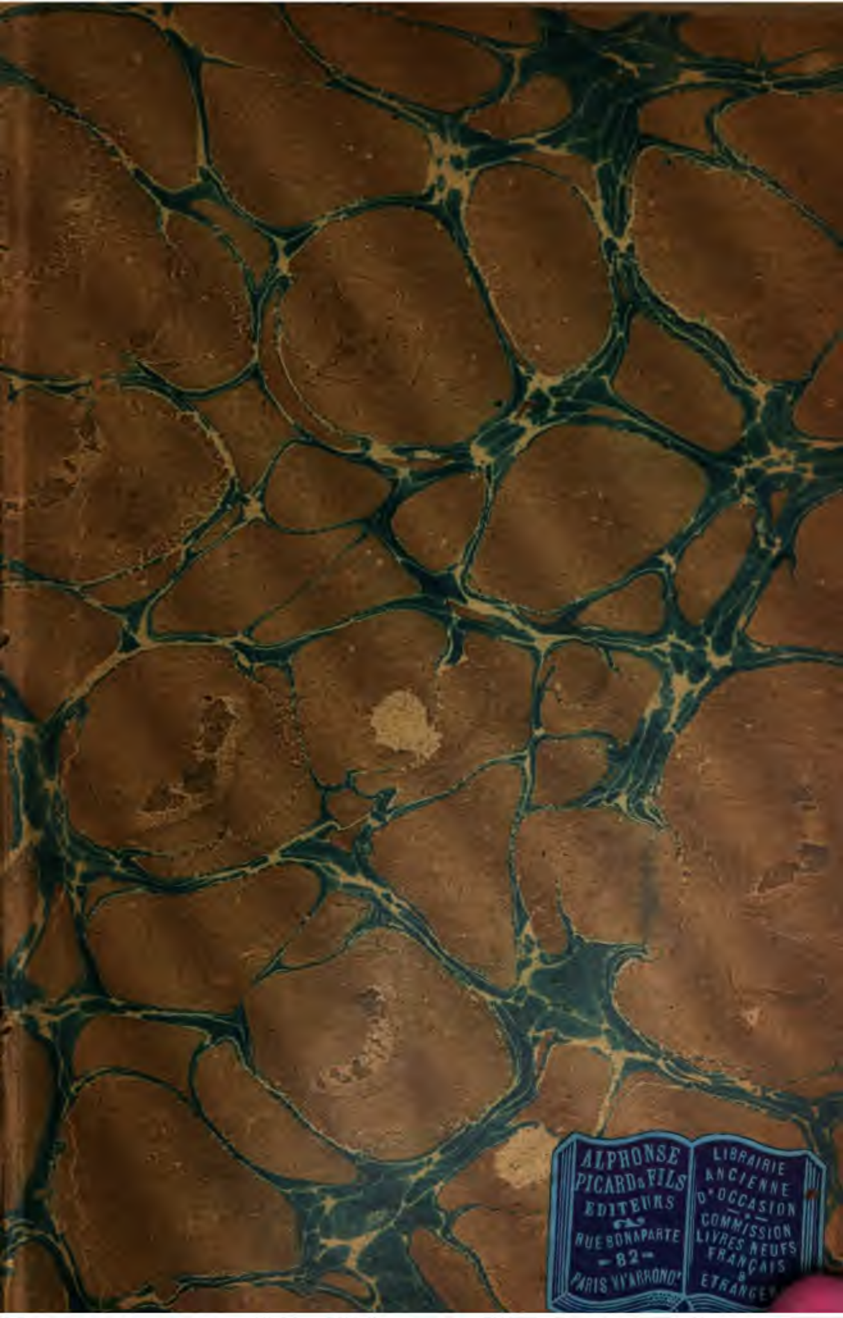
Harvard College Library

FROM THE

GEORGE B. SOHIER PRIZE FUND

The surplus annual balance "shall be expended for books for the library."
— *Letter of Waldo Higginson,*
Jan. 10, 1893.

Received Dec. 18, 1907.


ALPHONSE
PICARD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
-82-
PARIS VI ARROND.
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
&
ETRANGE

PIERRE WOLFF

L'AGE D'AIMER

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois sur le Théâtre du GYMNASE,
le 1er avril 1905.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1905

Tous droits réservés.

L'AGE D'AIMER

DU MÊME AUTEUR

Jacques Bouchard, comédie en un acte.
Le Rossignol, comédie en un acte.
Le Petit Homme, comédie en un acte.
Vive l'Armée! comédie en un acte.
Leurs Filles, comédie en deux actes.
Les Maris de leurs Filles, comédie en trois actes.
Celles qu'on respecte, comédie en trois actes.
Fidèle! comédie en un acte.
Le Boulet, comédie en trois actes.
Sacré Léonce! comédie en trois actes.
Le Béguin, comédie en trois actes.
Le Cadre, comédie en trois actes.
Le Secret de Polichinelle, comédie en trois actes.

Il a été tiré de cet ouvrage :

10 *exemplaires numérotés sur papier du Japon.*

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 10131.

PIERRE WOLFF

L'AGE D'AIMER

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Gymnase,
le 1er avril 1905.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1905

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous pays y compris le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et la Norvège.

The play *L'Age d'aimer* is entered according to act of Congress in the year 1905, by M. Pierre WOLFF in the office of the Librarian of Congress, at Washington
All Rights reserved.

4257.29
4

[illegible] 18 1907
LIBRARY

Sohier fund

A MON CHER AMI

GEORGES DE PORTO-RICHE

en toute affection.

P. W.

PERSONNAGES

BELLENCONTRE, 35 ans	MM. FÉLIX HUGUENET.
LONGECOURT, 35 ans	DUMÉNY.
TAVERNAY, 55 ans.	ANDRÉ CALMETTES.
MAURICE GÉRARD, 29 ans.	PIERRE MAGNIER.
LOUIS	JEAN DAX.
LE PÈRE FRANÇOIS, jardinier. . .	PAUL-EDMOND.
JEAN, domestique.	CHAUVEAU.
GENEVIÈVE CLARENS, 40 ans . . .	Mmes RÉJANE.
ISABELLE LESCAR, 30 ans.	GABRIELLE DORZIAT.
ANDRÉE BOUQUET, 24 ans.	LANTELME.
MADEMOISELLE JEANNE, 28 ans .	RENÉE FELYNE.
COLETTE DAVRON, 25 ans.	LICENEY.
HÉLÈNE BRIEY, 30 ans	CHANTENAY.
ANNETTE, 60 ans	CLAUDIA.

L'AGE D'AIMER

ACTE PREMIER

I

CHEZ GENEVIÈVE CLARENS

Un jardin d'hiver. Une partie de la véranda est vitrée. Porte à droite en biais, conduisant au jardin. Cette porte doit être placée de façon que le spectateur puisse apercevoir un coin de jardin. Face au public, donnant dans la véranda, un petit boudoir-fumoir. Le tout est délicieusement meublé. Bergères anciennes, gravures du XVIIIe siècle. Plantes et fleurs à profusion. Sur un meuble, une immense corbeille de roses. Un piano. Il est, lorsque la pièce commence, trois heures et demie du matin environ. On est au mois de juin. Tout est éclairé, les hommes sont en habit noir, les femmes décolletées.

Au lever du rideau, Bellencontre est assis dans un coin et dort; Longecourt est au piano et joue. Maurice Gérard rentre.

SCÈNE PREMIÈRE

LONGECOURT, MAURICE

LONGECOURT

Ah! On vous a chassé aussi?

MAURICE

Vous voyez.

LONGECOURT

Un cigare?

MAURICE

Merci.

LONGECOURT

Je me demande ce qu'elle peut bien leur montrer... à trois heures et demie du matin, surtout.

MAURICE

Je ne m'en doute guère. En fait d'hommes, seul Tavernay a eu le droit de rester, c'est tout ce que je sais.

LONGECOURT

Tavernay est le plus vieil ami de la maison, il a cinquante-cinq ans, il est amoureux fou de Colette, Geneviève ne se gêne pas devant lui. Je parierais gros qu'il s'agit encore de chemisettes, de dentelles ou d'autres fanfreluches dans le même ordre d'idée.

MAURICE

Cela se pourrait bien.

LONGECOURT

Ah! celui qui me fera voir une femme ne ressemblant pas à une autre femme!

MAURICE

Cependant Madame Clarens...

LONGECOURT

Geneviève? Elle vous plaît, alors, pour vous, elle est toute différente.

MAURICE

Je n'ai jamais dit qu'elle me plaisait.

LONGECOURT

Vous n'avez pas besoin de le dire. Cela se voit.

MAURICE

A quoi, mon Dieu?

LONGECOURT

A quoi, est délicieux! Mais à tout, mon ami. A vos yeux, à votre façon de lui parler, est-ce que je sais, moi! A dîner, à souper, vous étiez triste comme un bonnet de nuit. Mais si. Or, lorsqu'on est triste... Vous n'avez pas de créanciers qui vous poursuivent? Non.

MAURICE, en riant.

Non.

LONGECOURT

Alors, c'est que vous êtes amoureux; il n'y a pas de milieu.

MAURICE

Quelle plaisanterie!

LONGECOURT

Mais, mon cher Gérard, soyez persuadé que

cela se distingue à l'œil nu! D'ailleurs, entre nous, vous n'avez pas l'air de lui déplaire non plus.

MAURICE, vivement et l'air ravi.

Croyez-vous?

LONGECOURT

Et vous osez me soutenir que vous n'êtes pas pincé?

MAURICE

Eh bien, oui, c'est vrai.

LONGECOURT

Allons donc!

MAURICE

J'ai tort?

LONGECOURT

Pourquoi donc? Moi, les femmes ne m'amusent plus ou plutôt elles m'amusent moins! Ce n'est pas une raison suffisante pour que j'essaye d'en dégoûter les autres. Et puis, j'ai une nature indépendante... C'est d'ailleurs pour cela que je songe fortement à me marier.

MAURICE

Vraiment?

LONGECOURT

Oui, j'en ai assez. Alors, au lieu d'avoir une maîtresse, j'en ai trois, huit, quinze, vingt-deux!... Ce qui fait que je ne me rappelle, la plupart du temps, que le quartier qu'elles habitent.

Si j'en aperçois une, si par hasard elle m'a laissé un bon souvenir, je me dis : Tiens, voilà la petite Saint-Honoré ou la grande Malakoff... Ça m'apprend à connaître les rues et à oublier les femmes.

MAURICE

Vous avez un heureux caractère.

LONGECOURT

Non... Mais de cette façon je n'ai pas le temps de les faire pleurer, elles n'ont pas le temps de me faire souffrir... et je m'en suis toujours bien trouvé... Quel âge avez-vous?

MAURICE

J'aurai trente ans bientôt.

LONGECOURT

Oui, mais moi j'en ai trente-cinq et en cinq ans!... Enfin, vous êtes très épris de Geneviève, voilà ce qu'il y a de plus clair.

MAURICE

Elle me plaît infiniment.

LONGECOURT

Je comprends cela. Elle est jolie, intelligente, et, ce qui ne gâte rien, elle est la bonté personnifiée.

MAURICE

Vous la connaissez depuis longtemps?

LONGECOURT

Depuis quatre ou cinq ans environ.

MAURICE

Est-ce qu'elle n'a pas vécu longtemps avec un nommé de Chareuil?

LONGECOURT

De Chazeuil, vous voulez dire?

MAURICE

C'est cela.

LONGECOURT

Ce fut même lui qui l'eut sage. Elle devait alors avoir vingt ans, lui devait en avoir le double à peu près.

MAURICE

Est-ce qu'elle n'était pas encore dans sa famille?

LONGECOURT

Si.

MAURICE

De braves gens, paraît-il.

LONGECOURT

De bonnes fripouilles, au contraire; sans cela, je vous jure bien que Geneviève n'aurait pas mal tourné. Son père, sous prétexte qu'il était représentant en vins, se saoûlait du matin au soir en buvant ses échantillons, et sa mère l'imitait pour ne pas, disait-elle, assister à un spectacle aussi

révoltant. Ecœurée, Geneviève se sauva un beau matin. Elle eut la chance de rencontrer de Chazeuil. Il l'adora. Elle lui resta fidèle, non parce qu'elle l'aimait, mais parce qu'au fond c'était une honnête fille. Et s'il n'était pas mort si vite, — il vécut dix ans avec elle...

MAURICE

Dix ans !

LONGECOURT

Il l'aurait certainement épousée. Il lui laissa heureusement une assez jolie fortune, de quoi vivre sans soucis, et pendant quatre ans on n'eut pas ça à dire sur son compte.

MAURICE

Et après ?

LONGECOURT

Et après ?

MAURICE

Oui. Elle connut un certain Georges Mirois, m'a-t-on dit.

LONGECOURT

Eh ! mais, vous m'avez l'air assez bien informé.

MAURICE

Non, c'est Tavernay qui m'a dit...

LONGECOURT

En effet, elle resta près de cinq années avec lui. Ce fut son second amant, le dernier d'ailleurs. Comme vous le voyez, sa vie n'a pas été

très mouvementée. Par exemple, elle l'aima de toutes ses forces, celui-là. Malheureusement, elle était tombée sur un coureur très entraîné qui lui en fit voir de toutes les nuances!

MAURICE

Ah!

LANGECOURT

Ah! mon pauvre ami, elle a eu sa part de chagrin, je vous le jure. Aussi, maintenant, je crois que c'est bien fini. Du moins elle l'a toujours laissé entendre.

MAURICE

Vous êtes décourageant.

LONGECOURT

Je vous dis ce que je pense. Bah! vous vous retournerez du côté d'Isabelle Lescar. Elle vous regarde avec des yeux attendrissants et ne demande qu'à mal faire.

MAURICE

Merci.

LONGECOURT

Elle a la dent mauvaise, je vous préviens.

MAURICE

Je ne me laisserai pas mordre.

(On entend un ronflement.)

LONGECOURT

C'est Bellencontre!

MAURICE

Il dort bien.

LONGECOURT

Ah! il ne se fait pas de bile, celui-là.

MAURICE

Ce n'est pas comme Tavernay.

LONGECOURT

Croyez-vous, à cinquante-cinq ans! Amoureux!

MAURICE

Jolie, d'ailleurs, cette petite Colette.

LONGECOURT

Très jolie, très gentille et très fidèle. La vie est bizarre!

SCÈNE II

LES MÊMES, ANDRÉE BOUQUET, HÉLÈNE

LONGECOURT

Mais que font-elles donc?... Ah! enfin! Que faites-vous toutes là-bas?

HÉLÈNE

C'est Geneviève qui nous montrait des dentelles anciennes.

LONGECOURT

J'en étais sûr!... Et c'est cela qui vous a rendu si nerveuse, ma chère Hélène?

HÉLÈNE

Mais non.

LONGECOURT

Encore Armand, je parie.

HÉLÈNE

Non, non, vous vous trompez, je vous jure.

LONGECOURT

Soit.

(Il sort.)

HÉLÈNE

Dites-moi, Monsieur Gérard? Vous faites partie du même cercle qu'Armand, je crois?

MAURICE

En effet.

HÉLÈNE

L'avez-vous vu cet après-midi?

MAURICE

A quatre heures, il est venu passer quelques instants.

HÉLÈNE

Il ne vous a pas dit que, ne pouvant venir dîner, il viendrait aussitôt après?

MAURICE

Il me semble... Oui... je crois me rappeler.

HÉLÈNE

L'y voyez-vous souvent le soir?

MAURICE

C'est que, le soir, j'y vais rarement.

(Ils s'éloignent, vont s'asseoir dans le boudoir, puis au bout d'un instant sortent par la gauche tout en causant.)

SCÈNE III

LONGECOURT, ANDRÉE, BELLENCONTRE

LONGECOURT, en rentrant.

Pourtant, j'assiste à presque toutes les réunions : Auteuil, Longchamp, Saint-Ouen...

ANDRÉE, l'air bébête et parlant lentement et en traînant sur les mots.

Je ne vous ai jamais vu.

LONGECOURT

Vous aimez les chevaux?

ANDRÉE

Oh! moi, ça m'est égal.

LONGECOURT

En somme, vous allez aux courses pour vous distraire?

ANDRÉE

Oh! non, cela ne m'amuse guère... Mais comme on met chaque fois mon nom dans les journaux...

LONGECOURT

Ah! voilà.

ANDRÉE

Alors, n'est-ce pas...

LONGECOURT

Naturellement.

ANDRÉE

Ainsi, dans le dernier numéro du *Mousquetaire*, il y avait cinq lignes sur moi.

LONGECOURT

Sur vous seule?

ANDRÉE

Sur moi seule.

LONGECOURT

C'est admirable.

ANDRÉE

Ça fait plaisir.

LONGECOURT

Je crois bien.

ANDRÉE, récitant par cœur.

« ... *Aperçu en une robe mauve, garnie de dentelles blanches, l'exquise petite fée!...* (Elle s'arrête, regarde Longecourt en souriant, puis :) C'est moi. (Elle reprend.) *L'exquise petite fée Andrée Bouquet, aux cheveux couleur d'ébène, aux yeux couleur de rêve...*

LONGECOURT

Ébène? mais vous êtes plutôt blonde!

ANDRÉE

Oh! cela ne fait rien.

LONGECOURT

Quant à « couleur de rêve », c'est une nuance nouvelle probablement?

ANDRÉE

Mais non, c'est la couleur de mes yeux.

LONGECOURT

Allons donc!

ANDRÉE

Mais oui.

LONGECOURT

Regardez-moi un peu. (Il la regarde bien dans les yeux.) En effet, le rédacteur du *Mousquetaire* ne s'est pas trompé. Il y a un ton de rêve, c'est certain. (Un temps.) Et, sur votre petite bouche, pas une ligne? non?

ANDRÉE, naïvement.

Il ne peut pas parler de tout, n'est-ce pas?

LONGECOURT, en souriant.

C'est évident.

ANDRÉE

Pourquoi souriez-vous?

LONGECOURT

Parce que je vous trouve tout à fait jolie.

ANDRÉE

Vous souriez parce que vous me trouvez jolie ?

LONGECOURT

Mais oui.

ANDRÉE

C'est drôle.

LONGECOURT

Venez dans le jardin.

ANDRÉE

Pourquoi faire?

LONGECOURT

Pour respirer.

ANDRÉE

Il fait noir.

LONGECOURT

Justement.

ANDRÉE

Je n'aime pas l'obscurité.

LONGECOURT

Il est trois heures et demie du matin... Il fera jour tout à l'heure.

ANDRÉE, en baissant les yeux.

Oui, mais d'ici tout à l'heure...

LONGECOURT

Vous n'avez pas confiance en moi?

ANDRÉE

Si.

LONGECOURT

Eh bien, alors?

(Un ronflement.)

ANDRÉE

Il dort bien.

LONGECOURT

Pauvre Bellencontre! Il est fourbu!

ANDRÉE

Vous le connaissez beaucoup?

LONGECOURT

Depuis six ans. Et vous?

ANDRÉE

Oh! moi... c'est mon amant.

LONGECOURT

Comment, c'est vrai?

ANDRÉE

Mais oui..

LONGECOURT

Ce n'était pas une plaisanterie? C'est tout nouveau alors?

ANDRÉE

Mais non... depuis trois mois.

LONGECOURT

Il vous aime pour tout de bon?

ANDRÉE

Il m'a promis trois mille francs par mois.

LONGECOURT

Il vous adore.

ANDRÉ

Je l'espère.

LONGECOURT

Oh!

ANDRÉE

Mais comme il a la mauvaise habitude de quitter les femmes au bout d'un an...

LONGECOURT

Il ne vous quittera jamais.

ANDRÉE

Vous devriez bien le lui dire.

LONGECOURT

Ça vous ferait plaisir?

ANDRÉE

Ça ne peut pas faire de mal.

LONGECOURT

Vous allez voir. (Il va vers Bellencontre et le frappant sur l'épaule.) Bellencontre... Bellencontre?... (A Andrée.) Il dort toujours comme ça!

ANDRÉE

Ce serait trop beau.

LONGECOURT

Bellencontre !

BELLENCONTRE, sursautant.

Quoi? Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

LONGECOURT

Votre petite amie est charmante.

BELLENCONTRE, de mauvaise humeur et stupéfait.

Et puis après?

LONGECOURT

Et si vous voulez un bon conseil, ne vous en séparez jamais.

BELLENCONTRE

Et puis?

LONGECOURT

Et puis c'est tout.

BELLENCONTRE

Ah ça, mon pauvre Longecourt, est-ce que vous êtes gris?

LONGECOURT

Pas le moins du monde.

BELLENCONTRE

Alors, qu'est-ce qui vous prend? Comment, c'est pour me donner un conseil comme celui-là que vous m'éveillez ?

LONGECOURT

J'ai eu tort?

BELLENCONTRE

Ce n'est pas que vous avez eu tort... mais c'est imbécile !... voyons, mon ami, réfléchissez, ça n'est pas raisonnable.

ANDRÉE, naïvement.

Vous dormiez?

BELLENCONTRE

Oui, mon amour, je dormais, cela t'étonne?

ANDRÉE

Non.

BELLENCONTRE

Je faisais un songe délicieux.

ANDRÉE

Vous pensiez à moi!

BELLENCONTRE

Du tout.

ANDRÉE

Tant pis!

BELLENCONTRE

Je rêvais qu'une femme me poursuivait me proposant de me couvrir d'or si je devenais son amant. Alors tu vois qu'entre cette femme et toi...

ANDRÉE

En voilà un sale rêve!

BELLENCONTRE

Tout le monde est parti ?

LONGECOURT

Tout le monde est resté au contraire.

BELLENCONTRE

Quelle heure est-il donc?

LONGECOURT

Trois heures trente-cinq.

BELLENCONTRE

Où sont-ils tous?

LONGECOURT

Chez Geneviève, on cause chiffons.

BELLENCONTRE

Cette Geneviève est infatigable !

ANDRÉE

On ne pend pas une crémaillère tous les jours.

LONGECOURT

Mademoiselle Bouquet a parfaitement raison.

ANDRÉE

Et quand je pendrai la mienne...

BELLENCONTRE

Tu as donc l'intention de déménager?

ANDRÉE

Non.

BELLENCONTRE

Eh bien, alors?

ANDRÉE

Quoi? Eh bien alors?

BELLENCONTRE, souriant en regardant Longecourt.

Rien... Viens m'embrasser.

ANDRÉE

J'ai dit quelque chose de mal?

BELLENCONTRE

Mais non.

ANDRÉE

Vous avez encore l'air de vous moquer de moi.

BELLENCONTRE

Mais non.

ANDRÉE, les larmes aux yeux.

Est-ce drôle, ce besoin de vouloir toujours me tourner en ridicule.

BELLENCONTRE

Mais je te défends de pleurer.

ANDRÉE

Non, laissez-moi.

BELLENCONTRE

Voyons, Andrée...

ANDRÉE

Non laissez-moi...

(Elle sort.)

SCÈNE IV

BELLENCONTRE, LONGECOURT

BELLENCONTRE

Avouez que j'ai eu la main heureuse.

LONGECOURT

Comment cela?

BELLENCONTRE

Jamais je n'ai eu — et Dieu sait si j'en ai eu! — une maîtresse aussi stupide que cette petite Bouquet.

LONGECOURT

Mais je ne la trouve pas si sotte que cela.

BELLENCONTRE

Oh! mon bon ami, ne me dites pas cela, vous allez me gâter tout mon plaisir.

LONGECOURT

Vous aimez les femmes bêtes?

BELLENCONTRE

Si je les aime?

LONGECOURT

Oui.

BELLENCONTRE

C'est-à-dire que je ne peux pas m'en passer.

LONGECOURT

Allons donc !

BELLENCONTRE

Parole d'honneur! Ainsi, tenez, je n'ai eu qu'une maîtresse extrêmement intelligente; eh bien, mon cher, vous ne pouvez vous imaginer à quel point je m'ennuyais avec elle. Elle savait tout, parlait de tout, bref...

LONGECOURT

Bref, elle vous était supérieure.

BELLENCONTRE

Et cela... je n'ai jamais pu le supporter.

LONGECOURT, ironique.

C'est très compréhensible.

BELLENCONTRE

Voyons, cela ne se discute pas. (A Tavernay qui entre.) Ah ! Tavernay. Tenez, vous allez voir.

SCÈNE V

LES MÊMES, TAVERNAY, puis COLETTE

TAVERNAY

Mon ami ?

BELLENCONTRE

Votre opinion sur les femmes?

TAVERNAY

Comment?

BELLENCONTRE

Je vous demande votre opinion sur les femmes.

TAVERNAY

C'est qu'il est bien tard, Bellencontre.

BELLENCONTRE

Je vous en prie,

TAVERNAY

Sur quelle femme d'abord?

BELLECONTRE

Sur toutes les femmes.

TAVERNAY

C'est qu'il y en a beaucoup que je ne connais pas.

BELLENCONTRE

Ça n'a aucune importance, et comme elles se ressemblent toutes, — à peu de chose près, — vous n'avez qu'à les réunir en une seule.

LONGECOURT

Elle sera énorme, dites donc.

BELLENCONTRE

Pardon, mon cher Longecourt, parle-t-on sérieusement, oui ou non?... (A Tavernay.) Eh bien?

COLETTE, entrant.

Jacques?

TAVERNAY

Quoi, mon petit?

BELLENCONTRE

Ayez donc une conversation suivie dans ces conditions-là?

COLETTE

Il paraît que nous allons jouer... Alors cela ne vous ennuirait pas trop de rester encore un peu? Vous n'êtes pas fatigué?

TAVERNAY

Lorsque je vous vois souriante et de belle humeur, je ne suis jamais fatigué.

COLETTE

Vous êtes gentil. (En sortant.) Vite, les jetons et les cartes. Nous restons.

TAVERNAY, en la suivant des yeux.

Quel charmant petit papillon.

BELLENCONTRE

Voyons, Tavernay, c'est donc sérieux?

TAVERNAY

Quoi donc?

BELLENCONTRE

Ce grand amour?

TAVERNAY

Il paraît.

BELLENCONTRE

Ah! mon Dieu, mon Dieu!

TAVERNAY

Cela vous ennuie?

BELLENCONTRE

Ce n'est pas que cela m'ennuie, mais vous êtes un vieux camarade; alors, naturellement, cela me met en colère. Voilà déjà un an que cela dure, c'est ridicule.

LONGECOURT

Pourquoi? Elle est jolie, affectueuse, honnête...

BELLENCONTRE

Je voue en prie, mon ami, vous êtes trop jeune pour discuter avec nous.

LONGECOURT

Ah!

BELLENCONTRE

Oui, je suis furieux, c'est bien simple, de voir un homme comme Tavernay... Cette petite qui était modiste...

TAVERNAY

Elle ne se plaint pas de ne plus l'être.

BELLENCONTRE

Je pense bien... Je ne voudrais pas vous répondre quelque chose de désagréable... mais enfin..! quel âge avez-vous?

TAVERNAY

Depuis que je connais Colette, je ne sais plus l'âge que j'ai.

BELLENCONTRE

Eh bien moi, je sais ce qui vous arrivera un jour ou l'autre, voilà ce qu'il y a de certain.

TAVERNAY

Merci.

BELLENCONTRE

Il n'y a pas de quoi. Je vous dis cela gentiment, comme je le pense, parce que j'ai de l'amitié pour vous. Je suis un philosophe, moi, je vois plus loin que mon nez, je raisonne.

LONGECOURT

Ah!

BELLENCONTRE

Quoi?

LONGECOURT

Rien, rien... vous dites : je raisonne, alors je réponds : ah!

BELLENCONTRE

C'est drôle, mon cher Longecourt, comme vous manquez d'esprit par moment.

TAVERNAY

Ah! ça Bellencontre, quelle mouche vous pique?

BELLENCONTRE

Aucune. Je rage, je rage de voir un homme de votre intelligence s'éprendre d'une petite bonne femme...

TAVERNAY

Je vous en prie, Bellencontre.

LONGECOURT

Avec ça que de votre côté...

BELLENCONTRE

Je ne suis pas un amant, moi, Monsieur.

LONGECOURT

Bien, Monsieur.

BELLENCONTRE

Je ne m'attache pas, jamais une femme ne m'a empêché de dormir.

LONGECOURT

Bien, Monsieur.

BELLENCONTRE

Enfin, sapristi, c'est grave d'être amoureux à votre âge.

TAVERNAY

Ce qui est plus grave, c'est lorsqu'on cesse de l'être.

LONGECOURT

Bravo !

BELLENCONTRE

Vous avez les cheveux gris, Tavernay.

TAVERNAY

Le cœur est encore jeune, Bellencontre.

LONGECOURT

Bravo ! Tavernay a raison. Vous êtes amoureux ? Chantez-le, criez-le, hurlez-le et moquez-vous des jaloux et des sots. L'amour est éternel !

BELLENCONTRE

Tas de fous, va !

LONGECOURT

Ne vous posez pas de questions, n'essayez pas de vous analyser, et surtout ne demandez de conseils à personne. Bellencontre vous raille. Laissez-le dire. Il donnerait, j'en suis sûr, la moitié de sa fortune et les dix-huit cheveux qui lui restent pour pouvoir être à votre place?

BELLENCONTRE

Moi?

LONGECOURT

Parfaitement, vous, le gros Bellencontre.

BELLENCONTRE

D'abord je ne suis pas gros. Je ne sais pas ce que vous avez ce soir, c'est la quatrième fois que vous me dites que je suis gros, j'ai horreur de cela.

LONGECOURT

Ah!

BELLENCONTRE

Je suis gros... Je suis gros... Eh bien, oui, je suis gros, là! et puis après? Ce n'est pas ma graisse qui vous gêne, je suppose?

LONGECOURT

Pas précisément.

BELLENCONTRE

Eh bien, alors, laissez-la donc tranquille.

LONGECOURT

Je n'y touche pas, dites donc.

TAVERNAY, les calmant.

Allons, allons, Bellencontre.

BELLENCONTRE

C'est vrai, ça; on cause gentiment... et puis,

crac : vous êtes gros!... Quel rapport cela a-t-il avec les femmes, je vous le demande.

LONGECOURT

Aucun, c'est certain.

BELLENCONTRE

Les femmes! Ce n'est pas vous qui m'apprendrez à les connaître. J'ai eu cinquante-trois maîtresses, moi qui vous parle. Ah! cela vous coupe un peu la langue, ça. Et puisque Tavernay n'a pas le courage de me donner son opinion, eh bien, je vais vous donner la mienne, moi, et en deux lignes encore. Pas une femme, pas une, vous m'entendez bien, ne vaut à mon avis...

ANDRÉE, en rentrant.

Cinq louis!... Cinq louis, Bellencontre! C'est pour jouer.

BELLENCONTRE

Créature du bon Dieu, va!

ANDRÉE

Qu'est-ce qu'il y a?

BELLENCONTRE

Rien... Mais tu viens, sans t'en douter, d'exprimer toute ma pensée.

ANDRÉE

Ah! ça me fait plaisir.

SCÈNE VI

GENEVIÈVE, BELLENCONTRE,
TAVERNAY, COLETTE, ISABELLE, ANDRÉE,
HÉLÈNE, LONGECOURT, MAURICE

ISABELLE, en entrant.

Longecourt?

LONGECOURT

Présent.

ISABELLE

Voulez-vous vous associer avec moi?

BELLENCONTRE

Sérieusement, vous avez l'intention de jouer?

ISABELLE

Une petite heure, vous n'en mourrez pas.

GENEVIÈVE, en entrant.

Comment, Bellencontre ne dort plus?

BELLENCONTRE

Non, Bellencontre ne dort plus... Mais, Bellencontre va aller se coucher.

GENEVIÈVE

Je vous le défends bien.

BELLENCONTRE

Voyons, mon amie, il est bientôt quatre heures.

GENEVIÈVE

Cela n'a aucune espèce d'importance.

BELLENCONTRE

Comment voulez-vous que je me porte bien?

GENEVIÈVE

Vous vous plaindrez donc toujours?... Voyez Tavernay; est-ce qu'il est fatigué, lui?

BELLENCONTRE

Oh! Tavernay, on me dirait demain qu'on va le remettre au collège Sainte-Barbe que cela ne m'étonnerait pas.

COLETTE

Pourquoi?

BELLENCONTRE

Pour rien.

GENEVIÈVE

Monsieur Gérard, vous jouez au poker?

MAURICE

Non, Madame, j'avoue à ma honte que je n'en sais pas le premier mot.

GENEVIÈVE

Vous avez reçu une bien mauvaise éducation.

MAURICE

Mais je suis bachelier.

GENEVIÈVE

Vous voyez à quoi cela vous sert.

ANDRÉE

Je vous l'apprendrai, moi, si vous le voulez.

MAURICE

Vous êtes mille fois gracieuse.

ISABELLE

Allons, Bellencontre, allez jouer.

HÉLÈNE, entrant, très pâle, très nerveuse.

Geneviève!

GENEVIÈVE

Ma chérie!

BELLENCONTRE, bas à Maurice.

Dites donc, Gérard?

MAURICE

Plaît-il?

BELLENCONTRE

Je crois qu'Isabelle est très amoureuse de vous.

MAURICE, indifférent.

Ah!

BELLENCONTRE

Eh bien, à la bonne heure, cela a l'air de vous faire plaisir, au moins.

COLETTE

Venez, Geneviève, nous tirons les cartes!

GENEVIÈVE

Tirez pour moi.

HÉLÈNE, bas, à Geneviève.

Non, je t'en prie, laisse-moi m'en aller.

GENEVIÈVE

Ma pauvre Hélène, dans quel état tu te mets!

HÉLÈNE

Le fait est que je n'en puis plus, et si cela doit continuer longtemps ainsi...

GENEVIÈVE

T'avait-il bien promis de venir te prendre?

HÉLÈNE

Mais oui. En me quittant, il m'a répété par trois fois : « J'irai sûrement te chercher... Attends-moi. »

GENEVIÈVE

Il a sans doute été retenu. Il t'a dit qu'il allait faire un tour au cercle; il a peut-être joué, perdu.

HÉLÈNE

Non, non, ce n'est pas au cercle qu'il a été. N'essaye pas de l'excuser. Je sais tout ce qu'il fait, je sais surtout où il va.

GENEVIÈVE

Ma pauvre chérie!

HÉLÈNE

Oui, je suis à plaindre, je l'aime trop. C'est stupide, c'est ridicule, c'est tout ce que tu voudras... mais c'est plus fort que moi. J'ai beau être certaine qu'il me trompe, dès qu'il me revient, que je le revoie, j'oublie tout, je suis folle, je me donne... Ah! tout cela n'est ni très digne, ni très propre de ma part!

GENEVIÈVE

J'ai passé par là, Hélène, souviens-toi!

HÉLÈNE

Oui, mais aujourd'hui tu es sauvée. Tandis que moi... enfin!

GENEVIÈVE

Alors, tu t'en vas!

HÉLÈNE

Oui, mais ne le dis à personne... Je partirai sans qu'on s'en aperçoive.

(Bruit de voix des joueurs.)

ISABELLE, à Maurice.

Monsieur Gérard?

MAURICE

Eh bien, ma chère Isabelle?

ISABELLE

Nous avons l'air bien triste, ce soir?

MAURICE

Mais non.

ISABELLE

Vous voyez mon petit doigt?

MAURICE

A peine... il est d'une taille ridicule.

ISABELLE

Oui, eh bien il est très malin, mon petit doigt!

MAURICE

Tiens, tiens!

ISABELLE

Cela vous surprend?

MAURICE

Le mien est trop bien élevé pour s'étonner de la malice du vôtre.

ISABELLE

Et très bavard avec cela.

MAURICE

Oh! que c'est curieux! Le mien est muet comme une carpe! Comme les petits doigts diffèrent.

(Bruits à la table de jeu.)

ISABELLE

De qui êtes-vous amoureux, en ce moment ?

MAURICE

En cherchant bien, je crois que je ne suis amoureux de personne.

BELLENCONTRE

On n'y va pas avec ce jeu-là !

ANDRÉE

Oh !

LONGECOURT, à Andrée.

Et si Bellencontre vous ennuie par trop, n'hésitez pas : pan, pan, pan !

ANDRÉE

Quoi, pan, pan, pan ?

LONGECOURT

Deux balles dans le bras.

GENEVIÈVE

Eh bien, vous lui donnez de jolis conseils.

LONGECOURT

J'en ai bien reçu trois, moi !

GENEVIÈVE

La belle raison !

ANDRÉE

D'une femme?

LONGECOURT

D'une seule.

GENEVIÈVE

Et le résultat?

LONGECOURT

Je suis resté trois ans de plus avec elle.

GENEVIÈVE

Donc, si elle n'avait pas tiré sur vous, vous l'auriez probablement quittée?

LONGECOURT

Naturellement. En voulant me tuer, n'est-ce pas, elle me prouvait qu'elle m'adorait.

GENEVIÈVE

Pauvre garçon!

LONGECOURT

Je connais les femmes, vous savez.

GENEVIÈVE

Vous avez de la chance! Qu'est-ce que vous cherchez?

LONGECOURT

Je n'ai plus de cigarettes!

GENEVIÈVE

Des cigarettes, il y en a là, je vais vous en donner.

ISABELLE, à Maurice.

Alors, pendant le dîner, et durant le souper, pourquoi n'avez-vous cessé de la regarder?

MAURICE

Mon Dieu, parce que je la trouve charmante!

ISABELLE

Pourtant, ce n'est pas la première fois que vous la voyez?

MAURICE

Non, car si j'ai bonne mémoire, il y a juste deux mois que Tavernay m'a présenté à Madame Clarens.

ISABELLE

Et c'est vous qui lui avez envoyé toutes ces roses?

MAURICE

Et c'est moi, je ne m'en cache pas.

ISABELLE

On vous a donc dit aussi que c'était son anniversaire?

MAURICE

Non, mais on m'a dit, lorsque j'étais tout petit, qu'on ne risquait jamais rien à être bien élevé.

J'ai été invité, j'ai cru poli d'offrir ces quelques roses, voilà!

ISABELLE

Quand j'aurai quarante ans, j'espère que vous m'en enverrez d'aussi belles.

MAURICE

Mais je n'attendrai pas que vous ayez quarante ans!

ISABELLE, en riant.

Le fait est que j'en suis loin! (Changeant de ton.) Geneviève les a depuis ce matin.

MAURICE

J'avais bien compris!

ISABELLE

Elle ne les paraît pas, n'est-il pas vrai?

MAURICE

Le fait est qu'un étranger me l'aurait dit, je ne l'aurais pas cru... mais venant d'une amie...

ISABELLE

Oh! n'allez pas vous imaginer, au moins, que je vous ai dit son âge par méchanceté.

MAURICE

Vous, méchante! Quelle plaisanterie!... Vous êtes franche, il y a une nuance.

BELLENCONTRE

Deux pairs à l'as.

ANDRÉE

Full!

TOUS LES JOUEURS

Encore!

ISABELLE

Donnez-moi donc votre parole que vous n'êtes pas très épris de Geneviève?

MAURICE

Ce serait avec plaisir... mais comme pour un cas tout différent je l'ai donnée hier à quelqu'un...

ISABELLE

Quoi donc?

MAURICE

Ma parole!

ISABELLE

Eh bien?

MAURICE

Si je vous la donnais, cela prouverait que j'en ai plusieurs... Or, comme je n'en ai qu'une et que je l'ai déjà donnée... il m'est impossible...

ISABELLE

Vous êtes très fin, décidément.

MAURICE

Honnête surtout.

ISABELLE

Par contre vous rougissez facilement.

MAURICE

Cela tient à ce que j'étais tellement menteur quand j'étais enfant, que je rougis maintenant lorsque je dis la vérité.

ISABELLE

Ah!

MAURICE

Oui!

GENEVIÈVE, s'approchant.

Pardon! Vous complotez tous les deux?

MAURICE

Nous parlions de vous.

GENEVIÈVE

Vous n'avez donc plus rien à vous dire?

ISABELLE

Gérard me fait la cour, voilà la vérité.

MAURICE

Oh! par exemple!

ISABELLE

Eh! bien, mais, dites-moi, vous n'êtes pas galant.

GENEVIÈVE

Monsieur Gérard est tout simplement discret, tu as tort de lui en faire un reproche.

MAURICE

Mais je vous affirme, Madame...

GENEVIÈVE, en souriant.

Ne vous défendez pas, voyons! Isabelle est jolie et vous avez bon goût, voilà tout.

(Elle les quitte.)

ISABELLE, en le frappant de son éventail.

Tenez, vous n'êtes qu'un maladroit.

(Elle remonte.)

GENEVIÈVE, à Longecourt qui est en train d'embrasser les mains d'Andrée.

Eh bien!... eh bien, Longecourt!

LONGECOURT

Je lui lis les lignes de la main.

GENEVIÈVE

Avec les lèvres?

LONGECOURT

Eh! bien, oui... C'est la lévromancie, c'est très connu! (A Andrée.) Cela ne vous était pas désagréable, n'est-ce pas?

ANDRÉE

Oh! moi, ça m'est égal.

BELLENCONTRE

Andrée!

ANDRÉE

Plaît-il?

BELLENCONTRE

Allons, au jeu!

LONGECOURT, à Geneviève.

Geneviève, donnez-moi votre main?

GENEVIÈVE

Ah! non!

LONGECOURT

Avec les yeux, sérieusement.

GENEVIÈVE

Avec les yeux?

LONGECOURT, il lui prend la main.

Vous voyez ce petit point-là?

GENEVIÈVE

Ce petit point-là?

LONGECOURT

Oui, il n'a l'air de rien, n'est-ce pas?

GENEVIÈVE

Je vous répondrais qu'il a l'air de quelque chose que vous ne le croiriez pas.

LONGECOURT

Eh bien, c'est tout simplement une longue suite de bonheur!

GENEVIÈVE

Que Dieu vous entende! Et dans celle de Monsieur Gérard?... Allons, Monsieur Gérard, donnez votre main.

MAURICE, la lui tendant.

La voici.

GENEVIÈVE

Non, pas à moi... à Longecourt!

LONGECOURT

Pardon... l'idée n'était pas mauvaise; mettez votre main dans celle de Gérard.

GENEVIÈVE

Pourquoi faire?

LONGECOURT

Vous allez voir.. l'étude est assez curieuse... C'est ce que j'appelle le croisement des lignes.

GENEVIÈVE

Le croisement des lignes?

LONGECOURT

Cela ne vous dit rien?

GENEVIÈVE

Rien du tout.

LONGECOURT

Faites toujours.

GENEVIÈVE

Allons, Monsieur Gérard.

(Elle lui tend la main.)

LONGECOURT

Là!... Très bien!... Restez quelques secondes ainsi!

(Un silence.)

GENEVIÈVE

Si c'est une plaisanterie... gare Longecourt!

LONGECOURT

Cela vous ennuierait beaucoup de fermer les yeux?

MAURICE

Est-ce que vous vous moquez de nous?

LONGECOURT

Je vous en prie, fermez-les... vous ne pouvez vous douter à quel point cela va vous intéresser.

MAURICE

Nous fermons les yeux?

GENEVIÈVE, en souriant.

Fermons les yeux.

LONGECOURT

C'est parfait!

(Il s'éloigne sur la pointe des pieds, va au piano et joue.)

TAVERNAY, à la table de jeu.

Trois valets.

GENEVIÈVE

Nous devons avoir l'air stupides!... (Un temps.) Nous vous écoutons... Eh bien, Longecourt, parlez! (Maurice ouvre les yeux et n'apercevant plus Longecourt il en profite pour embrasser vivement la main de Geneviève.) Oh!

MAURICE

Je vous ai fait peur?

GENEVIÈVE

Peur! non!... Vous m'avez surprise, voilà tout.

MAURICE

Je vois que je vous ai fâchée. Et cependant je vous jure que je ne m'étais pas entendu avec Longecourt.

GENEVIÈVE

Vous voilà bien avancé, maintenant!

MAURICE

C'est toujours un baiser.

GENEVIÈVE

Volé.

MAURICE

Je suis honnête... je ne demande qu'à le rendre.

GENEVIÈVE

Gardez-le.

MAURICE

Vous m'en voulez?

GENEVIÈVE

Non...

(Elle va pour s'éloigner.)

MAURICE

Geneviève!

GENEVIÈVE

Monsieur Gérard?...

MAURICE

Oh!... Monsieur Gérard!

GENEVIÈVE

Comment voulez-vous que je dise?

MAURICE

Ce serait mal de m'appeler Maurice?

GENEVIÈVE

Je crois que cela serait un peu familier.

MAURICE

Je l'ai donc été en vous appelant Geneviève?

GENEVIÈVE

Oui... non... Je n'y attache aucune importance. (Annette entre avec une boîte de cigares à la main.) Où vas-tu Annette?

ANNETTE

J'apporte des cigares à M. Bellencontre.

GENEVIÈVE

Donne-les lui et va vite te coucher, voyons.... Jean suffira pour ce qui reste à faire.

ANNETTE

Je ne suis pas fatiguée, Madame.

GENEVIÈVE

Entêtée!... (A Longecourt.) Vous, vous me le paierez!

(Bruit à la table de jeu.)

MAURICE, à Geneviève.

Il y a longtemps qu'elle est chez vous?

GENEVIÈVE

Annette?

MAURICE

Oui.

GENEVIÈVE

Quinze ans!

MAURICE

Quinze ans!

GENEVIÈVE

C'est un bail.

MAURICE

Elle a l'air d'une brave personne.

GENEVIÈVE

C'est un vieux chien fidèle... et si bonne!

MAURICE

Vous devez être très bonne, vous aussi?

GENEVIÈVE

Je ne suis pas méchante.

MAURICE

Pas très gaie!

GENEVIÈVE

Pourquoi donc?

MAURICE

C'est peut-être une idée.

GENEVIÈVE

C'est une idée, sûrement!... J'ai des amis que j'aime, qui m'aiment, et j'ai, comme on dit vulgairement « la santé ». Pour quelle raison serais-je triste?

MAURICE

Je ne sais... mais lorsqu'on vous observe, lorsqu'on vous regarde un peu... on voit comme du chagrin dans vos yeux.

GENEVIÈVE, *en s'efforçant de sourire.*

Mais non.

MAURICE

Des larmes, même.

GENEVIÈVE, *de même.*

Vous vous trompez, je vous jure, ou bien ce sont

des larmes d'autrefois, les dernières, celles qui n'ont pas eu la force de tomber.

MAURICE

Vous avez donc souffert?

GENEVIÈVE

Beaucoup.

MAURICE

Tant que cela?

GENEVIÈVE

Follement!... Mais ne parlons pas de cela, voulez-vous? (A Tavernay qui a quitté la table de jeu et qui s'est approché.) Qui gagne, là-bas?

TAVERNAY

Tout le monde!

GENEVIÈVE

Comment tout le monde?

BELLENCONTRE

Vous en avez du toupet!

(Les joueurs rient.)

TAVERNAY

Bellencontre est le seul perdant, il est furieux!

GENEVIÈVE

Je vais voir cela de près. (A Maurice.) Vous m'excusez!

MAURICE

Je vous en prie.

BELLENCONTRE, très gai.

Ah! enfin!... J'ai trois dames!

ISABELLE

Oui, mais moi j'ai trois rois!

ANDRÉE

Et moi, trois as!

BELLENCONTRE, se levant.

Oui, eh bien mes enfants, je demande à changer de place!

ISABELLE

Non, non, nous restons comme nous sommes.

ANDRÉE

Parfaitement! comme nous sommes!

BELLENCONTRE, à Andrée.

Je te ferai remarquer, ma petite amie, que je ne t'ai pas demandé ton avis.

ANDRÉE, timidement.

Je peux bien le donner tout de même.

BELLENCONTRE

Non.

ANDRÉE

Pourquoi?

ISABELLE

Oh! écoutez, Bellencontre, asseyez-vous et taisez-vous!

COLETTE

Chaque fois qu'on joue avec Bellencontre et qu'il perd, on est sûr d'entendre un peu de musique.

BELLENCONTRE

Que dit Madame Tavernay?

COLETTE, *moqueuse.*

Rien, Wagner.

TAVERNAY, *à Maurice.*

Quel drôle d'homme vous faites!

MAURICE

Parce que?

TAVERNAY

Parce que vous serez toujours le même. Vous n'êtes pas un amant, Gérard, vous êtes un amoureux. Je vous crois capable d'adorer une femme à la folie tant que vous ne l'avez pas conquise, je vous crois incapable d'une grande passion. Mais si. Vous me faites l'effet de ces enfants qui pleurent à la vue d'un jouet nouveau qu'ils désirent... Dès qu'ils l'ont, ils le broient, le jettent aux quatre vents et ne s'en souviennent même plus après une nuit passée.

MAURICE

Non, cette fois, Tavernay, ce n'est pas un amour banal.

TAVERNAY

Vous n'avez pas trente ans, mon cher Gérard... à votre âge on fait souffrir les femmes.. Il n'y a qu'au mien qu'on fait tout au monde pour leur éviter un chagrin.

MAURICE

J'en suis fou! Je n'ai qu'elle dans la tête.

TAVERNAY

C'est dans le cœur qu'il faut l'avoir.

MAURICE

Parlez-lui.

TAVERNAY

Quelle influence voulez-vous que j'aie, mon pauvre ami? Geneviève m'est très chère, j'ai pour elle une amitié très ancienne et très profonde, elle le sait, mais elle sait aussi que j'ai été son confident, témoin surtout de ses douleurs passées. Non, voyez-vous, je n'ai pas le droit de la conseiller.

MAURICE

Enfin, que faut-il que je fasse?

TAVERNAY

Faites qu'elle vous croie.

BELLENCONTRE, en se levant de la table de jeu.

Cette partie a cessé de me plaire.

GENEVIÈVE

Déjà, Bellencontre?

BELLENCONTRE

Oui, ma chère amie, déjà.

ISABELLE, se levant ainsi que Colette et Andrée.

Quel mauvais joueur vous faites!

BELLENCONTRE

Longecourt?

LONGECOURT

Bellencontre?

BELLENCONTRE

Nous qui sommes du même cercle, avez-vous entendu dire que j'étais mauvais joueur?

LONGECOURT

Quelquefois, oui.

BELLENCONTRE

Est-il bête, hein?

LONGECOURT

Je ne suis pas bête : Vous me posez une question, je vous réponds.

BELLENCONTRE

N'importe, j'ai horreur de cartonner avec des femmes. Quant à vous, ma chère Isabelle, vous avez grand tort de plaisanter... votre façon de jouer étant tout à fait spéciale.

ISABELLE

Je triche peut-être?

BELLENCONTRE

Je ne dis pas que vous trichez...

ISABELLE

C'est fort heureux.

BELLENCONTRE

Vous trichotez plutôt...

ISABELLE

Je trichote?

BELLENCONTRE

Oui... vous... vous avez l'œil balladeur si j'ose m'exprimer ainsi.

ISABELLE

Oh! c'est trop fort!

COLETTE

Vous ne diriez pas cela si vous aviez gagné.

BELLENCONTRE

Oh! ma chère Colette, vous...

COLETTE, en se redressant.

Qu'est-ce que j'ai fait?

GENEVIÈVE

Vous allez vous faire écharper, Bellencontre!...

ANDRÉE

Colette joue très honnêtement.

ISABELLE

Eh bien! et moi?

ANDRÉE

Mais vous aussi.

BELLENCONTRE, rageur.

Ah! tu t'en mêles, toi! Ça va bien. Je te dirai deux mots, tout à l'heure, en voiture.

GENEVIÈVE

Pauvre petite!

ANDRÉE

Oh! Je n'ai pas peur!... Il fait le méchant, comme ça... parce qu'il y a du monde... Il joue au dompteur... mais, lorsque nous sommes seuls, il est doux comme un mouton.

BELLENCONTRE

T'a-t-on demandé quelque chose?

ANDRÉE

Non. Il a toujours fréquenté des filles, n'est-ce pas... Alors, ce n'est pas de sa faute.

(Rire général.)

BELLENCONTRE

Est-ce que tu vas te taire?

ANDRÉE

Il est comme les lions; quand il crie, il n'y a pas de danger... c'est lorsqu'il a l'air calme qu'il est à craindre. Mais au fond, je ne lui en veux pas. C'est un bon, gros... je l'aime comme ça,... et lorsqu'il me fait des vilains yeux, comme en ce moment, cela ne m'intimide pas du tout... ça me fait sourire... et quand je le regarde en souriant, sa colère tombe, c'est plus fort que lui. Est-ce vrai Gustave?

BELLENCONTRE

Oh! toi... toi... tu... enfin!

ANDRÉE

Vous voyez, il ne sait plus quoi dire. Généralement, cependant, il me dit que je suis bête.

BELLENCONTRE

Oh! oui, tu l'es!

ANDRÉE

Eh bien voilà, maintenant il est content.

BELLENCONTRE

Je l'attends à la sortie.

GENEVIÈVE

Il « l'attend à la sortie » est délicieux! A l'entendre on pourrait croire qu'il est féroce... C'est le meilleur cœur que je connaisse.

BELLENCONTRE

C'est votre avis?

GENEVIÈVE

C'est mon avis.

BELLENCONTRE

Eh bien! je vais me coucher, voilà le mien.

GENEVIÈVE

Alors bonsoir.

ANDRÉE, à Bellencontre.

Je gagne cent francs.

BELLENCONTRE

Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse?

ANDRÉE

Je croyais que cela vous ferait plaisir. (A Geneviève.) Au revoir.

(Elle sort.)

ISABELLE

Tiens, mais Hélène, où est-elle passée?

GENEVIÈVE

Hélène est partie depuis longtemps.

ISABELLE

Toujours Armand?

GENEVIÈVE

Toujours.

ISABELLE

Elle doit avoir de l'agrément.

BELLENCONTRE

Et votre ami, à vous, au fait, qu'est-ce qu'il devient?

ISABELLE

Il est en voyage.

BELLENCONTRE

Il voyage donc tout le temps?

ISABELLE

Quand c'est nécessaire pour ses affaires.

BELLENCONTRE, narquois.

Pour ses affaires?... C'est un malin celui-là.

ISABELLE

Pourquoi?

BELLENCONTRE

Tous les bossus d'ailleurs sont malins.

ISABELLE

Bossu! Ah! ça vous êtes fou! Qui vous a dit qu'il était bossu?

BELLENCONTRE

Il n'est pas bossu?

ISABELLE

Mais non, il n'est pas bossu.

BELLENCONTRE

Il ne l'a jamais été?

ISABELLE

Non, mais vous êtes stupide!

BELLENCONTRE

Alors c'est que je confonds avec quelqu'un d'autre.

(Il sort.)

GENEVIÈVE

Et tu lui réponds.

ISABELLE

Oh! il a le don de me porter sur les nerfs!... Bossu!! Qu'est ce qui me dépose?

LONGECOURT

Moi, si vous voulez.

ISABELLE

Avec plaisir.

LONGECOURT

Au revoir!

GENEVIÈVE

Au revoir Isabelle, au revoir Longecourt.

TAVERNAY

Nous descendons ensemble, Gérard?

MAURICE

Si vous voulez.

GENEVIÈVE

Tavernay, vous ne vous en irez que dans dix minutes seulement.

TAVERNAY

Il est presque quatre heures, ma pauvre amie.

GENEVIÈVE

Cela ne fait rien. J'ai horreur que tout le monde me quitte en même temps. Annette, apporte les vêtements de Monsieur Tavernay. D'ailleurs Colette ne demande pas mieux, n'est-ce pas, Colette?

COLETTE

Tout ce que vous voudrez.

SCÈNE VII

GENEVIÈVE, MAURICE, TAVERNAY, COLETTE

GENEVIÈVE

Savez-vous pourquoi je veux que vous restiez Tavernay?

TAVERNAY

Non.

GENEVIÈVE

Et vous, Colette?

COLETTE

Non plus.

GENEVIÈVE

Monsieur Gérard, lui, ne peut pas deviner.

Voyons, que m'avez-vous montré Colette, avant le dîner?

COLETTE

Cette jolie bague que Jacques m'a donnée.

GENEVIÈVE

Oui. Et pourquoi vous a-t-il offert ce joli bijou?

COLETTE

Parce qu'il y a juste un an aujourd'hui que nous nous sommes connus.

GENEVIÈVE

Eh bien, voilà... Moi aussi, j'ai pensé à vous, ma chère petite Colette. C'est chez moi que vous êtes venue pour la première fois avec Tavernay, je m'en suis souvenue, et si je ne vous ai pas remis plus tôt l'insignifiant présent que voici...

COLETTE, *confuse.*

Oh!

GENEVIÈVE

... C'est que j'ai tenu à ne pas vous l'offrir devant tout le monde. Il n'a pas grande valeur. C'est un simple souvenir. Portez-le cependant et qu'il vous rappelle de temps en temps la bonne amitié que j'ai pour vous.

COLETTE, *émue.*

J'ignore ce que cette petite boîte contient. Tout

ce que je puis vous dire, c'est que je suis très touchée... très contente... très heureuse... Enfin, que cela me fait un gros plaisir.

GENEVIÈVE

Alors, embrassez-moi.

COLETTE, **se jetant à son cou.**

Oh! de tout mon cœur!

GENEVIÈVE

Qu'est-ce que vous avez, Tavernay?

TAVERNAY, **ému.**

Rien... je suis une vieille bête... mais une vieille bête qui vous aime bien... Ce que vous faites-là est très gentil.

MAURICE

Certes.

GENEVIÈVE

Quelle affaire! Cela prouve que j'ai bonne mémoire, voilà tout.

COLETTE

Oh! le joli médaillon!

GENEVIÈVE

Ce n'est pas un bijou très à la mode, mais à votre âge, et mignonne comme vous l'êtes...

COLETTE

Il est ravissant! Regardez, Jacques, regardez Monsieur Gérard. (Gentiment, après un temps.) Je peux l'ouvrir?

GENEVIÈVE

Mais oui, voyons.

COLETTE, désappointée.

Je croyais y trouver votre portrait.

GENEVIÈVE

C'est pour y mettre ce que vous désirerez.

COLETTE

Alors, vous me le promettez?

GENEVIÈVE

Si vous voulez, mon petit.

COLETTE

Je suis très contente, vous savez.

GENEVIÈVE, en riant.

Qu'est-ce qu'il y a encore, Tavernay?

TAVERNAY

Il y a que je suis heureux, profondément heureux? Qu'on raille le vieil amoureux que je suis, peu m'importe! J'aime Colette, c'est vrai, je ne m'en cache pas... et je l'aime à ce point qn'il me semble, par moments, quand j'oublie mes

cheveux gris, que c'est toute ma vie que je recommence.

GENEVIÈVE

Mon bon Tavernay !

TAVERNAY

Sa jeunesse en entrant chez moi a tout bouleersé. Et puis elle a, je vous jure, une petite âme charmante.

COLETTE, baissant les yeux.

Voyons... Jacques.

TAVERNAY

Mais si. Que je fasse, moi, tout ce qu'il m'est humainement possible de faire pour lui rendre l'existence agréable, c'est, vous l'avouerez, assez compréhensible... j'ai mon âge à me faire pardonner.

COLETTE

Est-ce drôle de toujours parler de son âge !

GENEVIÈVE

Le fait est que c'est ridicule, Tavernay.

TAVERNAY

Que voulez-vous !... Je suis un peu comme ces chauves qui parlent sans cesse de leur calvitie, et cela jusqu'à ce que quelqu'un leur réponde : « Mais je vous jure que cela vous va très bien. »

COLETTE

Eh bien, cela vous va très bien, mon ami.

TAVERNAY

Est-elle gentille!

COLETTE

Et maintenant, nous allons vous laisser vous coucher, n'est-ce pas?

TAVERNAY

Le fait est qu'il en est temps.

COLETTE

Au revoir, et encore merci.

GENEVIÈVE

Voulez-vous vous taire!

COLETTE

Oh! comme il a l'air triste, Monsieur Gérard!

MAURICE

Triste! Pourquoi, grand Dieu? J'ai passé une excellente soirée.

GENEVIÈVE

Vraiment?

MAURICE

Vous en doutez?

GENEVIÈVE

Non, mais enfin, vous ne m'avez pas paru très gai.

TAVERNAY, bas à Geneviève en souriant.

Il a peut-être ses raisons. Allons, en route, Gérard !

GENEVIÈVE

Par le jardin, Tavernay, c'est plus court pour vous.

TAVERNAY

C'est vrai, nous tombons dans la rue de Prony, n'est-ce pas ?

(Et tout en causant, ils sortent.)

(La scène reste vide quelques secondes.)

(Puis Maurice rentre seul et cherche quelque chose. Geneviève rentre ensuite.)

SCÈNE VIII

MAURICE, GENEVIÈVE

(Durant cette scène, le jour vient petit à petit.

MAURICE

C'est stupide!... Où peut-il être?

GENEVIÈVE

Eh bien, l'avez-vous trouvé ?

MAURICE

Non, je ne le trouve pas.

GENEVIÈVE

Mais où l'avez-vous mis ?

MAURICE

Ma foi, je ne sais pas... je vous demande pardon de vous déranger.

GENEVIÈVE

Ça n'a aucune importance. (Appelant Annette, qui est dans la pièce voisine.) Annette, vois donc si tu ne trouves pas par là le porte-cigarettes de Monsieur Gérard.

MAURICE

Je vous en prie, ne vous donnez pas la peine. J'en serai quitte, si vous le permettez, pour revenir demain.

GENEVIÈVE

Vous êtes certain de l'avoir oublié ici? Vous n'avez pas fumé, ce soir.

MAURICE, jouant l'étonnement.

Je n'ai pas fumé?

GENEVIÈVE

Il me semble.

MAURICE

Ah!

GENEVIÈVE

Si vous l'avez égaré chez moi, il n'est certes pas perdu, et dès la première heure, mon domestique ira vous le porter chez vous. (En lui tendant la main.) Bonsoir.

MAURICE

Bonsoir.

(Il sort, Geneviève le rappelle.)

GENEVIÈVE

Ah ! le voilà... Monsieur Gérard... comme ça cherche les hommes, tenez !

MAURICE

Merci... mais ça n'est pas le mien.

GENEVIÈVE

Comment, ça n'est pas le vôtre !

MAURICE

Non, non, il doit être à Longecourt !

GENEVIÈVE

Alors, je le lui rendrai demain.

MAURICE

Dire que si je restais un quart d'heure de plus, ça n'est pas beaucoup un quart d'heure, nous pourrions nous souhaiter le bonjour... ce serait bien plus gentil.

GENEVIÈVE

Oui... mais pas raisonnable, je vous assure. Aussi sauvez-vous vite.

MAURICE

Je n'ai pas sommeil.

GENEVIÈVE

Je serai aussi franche que vous, je suis brisée de fatigue.

MAURICE

Asseyons-nous.

GENEVIÈVE

Sauvez-vous vite.

MAURICE

Je suis mal élevé?

GENEVIÈVE

Mais non.

MAURICE

Alors, puis-je venir vous serrer la main demain... ou plutôt, aujourd'hui, vers trois heures ?

GENEVIÈVE

A trois heures, j'ai rendez-vous chez ma modiste.

MAURICE

Et à cinq heures ?

GENEVIÈVE

A cinq heures, je ferai comme tous les jours une longue promenade à pied.

MAURICE

De quel côté ?

GENEVIÈVE

Droit devant moi.

MAURICE

C'est un joli quartier.

GENEVIÈVE

Vous n'avez plus rien à me demander?

MAURICE

C'est-à-dire que j'ai mille choses...

GENEVIÈVE

Ce sera donc pour la prochaine fois.

MAURICE

Et si je ne m'en souviens plus?

GENEVIÈVE

Cela prouvera que ce n'était pas sérieux.

MAURICE

C'est assez juste.

GENEVIÈVE

A la bonne heure.

MAURICE

Et maintenant je m'en vais.

GENEVIÈVE

Bonsoir!

MAURICE, se ravisant.

Ah! puis-je vous prier de me faire donner un verre d'eau?

GENEVIÈVE

Vous n'avez pas soif.

MAURICE

Je n'ai pas soif?

GENEVIÈVE

Non.

MAURICE

Je n'ai pas soif?

GENEVIÈVE

Ah! tenez... enfin!... (Appelant.) Annette... (A Maurice.) Ce n'est pas gentil, vous savez.

MAURICE

Mais je vous jure...

GENEVIÈVE

Annette...

ANNETTE, à la cantonade.

Madame?

GENEVIÈVE

Ne cherche plus... et apporte vite un verre d'eau... un grand verre d'eau à M. Gérard. (A Maurice.) Et si vous ne le buvez pas, gare!

MAURICE, en enlevant son pardessus.

Vous êtes gentille.

GENEVIÈVE

Voulez-vous garder votre pardessus !

MAURICE

C'est pour ne pas avoir l'air d'être en visite.

GENEVIÈVE

Quel grand enfant vous faites !

MAURICE

Vous avez bien dit cela.

GENEVIÈVE

Je suis furieuse.

MAURICE

Comment êtes-vous quand vous ne l'êtes pas?

GENEVIÈVE

Sortir de chez moi, seul, à cette heure-ci... Dans dix minutes il fera jour.

MAURICE

Je ne puis cependant pas vous proposer de m'accompagner.

GENEVIÈVE

Il ne manquerait plus que cela.

MAURICE

D'ailleurs, vous n'avez pas de concierge.

GENEVIÈVE

Oui... mais il y a des gens dans la rue.

MAURICE

Oh! des gens!... à quatre heures! le balayeur n'est même pas levé. (S'approchant.) Votre petite broche est défaite.

GENEVIÈVE, reculant d'un pas.

Merci... mais n'approchez pas si près.

MAURICE

Je suis myope.

GENEVIÈVE

Moi, je vous vois venir de loin.

MAURICE

Vous avez un joli sourire...

GENEVIÈVE

Ne vous y fiez pas. Ah! voilà le verre d'eau.

MAURICE

Le verre d'eau?

GENEVIÈVE

Cette soif que vous aviez.

ANNETTE

Voici, Monsieur.

MAURICE

Merci, Annette! (Un temps.) Cette brave Annette!

GENEVIÈVE

Ne vous attendrissez pas sur Annette et dépêchez-vous.

ANNETTE

Si Monsieur désire y ajouter quelques gouttes de cognac...

MAURICE

Annette, vous m'êtes très sympathique.

ANNETTE, confuse.

Monsieur !

GENEVIÈVE

Voulez-vous boire, maintenant ?

MAURICE

Voyons, je puis bien dire à Annette tandis que le sucre fond qu'elle m'est très sympathique.

GENEVIÈVE

Annette a envie de dormir.

ANNETTE, en souriant.

Ma foi non.

MAURICE, joyeux.

Ah ! Annette n'a pas envie de dormir.

GENEVIÈVE

Annette, posez ce plateau et allez-vous-en.

ANNETTE sort en souriant.

Bien, Madame.

(Un temps.)

MAURICE

Il y a longtemps qu'elle est chez vous, Annette?

GENEVIÈVE

Vous me l'avez déjà demandé : quinze ans!

MAURICE

Je n'ai pas de mémoire, décidément.

GENEVIÈVE

Je vous l'écrirai.

MAURICE

Je suis ennuyeux.

GENEVIÈVE

Oui.

MAURICE

Vous m'en voulez?

GENEVIÈVE

Non.

MAURICE

Alors, je vais boire.

GENEVIÈVE

C'est cela.

(Un silence.)

MAURICE

A quoi songez-vous?

GENEVIÈVE

Je songe que nous eussions pu rester de très bons amis.

MAURICE

Ah! cela devait arriver.

GENEVIÈVE

Qu'est-ce qui devait arriver?

MAURICE

Quand je suis revenu sur mes pas, tout à l'heure, vous vous êtes certainement dit et vous vous dites encore : « Voilà un bon jeune homme qui va me jouer la grande scène d'amour si je ne le congédie à temps! »

GENEVIÈVE

Du tout.

MAURICE

Pardon, pardon, votre : « Que nous eussions pu rester de très bons amis » était net, précis, et exprimait clairement le fond de votre pensée. Eh! bien, ma chère amie, permettez-moi de vous répondre ceci : « Je ne suis pas du tout, oh! mais, pas du tout, le personnage que vous croyez. J'ai horreur de jouer les amoureux. C'est une idée qui ne m'est jamais venue, et qui ne me viendra probablement jamais. Que j'aie flirté avec vous, mon Dieu, quoi de plus naturel? Je suis galant, je l'espère du moins, et vous, vous êtes une femme charmante dans toute l'acception du mot.

GENEVIÈVE

Merci.

MAURICE

Oui. Je vous dis les choses comme elles sont, afin que vous ne vous mépreniez pas sur mon compte. Si j'ai quitté brusquement Tavernay, pour rebrousser chemin, si je vous ai priée de me faire donner un verre d'eau, c'était en effet pour rester seul avec vous...

GENEVIÈVE

Ah!

MAURICE

... Pour vous bien prouver que vous vous trompiez quant à mes sentiments à votre égard. Je ne veux — retenez bien ceci, je vous en supplie — je ne veux être que votre ami, votre ami seulement. J'insiste sur ce dernier mot. Donc, je vous en supplie, ne me fuyez plus, ne m'appelez plus : « Monsieur Gérard », gros comme le bras, et lorsque vous me tendez la main, tendez-la moi franchement. Suis-je exigeant?

GENEVIÈVE

Vous voulez que je vous réponde?

MAURICE

En toute sincérité.

GENEVIÈVE

Je suis ravie de ce que vous venez de me dire.

MAURICE

Alors, ai-je eu raison de revenir?

GENEVIÈVE

Vous avez eu mille fois raison.

MAURICE

Plus d'arrière-pensée?

GENEVIÈVE

Plus d'arrière-pensée.

MAURICE

Votre parole?

GENEVIÈVE

Ma parole.

MAURICE

D'honnête homme?

GENEVIÈVE

D'honnête homme.

MAURICE

Amis... amis?

GENEVIÈVE

Amis... amis.

MAURICE

Votre main.

GENEVIÈVE

La voici.

MAURICE

Eh bien, maintenant, je vais me coucher content.

(Il remet son pardessus.)

GENEVIÈVE

Et votre porte-cigarettes?

MAURICE

Je l'ai dans ma poche.

GENEVIÈVE, en riant.

Ah! bon.

MAURICE

Fallait bien, n'est-ce pas?

GENEVIÈVE

Décidément, on s'accorde toujours avec les gens intelligents.

MAURICE

Je ne suis pas intelligent... je suis sincère, c'est tout différent. Bonsoir.

GENEVIÈVE

Vous êtes fatigué?

MAURICE

Je serai franc. Je suis brisé de fatigue.

GENEVIÈVE

Et moi, je n'ai plus sommeil du tout.

MAURICE

Bah! une fois la tête sur l'oreiller...

GENEVIÈVE

Ne croyez pas cela, je m'endors très difficilement.

MAURICE

Alors, qu'est-ce que vous allez faire?

GENEVIÈVE

Je ne sais pas... Je vais lire... je vais... à moins que vous ne consentiez à rester encore quelques minutes avec moi.

MAURICE

C'est que le jour vient, et, si on me voyait sortir de chez vous, en habit noir et en cravate blanche...

GENEVIÈVE

Je n'ai pas de concierge... et le balayeur n'est même pas levé!

MAURICE

Et puis, d'ailleurs, le balayeur, nous nous en moquons.

GENEVIÈVE

Il y a encore ça.

MAURICE

Alors, je reste.

GENEVIÈVE

Vous êtes tout à fait gentil. Avez-vous soif?

MAURICE

Ah! non.

GENEVIÈVE

Avez-vous faim?

MAURICE

Pas davantage.

GENEVIÈVE

Alors, que vais-je vous offrir?

MAURICE

Rien du tout.

GENEVIÈVE

C'est fait.

MAURICE

Voyez comme c'est agréable. Nous allons pouvoir causer librement, sans contrainte, sans sous-entendus... cela va être charmant!... Je retire mon pardessus.

GENEVIÈVE

C'est cela.

MAURICE

Ah! que je suis heureux de m'être expliqué avec vous.

GENEVIÈVE

Et moi donc! car, je puis vous l'avouer en toute franchise maintenant,... j'ai bien cru que vous alliez me demander... un peu plus que mon amitié.

MAURICE

Qu'est-ce que je disais!

GENEVIÈVE

Mettez-vous à ma place, mon ami. Depuis

bientôt deux mois, je vous vois presque tous les jours.

MAURICE

Le hasard.

GENEVIÈVE

Je sais bien... mais enfin, il n'y a pas qu'un théâtre, à Paris, il n'y a pas qu'une allée dans le bois, et je ne pouvais faire un pas sans vous rencontrer. Est-ce vrai?

MAURICE

C'est vrai.

GENEVIÈVE

Et ces fleurs? Est-ce raisonnable d'envoyer à une amie des fleurs pareilles! Avant-hier c'étaient des lilas! hier, des œillets, aujourd'hui, cette superbe corbeille! Or, il est bien rare qu'un homme envoie à une femme une telle quantité de fleurs... sans avoir — je le supposais du moins — une petite... une toute petite idée de derrière la tête.

MAURICE

C'est certain, cependant je pourrais vous répondre que si mon intention était de devenir l'amant de toutes les femmes auxquelles j'envoie des fleurs, ce serait pour moi un métier déplorable.

GENEVIÈVE

Fatigant, surtout.

MAURICE

Qu'est-ce que je ferais le premier janvier.

GENEVIÈVE

Ce serait terrible !

MAURICE

Non, franchement, je n'y ai jamais songé.

GENEVIÈVE

Et vous avez eu raison. Une aventure nouvelle? Que Dieu m'en préserve! je n'en ai qu'une dans ma vie, et j'en garde un triste souvenir.

MAURICE

Si triste?

GENEVIÈVE

Ah! mon ami, durant des mois, je peux dire que j'ai pleuré jour et nuit, durant des mois, j'ai subi toutes les tortures, toutes les humiliations! j'ai souffert à ce point que je ne me souviens même plus si j'ai eu une minute de joie!

MAURICE

Vraiment?

GENEVIÈVE

Rien que d'y penser, il me semble que toutes mes blessures vont se rouvrir.

MAURICE

Pourquoi regarder en arrière?

GENEVIÈVE

Les douleurs passées doivent servir de leçon pour l'avenir.

MAURICE

Je croyais la plaie bien guérie.

GENEVIÈVE

La cicatrice me la rappelle. Et puis enfin, je renais! je sens que je suis redevenue un être en chair et en os! Je suis libre! Libre d'aller, de venir, de penser! Ah! pouvoir penser, ne plus avoir d'idée fixe, d'inquiétudes! Ne plus avoir sur les lèvres des questions éternelles, les mêmes : Où est-il? Que fait-il? et m'aime-t-il encore? Ah! c'est fini, c'est fini!...

MAURICE

Qui sait!

GENEVIÈVE

C'est fini! car — je ne dis pas cela pour vous — vous êtes bien tous les mêmes, vous autres hommes! un jour, l'amour le plus dévoué, le lendemain la lassitude, l'indifférence et quelquefois, la haine...

MAURICE

Oh!

GENEVIÈVE

Ah! les promesses, les serments, mon ami, on m'en a fait autant qu'il y avait ce soir d'étoiles

au firmament. On a gâché ma vie, on a tué en moi tout ce qu'il y avait de bon! Tout ce qu'il y avait de beau! Aussi, je ne crois plus à rien. Non, non, je ne crois plus à rien, et s'il me fallait, cela j'en fais le serment, revivre les heures que j'ai vécues, je préférerais de ces deux mains m'arracher le cœur!

MAURICE

Ma pauvre amie!

GENEVIÈVE

Vous me plaignez?

MAURICE

Je ne vous plains pas... mais je vous plaindrais de toute mon âme si vous étiez femme à tenir votre serment. Vous criez très haut : « Je n'aimerai plus jamais... » pour ne pas entendre une autre voix qui vous dit : « Tu aimeras encore, car tu as aimé. » L'amour que vous voudriez aujourd'hui exterminer du monde est un mal délicieux dont on ne guérit pas, Geneviève... et vous êtes atteinte de ce joli mal-là; oui, vous aimerez encore, malgré vos résolutions, malgré vos douleurs passées, malgré tout... et cela me rappelle d'ailleurs une aimable chanson qui dit :

Vous aimerez demain, vous qui n'aimez encore,
Et vous qui n'aimez plus, vous aimerez demain.

GENEVIÈVE

Comme vous me connaissez peu!

MAURICE

Si peu, que je pourrais vous dire, si vous m'y poussiez...

GENEVIÈVE

Quoi donc?

MAURICE

La femme que vous êtes.

GENEVIÈVE

Vraiment.

MAURICE

Vos yeux vous trahissent.

GENEVIÈVE

Les yeux trompent souvent.

MAURICE

Pas les vôtres. Il y a des yeux faux, des yeux perfides, des yeux menteurs et des yeux comédiens... Il y a des yeux sincères... et les vôtres le sont à ce point que lorsque vous dites un mensonge, ils sourient malgré eux, semblent ainsi démentir les paroles que votre bouche a prononcées.

GENEVIÈVE

Non, mon cher ami.

MAURICE

Si, ma chère Geneviève, car au fond vous êtes une sentimentale.

GENEVIÈVE

Moi !

MAURICE

Oui, vous. Vous parliez tout à l'heure de vos chagrins passés. Un jour viendra où vous les oublierez tous.

GENEVIÈVE

Ce jour-là, je saurai m'éloigner.

MAURICE

S'éloigner, c'est déjà un premier aveu... C'est souvent se rapprocher davantage.

GENEVIÈVE

Mais je ne suis plus jeune, mon ami !

MAURICE

La femme qui se donne parce qu'elle aime a toujours vingt ans !

GENEVIÈVE

Ce sont de jolies phrases !

MAURICE

Ce sont des vérités. Penser, aimer et souffrir, mais c'est toute la vie !

GENEVIÈVE

Voyez-vous cela.

MAURICE

Ne riez pas. Vous vous imaginez avoir une volonté de fer, je suis persuadé que vous n'en avez aucune.

GENEVIÈVE

Ah!

MAURICE, se rapprochant de plus en plus.

Aucune. Vous devez être d'une sensibilité exquise, j'en suis sûr, et je ne crois pas me tromper en vous affirmant qu'il doit falloir bien peu de chose pour vous faire plaisir, et bien peu de chose aussi pour vous faire pleurer.

GENEVIÈVE

C'est vrai.

MAURICE

Chez vous, ce ne sont pas les sens qui jouent le premier rôle... C'est votre cœur qui tient la grande vedette...

GENEVIÈVE

C'est vrai.

MAURICE

Telle femme qui a donné sa bouche n'a rien donné encore... Quand vous l'avez donnée, vous, Geneviève, c'est un traité d'amour que vous avez signé.

GENEVIÈVE, troublée.

C'est vrai!... C'est vrai que vous me connaissez bien.

MAURICE

Oui, je vous connais... je vous connais... comme si je vous aimais depuis longtemps déjà.. Croyez-moi, Geneviève, dites : « j'espère ne plus aimer », ne dites pas : « je n'aimerai plus ». Car, un jour viendra où, sans que vous le vouliez, votre cœur malade se trouvera subitement guéri.

GENEVIÈVE

J'en doute.

MAURICE, tendrement et ému.

Il se trouvera guéri... mettons peut-être,... parce qu'un homme, qui ne vous déplaira pas trop — il le faudra du moins, sans cela vous ne l'écouteriez pas — parce qu'un homme vous dira ces trois mots : « Je vous aime... » et qu'il les prononcera avec tant d'émotion dans la voix.,. tant de crainte... qu'il vous semblera que c'est la dernière fois qu'il vous les dit.

GENEVIÈVE, à mi-voix.

Taisez-vous.

MAURICE

Il vous dira encore que ce qu'il y aura d'admirable dans son amour, c'est que quand vous l'aimerez... il ne vous en aimera pas moins.

GENEVIÈVE

Je lui répondrai que je ne veux plus souffrir.

MAURICE

Ecoutez-moi, Geneviève...

GENEVIÈVE

Allez-vous-en, allez vous-en, je vous en prie...

MAURICE

J'ai pour vous une telle tendresse...

GENEVIÈVE

Je ne veux rien savoir, je ne veux rien entendre... Allez-vous-en...

MAURICE

Je vous aime à la folie!

GENEVIÈVE, en le regardant bien dans les yeux.

Je vous supplie de partir.

MAURICE

Je vous supplie de m'aimer.

GENEVIÈVE, comme attirée malgré elle.

C'est mal, je vous jure! C'est mal!

MAURICE

Voyez, j'ai mes lèvres à la portée de vos lèvres... et je n'ose les effleurer, de peur de vous offenser.

GENEVIÈVE, vaincue, en laissant tomber sa tête sur l'épaule de Maurice.

Oh! que c'est mal!

(Maurice l'embrasse longuement.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, ANNETTE

ANNETTE, à la cantonade.

Madame... (En entrant.) Madame...

GENEVIÈVE

Quoi?... Quoi?... Qu'est-ce qu'il y a... Annette?

ANNETTE

Madame a l'air toute bouleversée!

GENEVIÈVE

Mais non... parle... dis... qu'est-ce qu'il y a?

ANNETTE

Il y a qu'il est quatre heures et que Madame devrait pourtant songer à se coucher.

MAURICE

C'est vrai!... cette brave Annette a raison... Aussi vais-je vous laisser vous reposer. (Il met son pardessus, puis, très ému, en s'avançant vers Geneviève.) Au revoir.

GENEVIÈVE, de même.

Au revoir.

(Maurice sort par le jardin. Annette sort. Geneviève, sans bouger, suit Maurice des yeux. Puis, prenant un miroir, qui se trouve à la portée de sa main, elle se regarde longuement, tristement. « Suis-je assez jeune encore? » semble-t-elle dire. Elle repose le miroir et, d'un large geste, elle semble ajouter : « A la grâce de Dieu, nous verrons bien. » Et, tandis qu'elle sort, la pendule sonne quatre heures et la toile tombe.)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

CHEZ MAURICE GÉRARD

Salon, cabinet de travail bibliothèque. Sur la table, des livres, des journaux. Au lever du rideau, Louis, vieux domestique à cheveux blancs, met un peu d'ordre; au bout d'un instant, Maurice entre.

SCÈNE PREMIÈRE

MAURICE, LOUIS

MAURICE

Qu'est-ce que tu fais là?

LOUIS

Monsieur voit... Je range un peu.

MAURICE

Oh! mais dis-moi? On gèle ici.

LOUIS

Mais non, Monsieur.

MAURICE

Mais si. Ajoute deux bûches vivement.

LOUIS

Il fait pourtant assez chaud !

MAURICE

C'est ton avis?

LOUIS

Oui, Monsieur.

MAURICE

Eh bien, ça n'est pas le mien.

LOUIS

Je comprends bien.

(Un temps.)

MAURICE

Quel temps fait-il?

LOUIS

Monsieur doit le savoir, puisque Monsieur est rentré à dix heures du matin.

MAURICE

Ça, c'est mon affaire.

LOUIS

Je n'ai jamais dit à Monsieur que c'était la mienne.

MAURICE

Enfin, quel temps fait-il?

LOUIS

Moi je trouve qu'il fait plutôt doux... mais

comme Monsieur et moi nous n'avons pas les mêmes idées sur la température.

MAURICE

Oh! mais, dis-moi, sur quel pied t'es-tu levé ce matin?

LOUIS

Si Monsieur s'imagine que je remarque sur quel pied je me lève.

MAURICE

Tu fais la tête.

LOUIS

Ce n'est plus de mon âge, Monsieur.

MAURICE

Ah! les vieux domestiques!

LOUIS

Que Monsieur en prenne un jeune, et nous rirons.

MAURICE

Quoi « nous rirons », qu'est-ce que cela veut dire? Tu prends une autorité maintenant! Tu parles... tu juges... tu critiques... Tu n'étais pas comme cela lorsque tu servais chez mon père.

LOUIS

Pardon, Monsieur, j'ai la prétention de n'avoir pas changé, mais comme Monsieur Maurice à cette époque était haut comme ma botte, il ne peut se souvenir.

MAURICE

Eh bien, parle, qu'est-ce que tu as aujourd'hui?

LOUIS

J'ai... que Monsieur s'abîme la santé.

MAURICE

Pourquoi?

LOUIS

Parce que Monsieur mène depuis huit mois une existence qui n'en est pas une.

MAURICE

Je ne me suis jamais aussi bien porté.

LOUIS

Je veux bien.

MAURICE

J'ai mauvaise mine?

LOUIS

Non.

MAURICE

L'œil est pâle?

LOUIS

Je ne sais pas d'abord ce que Monsieur entend par l'œil pâle.

MAURICE

Alors?

LOUIS

Alors... alors il se passe ceci : c'est que depuis

huit mois aussi Monsieur n'a jamais couché chez lui. Or avant, cela n'arrivait pas.

MAURICE

Avant, je n'étais pas amoureux.

LOUIS

Monsieur, amoureux!

MAURICE

Mais naturellement que je le suis.

LOUIS

Eh bien, c'est regrettable, voilà tout. Jadis tout se passait fort gentiment; c'étaient des allées et des venues, c'est vrai, et je trouvais souvent le matin des mouchoirs avec des initiales différentes... mais enfin c'était plus propre, Monsieur ne découchait pas.

MAURICE

Plains-toi donc, la chambre est plus vite faite.

LOUIS

Oui, mais il faut que j'aille tous les soirs porter un veston chez Madame Clarens afin que Monsieur n'en sorte pas en habit noir et cravate blanche le lendemain matin.

MAURICE

Ah! c'est cela, cela te dérange?

LOUIS

Un peu.

MAURICE

Vraiment. Tu prends ma maison pour tes invalides.

(Coup de sonnette.)

LOUIS

Tenez, Monsieur, je préfère aller ouvrir... car je m'aperçois que nous ne raisonnons pas du tout de la même façon aujourd'hui.

MAURICE

C'est celà, va ouvrir.

SCÈNE II

MAURICE, LONGECOURT

MAURICE

Tiens, Longecourt, comment va?

LONGECOURT

On ne peut mieux, merci. On vous dérange?

MAURICE

Du tout.

LONGECOURT

Je viens vous faire mes adieux.

MAURICE

Vous partez?

LONGECOURT

Ce soir même.

MAURICE

Où cela?

LONGECOURT

Dans le Midi. J'éprouve le besoin de voir un peu de ciel bleu et d'aller me réchauffer au soleil.

MAURICE

Mais il n'y a pas de soleil dans le Midi, mon ami.

LONGECOURT

Comment, pas de soleil?

MAURICE

C'est un bruit que l'on fait courir. Et de quel côté allez-vous?

LONGECOURT

A Nice d'abord, en Italie ensuite.

MAURICE

Seul?

LONGECOURT

Seul. Non, non, sérieusement.

MAURICE

Je croyais que vous aviez une petite liaison?

LONGECOURT

Rompue.

MAURICE

Déjà!

LONGECOURT

Oui, j'ai constaté qu'il m'était décidément plus facile d'aimer plusieurs femmes que d'en aimer une seule.

MAURICE

Comment cela?

LONGECOURT

Que voulez-vous? Lorsque je suis avec une femme, je désire immédiatement celle que je n'ai pas... Dès que je suis libre, je ne tiens plus à celle que je désirais et regrette sur-le-champ celle que j'avais. Dans ces conditions, la vie n'est plus possible.

MAURICE

Quel type vous faites!

LONGECOURT

Non, j'ai un caractère malheureux.

MAURICE

Vous vouliez vous marier, mariez-vous.

LONGECOURT

Je sais bien. Je voulais, mais je ne veux plus, car j'ai réfléchi aussi que je n'étais pas né pour le mariage. Vivre avec la même femme pendant des années, des années et des années!... Non! je

ne m'en sens pas le courage! Je me croirais obligé de la tromper au bout de huit jours, ce qui ne serait, le sachant d'avance, ni très galant, ni très propre, ni très honnête de ma part... Au fond, voyez vous, je devrais aller vivre dans ces pays lointains, dans ces pays qui fourmillent de filles sans dot, qu'on achète moyennant 25 louis au plus, qui sont condamnées de par la loi à rester fidèles à leur mari pendant trois ans au moins — ce qui est déjà beaucoup — et qu'on rend à leur famille lorsqu'elles ont cessé de vous plaire.

MAURICE

Mais, c'est chez les nègres que cela se passe ainsi!

LONGECOURT

Chez les jaunes aussi. Mais parlons blancs... Geneviève va bien?

MAURICE

Très bien, merci.

LONGECOURT

Toujours amoureux?

MAURICE

De plus en plus.

LONGECOURT

A la bonne heure!

MAURICE

C'est un être exquis! avec cela si bon, si juste et si affectueux.

LONGECOURT

C'est une femme comme elle qu'il m'aurait fallu!

MAURICE

Voilà huit mois que nous nous aimons, il me semble qu'il y a huit jours.

LONGECOURT

Tant mieux. Elle mérite d'être heureuse.

MAURICE

Certes. Aussi suis-je bien décidé à lui éviter la moindre peine.

LONGECOURT

Et vous avez raison, car elle vous aime profondément.

MAURICE

Je le crois.

LONGECOURT

Dites que vous en êtes sûr. Ainsi l'autre soir, alors que nous dînions chez elle, tandis que vous causiez avec Tavernay, je l'entraînai dans un coin et pour la taquiner un peu : « Bah! votre Maurice, lui dis-je, il vous trompera comme les autres!... » Ah! mon ami, je me suis bien juré de ne plus recommencer cette mauvaise plaisanterie! Son visage prit une telle expression qu'il

me sembla pendant une seconde que c'était la douleur elle-même qui me regardait dans les yeux.

MAURICE

Pauvre chérie!

LONGECOURT

Aussi, un conseil, conseil d'un vieux camarade qui vous aime bien, trompez-la... adroitement.

MAURICE

La tromper, moi? Vous voulez rire?

LONGECOURT

Du tout, je n'ai jamais été aussi sérieux. Si vous étiez un indifférent, je me garderais bien de me mêler de vos affaires, mais j'ai une grande amitié pour vous, et j'ai une grande amitié pour elle. Aussi, je vous le répète : soyez prudent.

MAURICE

Je l'adore, voyons, je la quitte à peine deux heures par jour!

LONGECOURT

C'est entendu, vous l'adorez, j'en suis persuadé. Vous êtes, elle me l'a dit elle-même, on ne peut plus gentil, on ne peut plus prévenant... Malgré cela, vous n'êtes pas fait autrement que les autres, et lorsque vous êtes infidèle... ou lorsque vous le serez, vous vous direz, pour vous excuser : le cœur n'étant pas en jeu, ça ne

compte pas. Eh! bien, gare... car pour certaines femmes cela compte.

MAURICE

Mais, ma parole, vous me parlez comme si j'avais déjà quelque chose à me reprocher.

LONGECOURT

Je n'ai pas dit cela.

MAURICE

Vous avez l'air de le dire tout au moins.

LONGECOURT

Mais non. Je vous préviens simplement. Vous êtes jeune, par conséquent léger et...

MAURICE

Et?

LONGECOURT

Rien, voilà.

MAURICE

Oui. (Un temps.) Longecourt?

LONGECOURT

Mon ami?

MAURICE

On vous a dit quelque chose.

LONGECOURT

Du tout.

MAURICE

Aucun potin?

LONGECOURT

Aucun.

MAURICE

Je cherche dans ma tête ce que j'ai pu faire!

LONGECOURT

Ne cherchez pas... car si vous cherchez... vous me ferez croire que vous êtes capable de trouver.

MAURICE

Eh bien, mon ami, j'y suis.

LONGECOURT

Comment, vous y êtes?

MAURICE

Je sais ce que c'est.

LONGECOURT

Ah!

MAURICE

Le mannequin?

LONGECOURT

Comment le mannequin?

MAURICE

Le mannequin de la rue de la Paix. Une petite femme qui passe son temps à s'habiller et à se déshabiller devant les clientes et qui est venue...

LONGECOURT

En faire autant chez vous pour ne pas en perdre l'habitude.

MAURICE

Mais non, mon cher, c'est idiot, c'est imbécile! Je la connaissais bien avant d'avoir rencontré Geneviève. Elle m'a fait une visite, en effet, pour me demander un service... ou une recommandation... je ne me rappelle plus bien... vous voyez que cela ne m'a pas frappé.

LONGECOURT

Mais, c'est bien fini avec elle?

MAURICE

Oh! mon ami, voyons!

LONGECOURT

J'ignorais cette histoire de mannequin.

MAURICE

Vraiment?

LONGECOURT

Je vous en donne ma parole.

MAURICE

Alors, je regrette de vous l'avoir contée.

LONGECOURT

Pourquoi? J'espère que vous avez confiance en moi?

MAURICE

Quelle plaisanterie!

(Un temps.)

LONGECOURT

A propos, je vous ai rencontré hier.

MAURICE

Tiens, où cela?

LONGECOURT

A quelques pas du Musée du Louvre.

MAURICE

Oh! non!

LONGECOURT

Si, si.

MAURICE

Oh! non, non, je vous assure.

LONGECOURT

Voyons! il était quatre heures et demie très exactement. Je passais en voiture.

MAURICE

C'est vrai, vous avez raison. Je confondais le Musée avec... oui, oui, vous avez raison.

LONGECOURT

Quelques instants après vous avoir croisé, j'ai aperçu Colette qui trottait, qui trottait...

MAURICE

Elle marche vite, n'est-ce pas?

LONGECOURT, ironique.

Elle m'en a l'air.

MAURICE

Eh bien, regardez comme c'est drôle... Un autre que vous m'aurait vu, il se serait dit que nous avions rendez-vous. Le monde est méchant.

LONGECOURT

C'est pour cela qu'il faut faire très attention.

MAURICE

Soyez sans crainte.

LONGECOURT

Et ne pas être trop aimable avec elle.

MAURICE

Moi ?

LONGECOURT

Mais oui... Ainsi, l'autre jour vous plaisantiez, vous la preniez par la taille.

MAURICE

Pour rire.

LONGECOURT

Je sais bien, je n'y attache moi non plus aucune importance... Cependant Geneviève eût été là...

MAURICE

Elle n'aurait rien dit.

LONGECOURT

Naturellement... mais enfin ça ne lui aurait pas fait plaisir.

MAURICE

C'est certain !

LONGECOURT

Et maintenant, dites-moi? j'aurais bien voulu lui serrer la main, à Geneviève, avant mon départ. A quelle heure la voyez-vous ?

MAURICE

A cinq heures.

LONGECOURT

Il est?

MAURICE

Quatre heures et quart.

LONGECOURT

Oh! bien, je vais l'attendre si cela ne vous dérange pas.

MAURICE

Pas chez moi, chez elle.

LONGECOURT

Ah! elle ne vient pas ici?

MAURICE

Elle n'y est même jamais venue.

LONGECOURT

Ce n'est pas possible! Depuis huit mois ?

MAURICE

Depuis huit mois.

LONGECOURT

C'est assez curieux. Et pourquoi?

MAURICE

Elle n'a jamais voulu céder. J'ai eu beau prier, insister, non, elle n'a pas voulu.

LONGECOURT

Quelles raisons donne-t-elle?

MAURICE

Elle craint d'y trouver des souvenirs... elles dit que d'autres sont venues avant elle... en un mot des enfantillages.

LONGECOURT

C'est bien là, ma Geneviève.

MAURICE

Or, vous pouvez juger qu'il n'y a rien ici qui puisse la choquer.

LONGECOURT

Certes. Et cette brave Isabelle, qu'est-ce qu'elle devient ?

MAURICE

J'ai dîné avec elle il y a trois ou quatre jours. Elle a l'air de ne pas m'aimer beaucoup décidément.

LONGECOURT

Je le crois.

MAURICE

Je ne lui ai rien fait cependant.

LONGECOURT

Vous êtes bon... c'est peut-être pour cela... et elle est femme à ne pas vous le pardonner.

MAURICE

Si vous voulez mon opinion, ce n'est pas un bon petit cœur.

LONGECOURT

Ce n'est pas cela... mais il lui est arrivé, étant toute gamine, un accident.

MAURICE

Allons donc!

LONGECOURT

Oui, elle a, paraît-il, été mordue par une vipère.

MAURICE

Eh bien?

LONGECOURT

Eh bien! il a dû lui en rester quelque chose.

MAURICE, riant.

C'est donc ça! (A Louis qui entre.) Qu'est-ce que c'est?

LOUIS

Monsieur?

MAURICE

Qu'est-ce qu'il y a?... (Et comme Louis parle très bas.) Quoi? approche! Quoi?

LOUIS

Monsieur tient à ce que je le dise plus haut?

MAURICE

Naturellement, puisque je n'entends pas.

LOUIS, haut.

C'est Mademoiselle Jeanne.

MAURICE

Comment, Mademoiselle Jeanne?

LOUIS

Oui, Monsieur, Mademoiselle Jeanne.

MAURICE

Qu'est-ce qu'elle veut?

LOUIS

Ce n'est pas moi qu'elle vient voir, Monsieur.

MAURICE

Sans doute. Enfin, tu ne sais pas ce qu'elle veut?

LOUIS

Pas jusqu'à maintenant, Monsieur.

MAURICE

Tu lui as dit que j'étais là ?

LOUIS

Oui Monsieur.

MAURICE

Pourquoi?

LOUIS

Parce que Monsieur ne m'a pas dit de lui dire qu'il n'y était pas.

MAURICE

Eh bien, tu es idiot, là!

LOUIS

Comme Monsieur voudra.

MAURICE

C'est assommant. (A Longecourt.) Vous permettez, mon cher?

LONGECOURT

Si je vous dérange.....

MAURICE

Du tout voyons! Eh! bien, faites-la entrer. (A Longecourt.) C'est le mannequin justement.

LONGECOURT

Ah! C'est le mannequin.

MAURICE

Oui... eh! bien, vous allez voir si je sais leur parler aux mannequins.

SCÈNE III

LES MÊMES, JEANNE

JEANNE, en entrant très gaie.

Bonjour. (Apercevant Longecourt.) Oh ! pardon !

MAURICE, présentant.

Mademoiselle Jeanne..... un de mes amis.

LONGECOURT

Mademoiselle.

JEANNE

Il me semble que ce n'est pas la première fois que j'ai le plaisir de rencontrer Monsieur.

LONGECOURT

Ah !

JEANNE

Monsieur Letilleul, n'est-ce pas ?

LONGECOURT

Non, je ne suis pas Monsieur Letilleul.

JEANNE

Vous n'êtes pas Monsieur Letilleul ?

LONGECOURT

Je le regrette.

JEANNE, à Maurice.

Oh ! c'est trop fort ! Bonjour !

MAURICE

Qu'est-ce que c'est, Monsieur Letilleul?

JEANNE

Eh hien, c'est Monsieur Letilleul.

MAURICE

D'ou sort-il?

JEANNE

Comment, d'où il sort?

MAURICE

Enfin, qui est-ce?

JEANNE

C'est Monsieur Letilleul.

MAURICE

Eh bien, il fallait le dire tout de suite! Monsieur Letilleul, c'est Monsieur Letilleul..... comme cela au moins nous aurions été fixés. C'est extraordinaire!

JEANNE

Vous n'êtes pas de bonne humeur aujourd'hui.

MAURICE

Ce n'est pas cela, ma chère enfant..... mais comme je vous l'ai dit, il ne faut plus revenir ici.

JEANNE

C'était sérieux?

MAURICE

Très sérieux.

JEANNE

Pourquoi ?

MAURICE

Pourquoi? Les femmes ont de ces questions qui vous démontent!... Pourquoi?

JEANNE

Oui, pourquoi?

MAURICE

Tenez, demandez-le à mon ami.

LONGECOURT

Mais je ne sais pas, moi, vous êtes bon!

MAURICE

Ah! vous voyez à quel point c'est délicat.

JEANNE

Non.

LONGECOURT

La vérité, Madame, c'est qu'il n'est pas libre.

MAURICE

Voilà.

JEANNE

Oh! C'est pour rire. Vous avez une maîtresse?

MAURICE

J'en ai une.

JEANNE

Vous auriez pu me prévenir.

MAURICE

Il me semble cependant...

JEANNE

Il vous semble mal, car j'ai très bonne mémoire. Vous m'avez dit mot à mot ceci : « Je suis marié... donc je suis libre » ; or, aujourd'hui vous n'êtes plus libre et vous n'êtes pas marié..... donc vous m'avez menti.

MAURICE

Écoutez, ma chère petite, ce jour-là, j'étais peut-être préoccupé...

JEANNE, s'énervant.

Oh ! C'est trop fort !

MAURICE

Voyons, voyons, ne nous emportons pas.

JEANNE

Je ne m'emporte, mais je dis : c'est trop fort.

MAURICE

Eh ! bien, dites : C'est trop fort... mais écoutez-moi.

JEANNE

Si c'est parce que je ne suis qu'un mannequin.

MAURICE

Mais le mannequin n'a rien à voir là-dedans, ma petite amie.

JEANNE

Je vous demande pardon, c'est moi.

MAURICE

Je le sais que c'est vous. Nous n'en sortirons jamais, mon enfant, puisque vous ne voulez pas m'écouter.

JEANNE, en s'asseyant.

Eh bien, je vous écoute, là !

MAURICE

Qu'est-ce que vous voulez?

JEANNE

Comment, ce que je veux?

MAURICE

Oui, qu'est-ce que vous voulez? La question est nette, précise... qu'est-ce que vous voulez?

JEANNE

Mais je ne veux rien.

MAURICE

A la bonne heure. Je vois que nous allons finir par nous entendre. Cependant, comme je tiens essentiellement à ce que vous ne vous en alliez pas d'ici avec un mauvais souvenir, je vous prie de réfléchir encore.

JEANNE

A quoi?

MAURICE

Si je puis faire quelque chose pour vous être agréable, soyez persuadée que je n'hésiterai pas une seconde. Le temps d'envoyer mon domestique à la poste, de donner de mon côté un coup de téléphone, et je suis à vous. Pendant ces quelques minutes, mon ami sera assez aimable pour vous tenir compagnie. Ça va?

JEANNE

Mais...

MAURICE

Je vous supplie de ne pas me répondre encore. Pensez à ce que je viens de vous dire et à tout de suite. (Bas à Longecourt.) Débarrassez m'en.

LONGECOURT, bas.

Elle est gentille.

MAURICE

Oui, mais l'heure avance, et j'ai rendez-vous à cinq heures.

LONGECOURT

J'en fais mon affaire.

MAURICE, à Jeanne.

Je reviens.

JEANNE

Oui! Oui!

SCÈNE IV

LONGECOURT, JEANNE

JEANNE

Quel drôle d'homme?

LONGECOURT

C'est une tête sans cervelle, il faut l'excuser.

JEANNE

Pourquoi m'a-t-il raconté des histoires? Je ne lui en demandais pas. Chaque fois que je le voyais, que je le questionnais — rarement d'ailleurs — il me répondait toujours : Ça va, ça va!

LONGECOURT

Qu'est-ce qui allait?

JEANNE

Mais je ne sais pas. Il ne cessait de me répéter : ça va... Alors, je disais aussi : ça va... pour ne pas le contrarier.

LONGECOURT

Vous l'aimez, naturellement?

JEANNE

Oh! non.

LONGECOURT

Ah!

JEANNE

Il ne m'était pas désagréable, voilà tout. Il m'aurait dit : « J'ai une maîtresse », je ne lui en aurais pas voulu, c'est son droit. Mais pourquoi ne pas avoir été franc? Moi je suis pour la franchise.

LONGECOURT

Vous avez raison.

JEANNE

Et j'ai horreur qu'on se moque de moi.

LONGECOURT

Et vous avez encore raison.

JEANNE

Enfin, est-ce vrai?

LONGECOURT

Absolument.

JEANNE

Depuis cinq mois, je l'ai peut-être vu deux fois, ce n'est pas un motif suffisant pour me traiter comme une rien du tout.

LONGECOURT

Le fait est...

JEANNE

On a son petit point d'honneur, n'est-ce pas?

LONGECOURT

C'est évident.

JEANNE

Je suis très susceptible.

LONGECOURT

Ce n'est pas un défaut.

JEANNE

Il faut savoir me prendre.

LONGECOURT

Voilà. (Un silence.) Asseyez-vous donc.

JEANNE

Vous êtes son ami, Monsieur?

LONGECOURT

Oui, Mademoiselle.

JEANNE

J'espère pour vous que vous êtes plus sérieux que lui.

LONGECOURT

Moi, je suis libre.

JEANNE, vivement.

Vous êtes marié?

LONGECOURT

Non, non, ni marié, ni... rien du tout. Et vous, Mademoiselle, vous êtes mannequin, je crois?

JEANNE

Oui Monsieur.

LONGECOURT

Rue de la Paix?

JEANNE

Oui, rue de la Paix, chez Ernest.

LONGECOURT

C'est une bonne maison, paraît-il?

JEANNE

Oui, on voit du monde.

LONGECOURT

En somme, vous vous déshabillez toute la journée?

JEANNE

Toute la journée, non... mais bien vingt fois par jour... et quand ça n'est pas pour son plaisir, vous savez.

LONGECOURT

C'est dur?

JEANNE

Surtout qu'on a quelquefois affaire à des femmes...

LONGECOURT

Pas toujours commodes?

JEANNE

Ainsi, tenez, hier, par exemple, il y en a une qui m'a fait essayer dix toilettes différentes, et tout cela pour ne rien acheter.

LONGECOURT

C'est effrayant.

JEANNE

Elle était grosse comme ça! 80 de tour de taille!

LONGECOURT

Bigre!

JEANNE

Eh! bien, à chaque robe nouvelle, elle s'écriait, en zézéyant, avec une petite voix d'enfant malade. (L'imitant.) Oh! non, non, je désirerais un corsage qui vous allonge plus!... Ce que j'avais envie de lui allonger autre chose!

LONGECOURT, en riant.

Je comprends cela.

JEANNE

Elle avait une poitrine! une poitrine bien à elle, je vous le jure. C'était indécent!

LONGECOURT

Pas comme la vôtre alors?

JEANNE, fière.

Oh! moi, je suis bien faite.

LONGECOURT

Vous êtes mannequin.

JEANNE

Ça, ça ne prouve rien... on peut être manne-

quin et être mal fichue... Y a des mannequins truqués.

LONGECOURT

Allons donc.

JEANNE

Oh! oui! Mais chez moi, tout m'appartient.

LONGECOURT

Cela vaut mieux.

JEANNE

Certes... Il est préférable d'avoir des meubles bien à soi que de les avoir pour ainsi dire en location.

LONGECOURT

La comparaison est très heureuse... et jolie comme vous l'êtes...

JEANNE

Jolie? non. Je suis jeune et je suis fraîche, voilà tout.

LONGECOURT

Eh bien! mais ça compte, ça.

JEANNE

Et je le regrette.

LONGECOURT

Pourquoi?

JEANNE

Parce que si j'avais quinze ans de plus, je serais peut-être autre chose que je suis. Plus je vais, plus je m'aperçois qu'il faut être un peu mûre

pour plaire aux jeunes gens. Aussi, à dater d'aujourd'hui, c'est bien décidé, je ne ne me laisserai plus faire la cour que par des hommes d'un certain âge.

LONGECOURT

C'est plus sûr.

JEANNE

Certainement.

LONGECOURT

Ainsi, moi, je n'en ai pas l'air, eh! bien, je suis très vieux, Mademoiselle Jeanne.

JEANNE

Vous, vous devez être rigolo.

LONGECOURT

Justement, je suis un vieux rigolo.

JEANNE

Et très farceur, je parie?

LONGECOURT

Très farceur.

JEANNE

Cela se voit à vos yeux.

LONGECOURT

Ah!

JEANNE

On ne vous l'a jamais dit?

LONGECOURT

Si quelquefois.

JEANNE

Et vous devez être un homme à femmes.

LONGECOURT

Et vous... êtes-vous une femme à hommes?

JEANNE, en riant.

En voilà une question.

LONGECOURT

Pourquoi?

JEANNE

Parce que ça dépend.

LONGECOURT

De quoi?

JEANNE

De l'homme naturellement.

LONGECOURT

Et moi de la femme.

JEANNE

Ça prouve qu'on a les mêmes idées.

LONGECOURT

Identiques.

JEANNE

C'est amusant.

LONGECOURT, l'air grave.

Combien gagnez-vous chez Ernest?

JEANNE

Cent cinquante francs et nourrie.

LONGECOURT

Ce n'est pas lourd.

JEANNE

Oh! faut avoir un amant, sans cela il n'y a pas moyen de joindre les deux bouts.

LONGECOURT

C'est évident. Eh bien moi, je connais une maison où vous toucheriez le double...

JEANNE

Le double!

LONGECOURT

Au moins; et où vous ne seriez obligée de vous déshabiller que deux fois par jour... maximum.

JEANNE

Non?

LONGECOURT

C'est comme je vous le dis.

JEANNE

Deux fois seulement?

LONGECOURT

Deux fois seulement... Certains jours pas du tout.

JEANNE

Et vous pourriez m'y faire entrer?

LONGECOURT

Demain si vous le voulez.

JEANNE

C'est la maison comment?

LONGECOURT

C'est la maison Longecourt.

JEANNE

La maison Longecourt?

LONGECOURT

Oui

JEANNE

Je ne connais pas.

LONGECOURT

Oui... mais moi je la connais... et vous savez c'est tout ce qu'il y a de bon.

JEANNE

Où perche-t-elle?

LONGECOURT

Elle perche à Nice.

JEANNE, ravie.

A Nice!

LONGECOURT

Et c'est joli par là.

JEANNE

Il paraît que c'est merveilleux!

LONGECOURT

J'y pars ce soir, si vous voulez que je vous y accompagne?

JEANNE

Vous feriez cela?

LONGECOURT

Sans hésiter.

JEANNE

Eh! bien, si ce n'est pas pour vous moquer de moi, vous êtes rudement chic.

LONGECOURT

Je suis chic et je ne me moque pas de vous. Rendez-vous à neuf heures, gare de Lyon, le train part à vingt, cela vous va-t-il?

JEANNE, émue.

Ecoutez, je n'en reviens pas... Ce que vous faites là est vraiment gentil... Ce que vous devez avoir du cœur, vous!...

LONGECOURT, l'embrassant.

J'ai beaucoup de cœur!

JEANNE

Sûr.

LONGECOURT

Et bien d'autres qualités. (Il l'embrasse encore.) Que vous ignorez.

JEANNE

Ce que suis contente !

LONGECOURT

Entendu alors?

JEANNE

Entendu. Je n'ai que le temps d'aller prévenir et de rentrer faire ma malle. Ce que les autres vont bisquer chez Ernest.

LONGECOURT

Ernest, il nous embête.

JEANNE

Et puis, la maison n'est pas si bonne que ça, vous savez.

LONGECOURT

Parbleu.

JEANNE

Vous descendez avec moi ?

LONGECOURT

Parfaitement. (Fausse sortie.) Mais j'y pense... et Maurice?

JEANNE

Maurice ?

LONGECOURT

Oui, vous ne lui dites pas au revoir ?

JEANNE

Pourquoi faire?

LONGECOURT

Après tout, c'est inutile... mais je vais toujours lui laisser deux lignes, ce sera plus poli.

JEANNE

Si vous voulez, mais moi cela m'est égal.

(Elle va à la glace.)

LONGECOURT, cherchant sur la table.

Voyons du papier... il n'y a pas une feuille de papier, ici?... ni d'enveloppe!... Sapristi, va! Ah! ce bloc-notes! (Il déchire une feuille.)

JEANNE

Dépêchez-vous, dites?

LONGECOURT

Une minute... (Il écrit.) « *Cher ami* »...

JEANNE, joyeuse.

A Nice! Oh! (Un silence.) C'est fini?

LONGECOURT

Une seconde... Là!

JEANNE

Il va faire une tête!

LONGECOURT, en riant.

Plutôt.

JEANNE

On part?

LONGECOURT

On part. Vous n'oubliez rien?

JEANNE

Non. Ah! si, mon manchon.

LONGECOURT

Le voici. Vous y êtes?

JEANNE

J'y suis

LONGECOURT

Alors, filons.

(Ils sortent.)
(La scène reste vide une seconde.)

SCÈNE V

MAURICE, LOUIS

MAURICE, à la cantonade.

Longecourt, vous seriez tout à fait gentil si vous vouliez bien sonner Louis. La sonnerie doit être détraquée dans ma chambre. (Un silence.) C'est fait? (Un silence.) Longecourt?... (En rentrant en scène.) Ah! ça mais!... personne!... (Il sonne. Louis entre.) Où étais-tu?

LOUIS

A la poste, Monsieur.

MAURICE

Tu passes ta vie à la poste, maintenant!

LOUIS

Si Monsieur ne m'y envoyait pas à tout bout de champ, on m'y verrait peut-être moins souvent!

MAURICE

Et Monsieur Longecourt et Mademoiselle Jeanne?

LOUIS

Je les ai aperçus de loin monter dans une voiture.

MAURICE

Elle est bonne! (Coup de timbre.) Tu sais, je suis sorti.

LOUIS

Bien, Monsieur.

(Louis sort, puis revient.)

MAURICE

C'est?

LOUIS

Quelqu'un que Monsieur recevra probablement.

MAURICE

Je t'ai dit que non.

LOUIS

C'est Madame Clarens.

MAURICE

Imbécile, va! tu ne pouvais pas le dire tout de suite. (Il sort vivement, puis revient avec Geneviève.) J'avoue que je m'y attendais guère. (A Louis.) Laisse-nous.

(Louis sort.)

SCÈNE VI

MAURICE, GENEVIÈVE

MAURICE

Toi ici!

GENEVIÈVE

Tu vois!

MAURICE

Ah! la bonne, l'exquise surprise!

GENEVIÈVE

C'est vrai?

MAURICE

Mon chéri! Tu ne pouvais me faire un plus gros plaisir.

GENEVIÈVE

Je me suis dit : Après tout, c'est trop bête! Il serait souffrant, je serais bien forcée d'y aller! Alors, je suis venue. Et puis, malgré tout, j'étais curieuse de voir « ton chez toi! » De voir tes bibelots...

MAURICE

Oh! mes bibelots!...

GENEVIÈVE

Si, si, tu as beaucoup de goût!... C'est très gentil! Maintenant, je suis toute contente de m'être décidée. Et je craignais d'arriver en retard! J'avais un cocher... je l'aurais tué!... (Un temps.) Il fait bon!...

MAURICE

Qu'est-ce que tu regardes ?

GENEVIÈVE

Tout et rien... ou plutôt si, je cherche un coin. Je ne sais si tu es comme moi, mais lorsque je vais chez une amie, même chez un indifférent, je me dis immédiatement : Si j'habitais cet appartement, voilà l'endroit où je me tiendrais de préférence... Alors je regarde et je cherche.

MAURICE

Mon cher amour, je suis si content, si content de t'avoir là !

GENEVIÈVE

Alors, viens m'embrasser. (Il l'embrasse.) Pas comme ça... embrasse-moi comme je t'aime.

MAURICE

Ma femme chérie.

GENEVIÈVE

Ta femme chérie a son chapeau tout de travers.

MAURICE

Alors, enlève-le.

GENEVIÈVE

Tu crois que cela le remettra droit ?

MAURICE

Baisse un peu la tête, veux-tu ?

GENEVIÈVE

Il y a trois épingles, fais attention.

MAURICE

Une, deux et trois ! Ça y est.

GENEVIÈVE

Tu es très adroit ! Tiens, voilà ma voilette, je retire mon manteau.

MAURICE, dépose le chapeau sur la table, couvrant ainsi sans s'en douter la lettre de Longecourt.

Là ! Qu'as-tu fait de beau aujourd'hui ? Assieds-toi.

GENEVIÈVE

Il faut que je m'asseye ?

MAURICE

Oui.

GENEVIÈVE

Bon. Eh ! bien, mon cher chéri, j'ai eu une journée folle ! J'ai d'abord été essayer.

MAURICE

Çà, c'est grave.

GENEVIÈVE

Ensuite, j'ai été vivement à Saint Antoine de Padoue.

MAURICE

A l'église? Pourquoi faire ?

GENEVIÈVE

Mais tu n'as donc jamais rien égaré?

MAURICE

Si.

GENEVIÈVE

Eh! bien, si tu avais été à Saint Antoine de Padoue, tu aurais certainement retrouvé ce que tu avais perdu. Ne ris pas. Ainsi, moi, aujourd'hui, en descendant de chez ma couturière, je veux donner deux sous à un pauvre, je me fouille, plus de bourse! Je remonte croyant l'avoir laissée tomber, rien! Je file, j'arrive, je demande à Saint-Antoine de me dire où elle est...

MAURICE

Il te le dit...

GENEVIÈVE

Il ne me le dit pas naturellement... ne te moque pas, c'est très sérieux... mais dix minutes après, je l'avais retrouvée.

MAURICE

Elle était?

GENEVIÈVE

Dans ma poche.

MAURICE

Tiens, tu es adorable!

GENEVIÈVE

Tu ne comprends pas... elle n'était pas dans ma poche... dans ma poche.., elle était entre ma poche et le sol.

MAURICE

Oh! ça m'a l'air très compliqué.

GENEVIÈVE

Que c'est drôle de ne pas vouloir comprendre. Ma poche était trouée, saisis-tu? Eh! bien, ma bourse en or était restée accrochée à un fil de la doublure... ce qui fait qu'elle était suspendue entre le sol et ma poche, c'est bien ce que je disais tout à l'heure.

MAURICE

Tiens, il faut que je t'embrasse encore une fois.

GENEVIÈVE

Tu m'agaces!... Dis-moi? Cette porte où donne-t-elle?

MAURICE

Dans ma chambre. Veux-tu la voir?

GENEVIÈVE, *avec un mouvement de recul.*

Non.

MAURICE

Pourquoi ?

GENEVIÈVE, *pour changer la conversation.*

Tu as de jolies gravures.

MAURICE

Elles sont gentilles.

GENEVIÈVE

Tout est coquet chez toi, et meublé avec un goût!... D'ailleurs, j'en étais sûre ! Ah ! mon chéri, mon chéri !

MAURICE

Qu'est-ce qu'il y a ?

GENEVIÈVE

Il y a que je suis profondément heureuse.

MAURICE

C'est bien vrai, au moins?

GENEVIÈVE

Si c'est vrai ! Je ne me reconnais plus moi-même ! Je vais, je viens, si contente, si joyeuse, qu'il me semble que tout est nouveau pour moi ! Tantôt encore, en montant les Champs-Élysées, — c'est enfantin, ce que je vais te dire et tu vas te moquer, sans doute, — je regardais cette belle avenue, une vieille amie pourtant, et m'exta-

siais comme si vraiment je la voyais pour la première fois! Le bonheur, vois-tu, mon chéri, donne aux choses que l'on connaît le plus un aspect tout différent.

MAURICE

C'est juste.

GENEVIÈVE

On se sent meilleur, plus indulgent, on se sent vivre surtout! Tu occupes à ce point ma pensée que lorsque je ne t'ai pas près de moi, je te cherche comme si je t'avais perdu! Sans toi, je suis toute désorientée! Enfin, je t'aime à ce point que, même lorsque je t'ai là, tu me manques.

MAURICE

Ma chérie!

GENEVIÈVE

Dis-moi : je t'aime.

MAURICE

Je t'adore.

GENEVIÈVE

Ma femme?

MAURICE

Ma femme.

GENEVIÈVE

Oh! tu l'as bien dit!... Tiens, tu es un amour.

MAURICE

Oui, je suis un amour.

GENEVIÈVE

Coquin, va! Et comme tu as su me prendre! « Je ne veux être que votre ami... » Tu te souviens? »

MAURICE

Il eût été ridicule de te dire : « Je ne veux être que votre amant! »

GENEVIÈVE

Le fait est que je t'aurais chassé.

MAURICE

Tandis que tu m'as retenu!

GENEVIÈVE

Et si je ne t'avais pas cédé?

MAURICE

Oh! alors j'aurais employé les grands moyens.

GENEVIÈVE

Quels grands moyens?

MAURICE

J'aurais fait enrager ton indifférence, et après bien du temps, comblé de fidélité et de tendresses..., tu aurais été obligée de m'aimer par lassitude.

GENEVIÈVE

Tiens, veux-tu que je te dise?

MAURICE

Non.

GENEVIÈVE

Je te le dirai tout de même.

MAURICE

J'en étais sûr.

GENEVIÈVE

J'ai comme une vague idée que tu m'aimeras longtemps.

MAURICE

Je t'aimerai toujours.

GENEVIÈVE

Non... parle français, veux-tu? Ne dis jamais : toujours... ne dis jamais : jamais.

MAURICE

Jamais, jamais?

GENEVIÈVE

Jamais, jamais.

MAURICE

Tiens toi, tu feras de moi... tout ce que je voudrai...

GENEVIÈVE

J'en prends le chemin... mais je me laisserai guider, car j'ai confiance en toi.

MAURICE

Et tu as raison.

GENEVIÈVE

Je croyais avoir perdu toutes mes illusions, grâce à toi je les ai toutes retrouvées...

MAURICE

J'ai été ton petit saint Antoine de Padoue.

GENEVIÈVE

Tâchons d'être heureux.

MAURICE

Nous le serons, ma grande chérie.

GENEVIÈVE

Oui, soyons de braves amants. Tu es, je te l'ai répété souvent, mon dernier amour. Fais-moi donc une belle vie.

MAURICE

Elle sera celle que tu voudras.

GENEVIÈVE

Il faut, vois-tu, que notre liaison soit tendre, solide et intime. Lorsque je t'ai rencontré, je n'existais pour rien, tu m'as fait revivre pour ainsi dire, eh bien...

MAURICE, en la prenant dans ses bras.

Eh bien, tu ne mourras que de mes baisers.

GENEVIÈVE

Oh! tes baisers, tes caresses, c'est comme du printemps qui pénètre dans mon âme. Ah! quel bonheur que d'aimer! Oui, Maurice, j'ai confiance en toi. Ton visage exprime la douceur et la bonté; je ne crois pas être trop méchante... Tout me dit que je dois avoir foi dans l'avenir.

MAURICE

Tu as des larmes dans les yeux.

GENEVIÈVE

Oh! ces larmes-là, mon chéri, je ne te les reprocherai jamais.

MAURICE, lui prenant la tête entre ses mains.

Tiens, je t'adore!

GENEVIÈVE

Ah!...

MAURICE

Qu'est-ce qui arrive?

GENEVIÈVE

Toi, tu me ferais tout oublier! Nous dînons ce soir avec Tavernay et Colette.

MAURICE

Chez eux?

GENEVIÈVE

Oui. Donc, inutile de te mettre en habit.

MAURICE

Bon.

GENEVIÈVE

Cela ne t'ennuie pas?

MAURICE

Du tout, voyons. J'aime beaucoup Tavernay.

GENEVIÈVE

Et cette petite Colette est si gentille! Elle avait un chapeau aujourd'hui... un bijou! Elle est si jolie! Tu ne trouves pas?

MAURICE, *indifférent.*

Oui.

GENEVIÈVE

Tu sais, mon chéri, que je te permets de trouver une autre femme jolie! Ne te crois pas obligé de me dire que toutes les femmes sont laides pour m'être agréable.

MAURICE

Non, je te dis ça...

GENEVIÈVE

Dis-moi toujours ce que tu penses, ne me mens jamais!... Tu me mentirais d'ailleurs que je ne t'en dirais rien, afin que tu ne mentes pas davantage.

MAURICE, *souriant.*

C'est bon à savoir.

GENEVIÈVE

Oui, mais n'en abuse pas, tu sais.

MAURICE

Je n'en abuserai pas.

GENEVIÈVE

A la bonne heure.

MAURICE

Tu veux bien que j'aille passer une jaquette?

GENEVIÈVE

Je le veux.

MAURICE

J'en ai pour une minute.

(Il sort, sonne en sortant.)

GENEVIÈVE

Prends ton temps mon chéri. (Il rentre dans sa chambre en laissant toutefois la porte entr'ouverte. Un silence. Louis rentre.) C'est Monsieur qui vous a sonné.

LOUIS

Merci Madame.

(Il sort.)

GENEVIÈVE, en cherchant autour d'elle.

Mon chapeau?... (L'apercevant.) Ah!... (Elle va vers la table, mais en prenant son chapeau, elle aperçoit le billet laissé par Longecourt. Après avoir hésité, elle lit, sans toutefois toucher à la lettre.) « Cher ami. Vous enlève Jeanne, vous en voilà débarrassé!... » (Elle regarde

du côté de la porte, puis répète.) Comment, vous-en-voilà débarrassé?

MAURICE, à la cantonade.

Ne t'impatiente pas.

GENEVIÈVE, très émue.

Non! non! (Lisant.) *N'oubliez pas mes conseils, ne faites pas de chagrin à Geneviève. Rappelez-vous ce que je vous ai dit à propos de Colette... — Longecourt...* (Parlé.) Qu'est-ce que ça veut dire?

MAURICE, à la cantonade.

Je suis prêt, chérie.

GENEVIÈVE, d'une voix éteinte.

Bien... bien!... (En s'éloignant de la table.) Ça n'est pas possible!

MAURICE, entrant.

Et me voilà. Comment, tu n'es pas prête? Qu'est-ce que tu regardes?

GENEVIÈVE, qui est accoudée à la cheminée, en faisant un grand effort pour cacher son émotion.

Je regarde... je regarde cette miniature.

MAURICE

Elle est très fine, n'est-ce pas?

GENEVIÈVE

Très fine.

MAURICE, en lui mettant son manteau.

Tiens, chérie, ton manteau.

GENEVIÈVE

Mon chapeau, d'abord.

MAURICE

Ton chapeau! (L'apercevant.) Ah!... le voilà. (Il va à la table, aperçoit la lettre à son tour. Mouvement brusque. Mais Geneviève lui tournant le dos il la glisse vivement dans sa poche.) Tiens, ton chapeau.

GENEVIÈVE

Merci, chéri.

MAURICE

Tu me parlais du chapeau de Colette tout à l'heure... le tien est délicieux.

GENEVIÈVE, s'efforçant de sourire.

Tu trouves?

MAURICE

Il te coiffe divinement bien. Ah! à propos... Longecourt est venu me voir aujourd'hui.

GENEVIÈVE, jouant l'étonnement.

Tu ne me l'as pas dit.

MAURICE

Tu me fais tout oublier, toi aussi.

GENEVIÈVE

Et que raconte-t-il de neuf?

MAURICE

Rien... ou plutôt si, il part à Nice, ce soir.

GENEVIÈVE

A Nice!... Là, j'y suis. Tu as mes gants?

MAURICE, et tout en sortant.

Oui à Nice... et il m'a même chargé de te dire...

(Et tandis qu'ils sortent en causant la toile tombe.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

UNE PROPRIÉTÉ EN TOURAINE

Un coin du parc. Au fond, balcon de pierre formant terrasse et donnant sur la Loire. A gauche, baie vitrée d'une salle à manger. Fin du mois d'août. Lorsque la toile se lève, le père François est en train d'arroser. Il fredonne.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PÈRE FRANÇOIS, ANNETTE

FRANÇOIS

Te souviens-tu des dimanches
Où le cœur joyeux
Nous nous promenions sous les branches
Bien loin des curieux.
Ce temps reviendra, j'espère
Il n'est pas loin de nous
Tu sauras tout ce que j'sais faire
Quand je serai ton époux (*bis*).

ANNETTE

Bravo, père François!

FRANÇOIS

Ah! c'est vous M'ame Annette. Comme vous

voyez, je suis en train de donner l'apéritif à mes rosiers.

ANNETTE

Par la chaleur qu'il fait cette après-midi, ils doivent en avoir besoin.

FRANÇOIS

Je crois bien! Il y a eu ce tantôt près de vingt degrés à l'ombre.

ANNETTE

Quel été!

FRANÇOIS

Ah! Pour un été, c'en est un! (Un temps.) Savez-vous l'heure, M'ame Annette?

ANNETTE

Six heures et demie viennent de sonner.

FRANÇOIS

Merci.

(Un silence.)

ANNETTE

Les belles roses! Ce sont « les gloires de Dijon » celles-ci, n'est-ce pas, père François?

FRANÇOIS

Faites excuse, M'ame Annette, les v'là les « Gloires », les préférées de M'ame Clarens. Vlà les « Maréchal Niel » celles-là, les « Jacqueminot » et celles-ci les « Souvenir de la Malmaison ».

ANNETTE

Souvenir de la Malmaison, pourquoi?

FRANÇOIS

Ça, j'en sais trop rien. Nous autres, voyez-vous, M'ame Annette, nous connaissons à peu près tous les noms des fleurs et des plantes... et il y en a autant qu'il y a de cailloux sur la route, mais pour savoir pourquoi qu'on leur a donné ces noms-là... ça!

ANNETTE

Et celle-ci, père François?

FRANÇOIS

Ah! ça, c'est des « Fleurs d'amour ».

ANNETTE

Oh! le nom est gentil.

FRANÇOIS

Oui... mais elles ne durent guère.

(Un silence.)

ANNETTE, en se retournant du côté de la Loire.

Le joli pays!

FRANÇOIS

Il vous plaît, pas vrai? Vous n'étiez jamais venue en Touraine, M'ame Annette?

ANNETTE

Non, jamais.

FRANÇOIS

Ah! c'est pas pour rien qu'on l'a appelée « le jardin de la France »; y a-t-il plus beau, voyons?

ANNETTE

Le fait est...

FRANÇOIS

Je me souviens encore de fin mai dernier quand M'ame Clarens est venue ici pour la première fois avec M'sieu Gérard. Quelle fête, mon Dieu! C'était des « Oh! » et des « Ah! », des « regarde par ici » et des « regarde par là! » Seigneur, c'était un plaisir de les entendre. Ah! ben, ils voulurent même point visiter la maison! La campagne, disait M'ame Clarens, c'est pour le dehors, c'est point pour le dedans. Combien qu'on en veut de c'te propriété, qu'elle fît? Faudrait que M'sieu et M'ame aillent voir pour ça Maître Velin, à Tours, que j'fis. Ah! ben qu'elle fit, v'là vingt francs pour vous mon brave et dites à maître Velin que M'sieu Gérard la loue. V'là son adresse à Paris. Là-dessus, elle me serra la main comme si j'étais de sa famille...

ANNETTE

Elle est si gentille!

FRANÇOIS

... Et ils s'en retournèrent en disant encore : « Et regarde par-ci et regarde par-là ». Sûr que je m'dis, après leur départ : « Ça, c'est des million-

naires ou c'est des amoureux. Je m'étais pas trompé : c'étaient des amoureux.

ANNETTE

Oui.

(Tavernay entre, traverse le parc, l'air préoccupé, puis dsiparaît,)

FRANÇOIS

Ah! v'là M'sieu Tavernay! Bonjour M'sieu Tavernay.

TAVERNAY

Bonjour, père François.

FRANÇOIS

C'est drôle, mais il me semble qu'il est tout chose, M'sieu Tavernay, depuis quelques jours! Ah! c'est pas comme M'sieu Bellencontre. En v'là un qui s'en fait du bon sang! Et c'est un fin pêcheur, vous savez! Sa petite dame aussi est bien mignonne.

(Il s'en va, chantant sa chanson.)

SCÈNE II

ANNETTE, GENEVIÈVE

GENEVIÈVE

Annette!

ANNETTE

Madame?

GENEVIÈVE

Monsieur n'est pas de retour?

ANNETTE

Non, Madame, pas encore.

GENEVIÈVE

C'est bien. J'ai laissé un livre dans ma chambre sur la table, va me le chercher, je te prie?

(Geneviève se dirige vers la terrasse et, pendant quelques secondes, elle regarde au loin. Puis, elle redescend, cueille une rose nerveusement, la brise entre ses doigts et la jette ensuite aux quatre vents. Annette rentre.)

ANNETTE

Voici le livre, Madame,

GENEVIÈVE

Merci, Annette.

ANNETTE

Madame n'a plus besoin de rien?

GENEVIÈVE

Non, Annette.

(Annette sort.)

(Geneviève s'assied et lit. A peine a-t-elle lu une page qu'elle ferme son livre et retourne vers la terrasse. Andrée entre.)

SCÈNE III

GENEVIÈVE, ANDRÉE

ANDRÉE

Oh! vous êtes toute seule!

GENEVIÈVE

Tavernay me quitte à l'instant. Et vous, ma petite Andrée, où allez-vous avec ce beau filet?

ANDRÉE

Je vais retrouver Gustave, tout là-bas, près du moulin.

GENEVIÈVE

Il pêche encore?

ANDRÉE

Oui, croyez-vous, depuis une heure et demie de l'après-midi!

GENEVIÈVE

A-t-il pris quelque chose au moins aujourd'hui?

ANDRÉE

Il ne me l'a pas dit. Il est d'une humeur massacrante.

GENEVIÈVE

Pourquoi?

ANDRÉE

Parce qu'il a attrapé un coup de soleil sur le nez.

GENEVIÈVE

Pauvre Bellencontre!

ANDRÉE

Le fait est qu'il a un nez!... Mais enfin ce n'est pas de ma faute! Voilà quinze jours que je lui

dis tous les matins de ne pas se mettre en plein soleil. Mais vous savez comme il est entêté! De plus, il a fait connaissance avec un grand Monsieur imberbe qui pêche à côté de lui, depuis la semaine dernière; alors ce sont des bavardages sur la façon d'amorcer, qui n'en finissent pas.

GENEVIÈVE

Qui est-ce, ce grand Monsieur imberbe?

ANDRÉE

Je l'ignore... mais d'après Gustave, c'est le meilleur pêcheur de l'endroit.

GENEVIÈVE

Oh! oh!

ANDRÉE

Mais je ne lui ai encore rien vu prendre, alors c'est drôle n'est-ce pas? Il est vrai que Gustave m'a dit que le poisson de la Loire est très malin.

GENEVIÈVE

Tiens!

ANDRÉE

Alors, je lui ai répondu que le père François, le jardinier, en avait pris un gros l'autre jour, devant moi, avec une simple ficelle qu'il tenait à la main. Il m'a aussitôt affirmé que je n'étais qu'une oie, que François n'était qu'un menteur, qu'il ferait bien mieux de s'occuper de son jardin, et il a ajouté en faisant un geste à tout casser : va me chercher mon grand filet et mon épuisette.

C'est ça qu'il appelle l'épuisette. Alors, je suis revenue et je m'en vais de ce pas la lui apporter.

GENEVIÈVE

Avouez, que vous l'aimez bien quand même?

ANDRÉE

Oui, je l'aime bien. Il a cette mauvaise habitude de crier à propos de tout et à propos de rien... mais je le préfère ainsi... car, lorsqu'il ne crie pas, c'est qu'il a de la peine.

GENEVIÈVE

Vous êtes un brave petit cœur.

ANDRÉE

Non, mais je suis heureuse... Alors, quand on est heureux on n'a pas le droit de ne pas être bonne. Et puis, vous êtes tous si gentils pour moi! Vous la première, qui m'avez invitée à venir passer un mois chez vous.

GENEVIÈVE

J'ai beaucoup d'amitié pour vous.

ANDRÉE

C'est vrai?

GENEVIÈVE

Mais oui.

ANDRÉE

Oh! ça me fait plaisir.

GENEVIÈVE

Et maintenant, allez vite retrouver Bellencontre.

ANDRÉE

C'est curieux, tout le monde est gai ici.

GENEVIÈVE

Mais il faut que tout le monde soit gai.

ANDRÉE

Je sais bien... pourtant, et je me trompe peut-être, mais il me semble qu'il y a quelqu'un qui ne l'est pas.

GENEVIÈVE

Qui donc?

ANDRÉE

Cherchez bien.

GENEVIÈVE

Isabelle?

ANDRÉE

Non, pas Isabelle... mais vous.

GENEVIÈVE

Moi?

ANDRÉE

Oui!

GENEVIÈVE

Quelle idée!

ANDRÉE

A force de m'entendre dire que je suis bête... j'ai fini par croire que je l'étais un peu... mais il

y a quelque chose que je ne croirai jamais : c'est que je vois mal..., j'ai de très bons yeux et j'ai vu souvent dans les vôtres, lorsque je suis seule avec vous, comme en ce moment, beaucoup moins de joie que l'an dernier.

GENEVIÈVE, émue, après l'avoir embrassée tendrement et s'efforçant de sourire.

Regardez-moi. Ai-je l'air triste, voyons?

ANDRÉE

Comme ça, non.

GENEVIÈVE

Eh bien, alors?

ANDRÉE

On peut rire et avoir envie de pleurer.

GENEVIÈVE, les larmes aux yeux et d'une voix étranglée.

Taisez-vous, ma petite Andrée.

ANDRÉE

Oh! Geneviève!

GENEVIÈVE, se reprenant.

C'est fini... c'était nerveux... c'est votre voix... votre petite voix qui en est cause! Elle est si douce qu'elle donne par instants comme l'impression d'une plainte!... Alors, cela m'a remuée... ça m'a... enfin, c'est fini! Ah! que c'est bête! que c'est bête! cela vous prend là, à la gorge... cela fait mal, mais après, lorsque c'est passé, c'est

comme un soulagement. C'est fini. Et maintenant, allez vite. (La retenant.) Pourtant, encore un mot. Vous ne direz à personne... mais à personne — vous m'entendez bien Andrée? — Que vous m'avez trouvée un peu... comment dirais-je?... un peu surexcitée... enfin, vous me comprenez, n'est-ce pas ?

ANDRÉE

Oui, Geneviève, je vous comprends.

GENEVIÈVE

A tout à l'heure.

ANDRÉE

A tout à l'heure.

(Andrée sort par la droite.)

(Dès qu'Andrée est sortie, elle éclate en sanglots comme quelqu'un qui s'est longtemps contenu ; puis, faisant un grand effort, elle s'essuie vivement les yeux et va s'accouder à la terrasse. A Andrée, qu'elle aperçoit s'éloignant sur la route.)

GENEVIÈVE

Dites à Bellencontre qu'il est bientôt sept heures.

ANDRÉE, à la cantonade.

Je vais vite le chercher.

(Geneviève reste accoudée quelques secondes, silencieuse. Isabelle entre.)

SCÈNE IV

GENEVIÈVE, ISABELLE

ISABELLE

Nous allons, je crois, avoir un beau coucher de soleil.

GENEVIÈVE, en se retournant.

Oui. Tu vois, j'admirais justement ce paysage dont je ne me lasse jamais. Je regardais ce ciel sans nuage, cet immense voile bleu, si bleu, si pâle et si transparent ce soir!

ISABELLE

C'est une belle journée!

GENEVIÈVE

Merveilleuse! Et quel calme! Écoute. On n'entend rien. Pas le plus petit bruit. Il semble que toute la nature s'endort. De temps à autre, un oiseau passe, rapide, comme pressé d'arriver au logis. Et c'est tout.

ISABELLE

Oui, mais moi, j'aime mieux la mer.

GENEVIÈVE, en riant.

Ça n'a aucun rapport.

ISABELLE

Non... Mais cette Loire qui coule, qui coule...

GENEVIÈVE

Mon Dieu, que tu es amusante! Qu'est-ce que tu veux qu'elle fasse, la Loire?

ISABELLE

Je sais bien qu'elle ne peut pas faire autre chose... mais enfin, elle me fatigue, à la longue.

GENEVIÈVE

Tu n'aimes pas la campagne, Isabelle, voilà la vérité.

ISABELLE

Si... mais je n'éprouve pas le besoin de m'extasier devant un champ de coquelicots, devant un arbre, devant une mare, devant une maisonnette plus ou moins bien située... J'aime la campagne en gros, pas en détail, voilà! Et puis, vous avez tous une façon de vivre, ici!...

GENEVIÈVE

Parce que tout le monde est libre? Il faut que cela soit ainsi. Souviens-toi, l'an dernier, alors que nous étions les hôtes de Tavernay, tout s'est fort bien passé à cause de cela. Cette année vous êtes mes invités, aussi ai-je exigé que chacun agisse à sa guise. C'est le seul moyen de s'entendre, sois-en bien persuadée.

ISABELLE

Eh bien, moi, je préférerais qu'on soit plus

souvent ensemble, quitte à se quereller de temps à autre.

GENEVIÈVE

Tu aimes la pêche, pourquoi ne vas-tu pas pêcher avec Bellencontre?

ISABELLE

Merci bien. Quand, par hasard, il prend une pauvre petite ablette, il vous raille; par contre lorsqu'on prend quelque chose et que lui ne prend rien, il vous insulte! Alors, tu comprends, ce n'est plus un plaisir. (Un temps.) Non, je regrette de ne pas savoir monter à cheval... comme Colette.

GENEVIÈVE

C'est Maurice qui lui a donné ses premières leçons, il ferait certainement pour toi ce qu'il a fait pour elle.

ISABELLE, en souriant et l'air narquois.

Crois-tu?

GENEVIÈVE

J'en suis certaine.

(Un silence.)

ISABELLE

Ils sont partis depuis deux heures de l'après-midi, n'est-ce pas?

GENEVIÈVE

Oui, à peu près... je n'ai pas fait attention.

ISABELLE

Elle monte très gentiment.

GENEVIÈVE

En effet, elle est très courageuse et très solide en selle.

ISABELLE

Gracieuse avec cela!

GENEVIÈVE

Très gracieuse.

ISABELLE

L'amazone lui va bien.

GENEVIÈVE

Elle est si mince!

(Un silence.)

ISABELLE

Dis donc?

GENEVIÈVE

Quoi?

ISABELLE

Heureusement que tu es sûre de Maurice.

GENEVIÈVE

J'ai une confiance absolue en lui.

ISABELLE

Il t'aime beaucoup?

GENEVIÈVE

Beaucoup. Celui ou celle qui essaierait de me faire croire le contraire n'y parviendrait pas.

ISABELLE

Qui oserait?

GENEVIÈVE

On ne sait pas.

(Un silence.)

ISABELLE

Tu crois à la fidélité des hommes, toi?

GENEVIÈVE

Je ne crois pas à la fidélité des hommes... je crois à la fidélité d'un homme, c'est tout différent. Pourquoi souris-tu?

ISABELLE

Pour rien.

GENEVIÈVE

Tu m'étonnes.

ISABELLE

La vérité est que je souris... parce que je te trouve encore très jeune de caractère.

GENEVIÈVE

De caractère n'est pas gentil.

ISABELLE

Tu me comprends mal.

GENEVIÈVE

Je te comprends si bien au contraire que je comprends même ce que tu ne me dis pas.

ISABELLE

Comment cela ?

GENEVIÈVE

Oui... car tu es une bonne amie, Isabelle... et tu m'aimes à ce point que tu serais presque heureuse de m'apprendre la première une mauvaise nouvelle... pour avoir la joie d'être la première aussi à me consoler.

ISABELLE

Mais... enfin, je te jure...

GENEVIÈVE

Non, ne te défends pas. Nous avons tous nos défauts, nos qualités et nos petites manies. Tu en as une plus développée que les autres, voilà tout, et cette manie consiste le plus souvent à vouloir faire parler ceux qui ne veulent rien dire et à ouvrir les yeux de ceux qui ne veulent rien voir.

ISABELLE

Mais comment ?

GENEVIÈVE

Si tu étais méchante, on pourrait t'en garder rancune, car tu serais inexcusable, mais tu es la meilleure des femmes. Ceux qui ne te connais-

sent pas pourraient s'imaginer que tu es un peu jalouse...

ISABELLE

Moi ?

GENEVIÈVE

... Ceux qui te connaissent comme moi savent parfaitement qu'il n'en est rien. Tu es belle, tu es jeune, sûre de toi.

ISABELLE

Je t'en prie...

GENEVIÈVE

Remarque que ce ne sont pas des compliments que je te fais. Nous avons toujours eu, Dieu merci, la bonne habitude de nous dire nos vérités. En veux-tu d'autres?

ISABELLE

Mais...

GENEVIÈVE

L'an dernier, chez Tavernay, à pareille époque, Maurice me laissait souvent seule pour aller à Paris. Des affaires embrouillées l'y appelaient, paraît-il. Un beau matin cependant, il m'annonça sans même que je l'interroge qu'il ne me quitterait plus. Ce fut alors que tu vins nous rejoindre Tu t'en souviens, n'est-ce pas?

ISABELLE

Oui, mais je ne saisis pas.

GENEVIÈVE

Tu vas saisir. A peine arrivée, mais à peine, tu m'entends? Tu me pris à part et tu me posas la même question que celle que tu m'as posée il y a deux minutes : « T'aime-t-il beaucoup? »

ISABELLE

Oui, eh bien?

GENEVIÈVE

Je te répondis, oui... et ce « oui » fit passer sur tes lèvres un sourire indéfinissable.

ISABELLE

Comment, un sourire?

GENEVIÈVE

Indéfinissable, je te le jure. J'ajoute que je ne t'en ai pas voulu et que je ne t'en veux pas. Cependant, je puis te l'avouer maintenant, sans toi je n'aurais peut-être jamais rien su.

ISABELLE, *sèchement.*

Mais je ne t'ai rien dit.

GENEVIÈVE, *s'échauffant.*

C'est bien ce que je te reproche. En te taisant, tu m'en disais bien davantage.

ISABELLE

Écoute, ma chère amie, c'est admirable! Non, non, je t'en prie, ne jouons plus sur les mots! Que tu sois nerveuse, inquiète, je le comprends...

tu as de bonnes raisons pour cela... mais en arriver à me reprocher mes sourires d'autrefois... laisse-moi rire! J'ai souri? et mes sourires te disaient clairement que tu avais été indignement trompée! C'est exquis! vraiment, tu me fais regretter de ne pas t'avoir parlé franchement.

GENEVIÈVE

Ç'eût été moins cruel.

ISABELLE

Mais je ne t'ai rien dit.

GENEVIÈVE

Certes, tu ne me disais rien de précis, mais...

ISABELLE

Ah! Tu en conviens!...

GENEVIÈVE

Oui, mais tu jonglais avec les mots, les lançant, les rattrapant. Si bien que mon cerveau allait, allait, et que je m'imaginais déjà que tout était fini pour moi.

ISABELLE

Eh bien! ma chère amie, je n'en entendrai pas davantage.

GENEVIÈVE

Je te demande pardon. Ce feu couvait depuis longtemps, tu en as secoué les cendres, tu m'écouteras jusqu'au bout. Tu m'écouteras parce que

cette explication est devenue nécessaire, tu m'écouteras parce que je le veux et que je veux aussi que tu fasses ton profit de ce que je vais te dire... J'aime Maurice depuis deux ans, je l'aime immensément, de toute mon âme! Quoi que tu penses, quoi que tu fasses, quoi que tu me dises, je ne m'en détacherai jamais. Il m'a trompée? la belle affaire! Je suis née pour souffrir et mon amour pour lui est assez profond pour que j'aie la force de souffrir encore? Il m'a trompée? Mais je le savais avant toi, avec cette différence que j'ai eu, moi, le courage de me taire alors que toi, tu as eu le courage de me prévenir...

ISABELLE

Moi?

GENEVIÈVE

... Dès ta première visite. Je n'ai ni ta beauté, ni ta jeunesse pour me défendre, certes! En revanche, j'ai quelque chose qui te fait complètement défaut, et ce quelque chose s'appelle : la bonté. Donc, rassure-toi, j'ai beau avoir quarante ans passés — tu t'es d'ailleurs empressée de le lui dire jadis, alors qu'il ne te le demandait pas...

ISABELLE

Moi?

GENEVIÈVE

Oui, oui, toi... Je saurai le retenir près de moi! Car il m'aime malgré tout, j'en suis sûre. A force d'affection et de tendresses, il a su rajeunir

mon cœur! Aussi, tout ce qu'une amante peut faire ou imaginer pour garder son amant, je le ferai! Je serai lâche, s'il faut être lâche! Mais je me sens capable aussi, je l'avoue, de devenir féroce si quelqu'un s'avisait de vouloir toucher à mon dernier amour. Voilà ce que je voulais te dire, j'espère que tu ne l'oublieras pas..

ISABELLE

Je crois, ma pauvre amie, que tu as perdu la tête.

GENEVIÈVE

Du tout.

ISABELLE

Parce que ton amant t'a trompée et qu'il est sur le point de te tromper encore, tu voudrais m'en rendre responsable!

GENEVIÈVE

Continue, continue, va!

ISABELLE

Je ne me suis jamais occupée de tes amours, tout ça est vraiment nouveau pour moi. C'est insensé!

GENEVIÈVE

Ce qui est insensé, c'est que tu t'en vas, clamant partout que tu es ma meilleure amie.

ISABELLE

Je l'étais, en effet.

GENEVIÈVE

A quelle heure?

ISABELLE

C'est délicieux. Vraiment, ma chère... Je ne te reconnais pas. Décidément, nous ne parlons plus la même langue.

GENEVIÈVE

Je le crois, en effet.

ISABELLE

Et comme je ne veux pas que tu me chasses d'ici... car du train où tu vas cela ne saurait tarder, tu trouveras bon que je ne reste pas sous ton toit une minute de plus. (On entend au loin la voix de Colette ainsi que celle de Maurice.) J'entends Maurice. Je vais lui serrer la main, lui dire adieu, lui raconter la cause de mon départ et...

GENEVIÈVE, affolée.

Allons... allons... Isabelle! Maurice n'a rien à voir là-dedans... (Jetant un regard derrière elle.) Ce n'est pas une amitié aussi ancienne que la nôtre... j'ai été folle... injuste, et je t'ai dit des mots qui t'ont blessée...

ISABELLE, avec un mauvais sourire.

Mais non...

GENEVIÈVE

Mais si... mais si... j'avais mal quand tu es venue, la douleur m'a fait crier... (Faisant un grand

effort.) Je le regrette... je te prie de tout oublier... et te tends la main... (Et comme Isabelle ne bouge pas.) Tu ne vas pas me la refuser, n'est-ce pas?

ISABELLE, en lui donnant la main.

Je n'ai pas de rancune.

GENEVIÈVE

Tu ne m'en veux plus?

ISABELLE

Mais non, voyons.

GENEVIÈVE

Bien vrai?

ISABELLE

Bien vrai.

GENEVIÈVE, avec un soupir de soulagement.

Ah! j'aime mieux cela. (Et comme Isabelle s'éloigne.) Où vas-tu?

ISABELLE

Me changer un peu, on va dîner bientôt.

SCÈNE V

GENEVIÈVE, COLETTE, MAURICE, puis TAVERNAY

(On entend des éclats de rire, puis Colette et Maurice entrent. Colette est en amazone. Maurice en costume de cheval.)

MAURICE

Tu nous as vu arriver?

GENEVIÈVE

Non.

MAURICE

Nous avons piqué un de ces galops !

COLETTE

Cent mètres de plus, par exemple, et je vous semais loin derrière moi !

MAURICE

La belle malice ! Platon est deux fois plus vite que Zézette.

GENEVIÈVE

Vous avez dû aller loin ?

MAURICE

Très loin.

COLETTE

A un moment donné nous nous sommes presque perdus !

GENEVIÈVE

Dans quel état tu te mets, mon pauvre chéri ! Tu es en nage !

(Elle prend son mouchoir et le lui passe sur le front.)

MAURICE

Bah ! c'est bon pour la santé !... (A Tavernay qui entre.) Bonjour, Tavernay.

TAVERNAY, inquiet.

J'ai cru qu'il vous était arrivé quelque chose.

COLETTE

Avec Maurice, il n'y a rien à craindre! c'est un cavalier!... vous savez que j'ai sauté pour la première fois un fossé.

TAVERNAY, l'esprit ailleurs.

Ah!

COLETTE

Qu'est-ce que vous avez! Qu'est-ce qu'il a?

TAVERNAY

Je vous demande pardon... je pensais à autre chose.

COLETTE

Je vous disais que j'ai sauté un fossé pour la première fois.

TAVERNAY, indifférent.

Ah! bien, je suis très content.

COLETTE

Vous dites cela comme si cela vous était égal.

TAVERNAY, en s'efforçant de sourire.

Du tout... mais je ne puis pourtant pas me mettre à danser de joie.

COLETTE

Oh! vous êtes de mauvaise humeur, aujourd'hui.

TAVERNAY

De mauvaise humeur? mais je n'ai aucune

raison pour cela. Vous vous êtes reposés en route?

MAURICE

Oui... non... pourquoi?

TAVERNAY, en lui passant la main sur l'épaule.

Vous avez encore de la mousse.

COLETTE

Mais oui, vous vous souvenez bien?

MAURICE

Que je suis bête! Tavernay me disant de la mousse, je croyais... je pense bien, parbleu! Nous nous sommes étendus pendant une demi-heure au moins, tant le soleil était ardent.

GENEVIÈVE

Vous avez bien fait, car, franchement, entre trois et quatre, la chaleur était accablante.

TAVERNAY

Vous êtes toute décoiffée.

COLETTE

Voilà qui m'est bien égal, par exemple! Je suis laide?

TAVERNAY

Vous ne pouvez pas être laide... mais vous êtes tout ébouriffée... alors, naturellement...

COLETTE

Naturellement quoi?

TAVERNAY

Naturellement... rien.

COLETTE

Tenez, vous êtes stupide, Jacques! vous commencez des phrases sans en jamais trouver la fin!

TAVERNAY

Le fait est que je vous aime tant, que je deviens, je crois, complètement imbécile.

COLETTE

Eh! bien, tâchez de m'aimer un peu moins, afin de redevenir complètement intelligent.

TAVERNAY

Ce sera difficile. Allez vite vous habiller. Vous serez en retard pour le dîner.

(Elle sort.)

SCÈNE VI

GENEVIÈVE, MAURICE

GENEVIÈVE

Non, mais, j'ai été inquiète, je te jure. Songe donc, vous êtes partis depuis deux heures de l'après-midi.

TAVERNAY

Il est huit heures moins le quart.

(Il va vers la terrasse. Puis sort.)

MAURICE

C'est vrai, nous sommes restés un peu trop longtemps.

GENEVIÈVE

Ce n'est pas un reproche que je te fais, mon chéri. Ça t'amuse, donc cela me fait plaisir, et comme tu me le disais justement tout à l'heure, ce ne peut être que bon pour toi. Néanmoins, j'attendais ton retour avec impatience.

MAURICE

Bellencontre n'est pas là?

GENEVIÈVE

Il est à la pêche.

MAURICE

Encore! Et Isabelle?

GENEVIÈVE

Elle vient de monter s'habiller.

MAURICE

Regarde-moi un peu.

GENEVIÈVE

Qu'est-ce que j'ai?

MAURICE

Tu t'es ennuyée sans moi?

GENEVIÈVE

Si je te disais non, tu ne le croirais pas.

MAURICE

Alors, fais-moi de bons yeux.

GENEVIÈVE

Ils ont l'air méchant?

MAURICE

Et embrasse-moi... remarque que c'est toujours toi qui me le demande la première... aujourd'hui je t'ai devancée. (Elle l'embrasse.) Tu as les lèvres brûlantes.

GENEVIÈVE

Non, mon chéri, c'est toi qui as chaud, alors, tu t'imagines...

MAURICE

Qu'est-ce que tu as fait, aujourd'hui?...

GENEVIÈVE

J'ai bavardé avec Isabelle, j'ai lu et j'ai répondu à Hélène.

MAURICE

Elle t'a écrit? Qu'est-ce qu'elle raconte?

GENEVIÈVE

Des choses pas gaies.

MAURICE

Mais, encore?

GENEVIÈVE

Armand continue à la tromper, elle continue à souffrir : comme tu le vois, sa vie n'a pas changé.

MAURICE

Pourquoi ne le quitte-t-elle pas une bonne fois?

GENEVIÈVE

Tu en parles à ton aise.

MAURICE

Pourquoi?

GENEVIÈVE

Elle ne peut pas.

MAURICE

La raison?

GENEVIÈVE

Elle l'aime, mon chéri.

MAURICE

A ce point?

GENEVIÈVE

Oui, à ce point! Cela t'étonne, hein?

MAURICE

Oui... et non. Alors, si je te trompais, moi, tu me quitterais?

GENEVIÈVE

Tout de suite.

MAURICE

Donc, tu m'aimes moins?

GENEVIÈVE

Je t'aime peut-être davantage, mais pas de la même façon... (En s'efforçant de rire.) D'ailleurs, qu'est-ce que je risque de te répondre cela? Tu es mon amant à moi, tu m'aimes, je t'adore, je suis sûre que tu ne m'as jamais trompée et je suis encore assez folle pour m'imaginer que tu ne me tromperas pas.

MAURICE

Tu n'es pas folle du tout, tu sais très bien ce que tu dis!

GENEVIÈVE, avec un bon sourire.

Alors, écoute mon chéri?

MAURICE

Oh! ce sourire-là m'indique clairement que tu vas me demander quelque chose.

GENEVIÈVE, de même.

Oui.

MAURICE

Eh bien! Parle.

GENEVIÈVE

Septembre approche...

MAURICE

Je te vois venir...

GENEVIÈVE

Ces deux mois passés avec nos amis m'ont paru tout à fait charmants... néanmoins, je voudrais un peu t'avoir à moi seule... et si tu voulais, nous ferions un petit voyage de quinze jours seulement.

MAURICE

Pour aller où, grand Dieu?

GENEVIÈVE

En Suisse, par exemple! Je n'y ai jamais été!

MAURICE

Tu n'as jamais été en Suisse?

GENEVIÈVE

Jamais!

MAURICE

Oh! c'était merveilleux!

GENEVIÈVE

Pourquoi, c'était?...

MAURICE

La Suisse n'existe plus, mon chéri.

GENEVIÈVE

Comment, elle n'existe plus?

MAURICE

Mais non... avant, il y avait des montagnes, des montagnes et encore des montagnes! Aujourd'hui...

GENEVIÈVE

Aujourd'hui, il n'y en a plus?

MAURICE

Non... c'est simplement pour te faire comprendre qu'il y a tant d'hôtels, tant de pensions, tant de gargotes, tant de touristes, tant de guides...

GENEVIÈVE

Allons ailleurs... pourvu que nous soyons tous les deux, le pays m'est égal.

MAURICE

On est si bien ici.

GENEVIÈVE, gentiment.

Ce sera comme tu voudras.

MAURICE

Cela ne te fâche pas?

GENEVIÈVE, de même.

Mais non... reste un peu plus souvent avec moi, c'est tout ce que je te demande.

MAURICE

Pour commencer : demain pas de cheval. Et nous irons nous promener tous les deux.

GENEVIÈVE

Tu es gentil. (Apercevant, sortant de la poche de Mau-

rice, un petit bout de chaîne en or.) Qu'est-ce qui dépasse de ta poche?

MAURICE

Où donc?

GENEVIÈVE

Là.

MAURICE

Tiens ! j'ai oublié de la lui rendre. C'est la petite chaîne de Colette et le médaillon que tu lui as donnés. Elle s'est brisée... Alors elle m'a prié...

GENEVIÈVE

Comment a-t-elle fait son compte? elle était à cheval.

MAURICE

Ma foi, je ne sais pas. J'ai même le petit anneau dans mon portefeuille. (Il le tire de sa poche.) Tiens, tu vois. (Il le lui montre.) Et ça, sais-tu ce que c'est?

GENEVIÈVE

Non.

MAURICE

C'est la première lettre que tu m'as écrite... Je l'ai toujours sur moi.

GENEVIÈVE

Montre-la. (Elle lit.) « *Mon cher amour : Aujourd'hui tu m'écris qu'il y a un mois déjà que nous*

nous sommes aimés... pour la première fois, et tu m'envoies des fleurs... Ta lettre suffisait. »

(Un long silence. Au fur et à mesure qu'elle la parcourt, sa physionomie change. On devine qu'elle se retient de toutes ses forces pour ne pas pleurer. Maurice, tout près d'elle, penché sur son épaule, lit en même temps, le sourire sur les lèvres.

MAURICE

Elle est exquise, mon chéri. (On entend au loin la voix de Bellencontre. En lui reprenant la lettre et sans s'être aperçu de rien.) Ah ! voilà Bellencontre.

(Il remonte.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, ANDRÉE, BELLENCONTRE

BELLENCONTRE, à la cantonade.

Mais non, laisse-moi donc tranquille!

ANDRÉE, en entrant.

C'est un peu fort tout de même.

BELLENCONTRE, chargé de lignes, un sac en bandoulière, un large filet à la main, deux ablettes dedans. Il rentre derrière Andrée. Il a un fort coup de soleil sur le nez.

Je te dis que je l'avais, je l'ai vu comme je te vois.

MAURICE

Qu'est-ce que vous avez vu?... Oh! mon ami, qu'est-ce que vous avez sur le nez ?

BELLENCONTRE

C'est un coup de soleil, parbleu!... Qu'est-ce que vous voulez que cela soit. Vous ne pensez pas que je me sois pochardé?

MAURICE

Et depuis que vous êtes parti, vous n'avez pris que ces deux petits poissons-là?

BELLENCONTRE

Taisez-vous donc... sans cette petite malheureuse, j'en avais un de cette taille-là!

ANDRÉE

Mon Dieu, qu'il est menteur!

BELLENCONTRE

Je mens, moi? Inutile de lever les yeux au ciel! Je te répète que sans toi j'en avais un de cette taille-là.

GENEVIÈVE

Il a déjà grandi depuis quelques secondes.

BELLENCONTRE

Tu sais...

GENEVIÈVE

Voyons, Bellencontre...

BELLENCONTRE

Non, mais c'est vrai, elle me ferait sortir de mon caractère!

ANDRÉE

Ce serait dommage... parce qu'il est bon.

BELLENCONTRE

Tu veux avoir le dernier mot?... Tu l'as... ma petite amie! (A Geneviève.) Vous comprenez que ce n'est pas pour une brême de cinq ou six livres... (A Andrée.) De cinq ou six livres parfaitement... que je me mettrais dans un état pareil!... Mais c'est plus fort qu'elle... il faut qu'elle parle... Mon voisin avait beau lui faire des signes désespérés... Ah! bien ouitch... elle en racontait!... elle en racontait!... Et moi j'étais là, le bras tendu, regardant mon bouchon qui allait, qui venait... qui se promenait, qui filait... Tout d'un coup, crac! il disparaît. Je ferre et je crie : l'épuisette!... Que croyez-vous qu'elle fit?

MAURICE

Elle vous la passa.

BELLENCONTRE

C'eût été de sa part un trait de génie. Elle me la jeta, mon ami... et si adroitement que l'épuisette tomba à l'eau, que le poisson, effrayé, brisa ma ligne d'un seul coup, et j'eus la joie de voir mon bouchon s'éloigner rapidement suivi de l'épuisette que le courant entraînait derrière lui.

MAURICE

Pauvre Bellencontre!...

BELLENCONTRE

Ça n'a aucune espèce d'importance... N'empêche que c'est vexant. La bête était superbe.

ANDRÉE, entre les dents.

C'était une branche!

BELLENCONTRE, à Maurice.

Pourquoi souriez-vous?

MAURICE

C'est votre nez.

BELLENCONTRE

Vous êtes bien extraordinaire, vous aussi. On dirait que vous n'avez jamais vu un nez avec un coup de soleil dessus.

GENEVIÈVE

Vous savez que l'heure du dîner approche... et toi, mon chéri, va vite te changer, voyons.

MAURICE

J'y vais.

(Il sort.)

BELLENCONTRE

Moi aussi. (Fausse sortie.) A propos, Tavernay va être content.

GENEVIÈVE

Ah! pourquoi?

BELLENCONTRE

Je sais le nom de mon camarade de pêche.

ANDRÉE

Depuis un mois que vous pêchez ensemble, vous auriez pu vous présenter l'un à l'autre.

BELLENCONTRE

Ma foi, nous n'y avions jamais songé.

ANDRÉE

Je trouve qu'il a quelque chose de Napoléon Ier.

BELLENCONTRE

Napoléon Ier!... Il ressemble à Louis-Philippe. Il s'appelle : Isidore Fourney.

GENEVIÈVE

Il me semble que je connais ce nom-là.

BELLENCONTRE

Non, vous ne le connaissez pas.

GENEVIÈVE

Qu'est-ce qu'il fait !

BELLENCONTRE

Il me l'a dit subitement en jetant sa ligne : « Monsieur Bellencontre, je suis un ancien domestique, et vous ? » — Je fus tellement stupéfait que je lui répondis : « Je suis un ancien maître, Monsieur Fourney. » — Il me regarda un instant, avec compassion, et, le soir en le quittant, je m'aperçus qu'il me serrait la main un peu plus affectueusement que de coutume.

GENEVIÈVE

Voulez-vous aller vous habiller, voyons!

BELLENCONTRE

J'y vais. (A Andrée.) Quoi?

ANDRÉE, ironique.

Faut-il faire cuire votre friture pour le dîner?

BELLENCONTRE

Tu as trouvé cela toute seule, toi?

ANDRÉE

Oui.

BELLENCONTRE

En attendant, viens m'aider.

(Ils sortent.)

(A partir de ce moment, la nuit vient lentement. Au loin, le soleil se couche. Çà et là, quelques étoiles brillent. — Geneviève va pour s'éloigner, lorsque Tavernay entre.)

SCÈNE VIII

GENEVIÈVE, TAVERNAY

TAVERNAY, très nerveux, très ému.

Geneviève?

GENEVIÈVE

Mon ami?

TAVERNAY

Ils sont tous montés?

GENEVIÈVE

Oui.

TAVERNAY

Alors, je vais pouvoir vous parler.

GENEVIÈVE

Que se passe-t-il?

TAVERAY

Ah! Geneviève... ma chère Geneviève!...

GENEVIÈVE

Vous avez l'air tout ému, mon ami.

TAVERNAY

Oui, votre ami, votre vieil ami. Moi qui depuis vingt ans suis votre confident, l'associé de vos joies, de vos chagrins et de vos larmes... me pardonnerez-vous jamais tout le mal que je vais vous faire?

GENEVIÈVE

Que me dites-vous là?

TAVERNAY

Oui, c'est inouï, n'est-ce pas? Vous faire pleurer, moi! Mais autrefois vous m'avez reproché mon silence dans une circonstance semblable; aujourd'hui, j'ai lutté tant que j'ai pu! Jusqu'à la la dernière minute, j'espérais encore et malgré tout, que cela ne serait pas, que cela ne pouvait pas être!... Et je n'osais vous parler, tant je crai-

gnais de vous alarmer à tort. Mais hélas! je n'ai plus le droit de douter, je suis sûr, je n'ai plus la force de cacher ma douleur, car j'ai vu... Je viens de voir des baisers échangés. Geneviève, je ne viens pas vous dire : partagez mes souffrances... je viens vous dire : sauvez-vous, sauvez-moi!... peut-être en est-il temps encore!... Colette me trahit et Maurice...

GENEVIÈVE, très simplement.

Je le savais, mon ami.

TAVERNAY

Voyons, Geneviève, m'avez-vous bien compris?

GENEVIÈVE

Oui, Tavernay, je vous ai bien compris : Maurice me trompe et Colette vous trahit.

TAVERNAY

Voyons, voyons, je ne rêve pas, je ne suis pas fou! C'est bien Geneviève qui m'écoute, qui m'entend et qui me répond : « Je le savais. »

GENEVIÈVE

Oui.

TAVERNAY

Et vous avez eu le courage de vous taire?

GENEVIÈVE

Oui.

TAVERNAY

Et où avez-vous pris la force?

GENEVIÈVE

Dans mon amour!

TAVERNAY

J'avoue que je ne comprends pas ou que je ne comprends plus. Nous n'avons, je le vois, ni les mêmes idées...

GENEVIÈVE

Certes...

TAVERNAY

... Ni les mêmes douleurs!

GENEVIÈVE

Croyez-vous?

TAVERNAY

Je ne suis pas un héros, je ne suis qu'un homme et me sens incapable de sourire ou de faire mentir mon cœur! Non, non, qu'on ne me demande pas de tels mensonges! Chaque âme a sa manière! J'ai mal, il faut que je crie... et se plaindre après tout, c'est déjà moins souffrir.

GENEVIÈVE

Tavernay...

TAVERNAY

Que m'importe qu'on voie mes larmes, si une seule suffit à attendrir Colette! Car elle est nécessaire à ma vie... et j'y tiens d'autant plus

qu'elle me la fait aimer! Elle m'a donné jadis son corps de vingt ans alors que je ne songeais qu'à vieillir... elle est mon bien et toute ma jeunesse retrouvée et, si je la perdais, je redeviendrais si vieux, mais si vieux, que je n'aurais même plus la force de souffrir.

GENEVIÈVE

Vous parlez comme quelqu'un qui n'a jamais souffert.

TAVERNAY

Elle est toute ma vie.

GENEVIÈVE

Il est toute la mienne! Me croyez-vous donc moins frappée que vous ne l'êtes! Vous avez vu, dites-vous, des baisers échangés et vous venez me crier leur infidélité!... Voilà un an, bientôt, que notre amour se meurt!... Voilà un an bientôt que je le veille en pleurant. Vous parlez de douleurs, je les ai connues toutes! Les vôtres sont d'hier, les miennes datent de loin! Quand Maurice m'a prise, mes plaies étaient guéries! Je suis criblée maintenant de blessures nouvelles!

TAVERNAY

Geneviève...

GENEVIÈVE

On oublie trop vite les maux qu'on a souffert! On oublie trop vite les erreurs passées! Et j'ai cru, oui, j'ai cru, aux serments qu'il faisait. Ah!

fous! fous que nous sommes! moi aussi, cent fois j'ai failli éclater de colère, cent fois j'ai failli sangloter devant lui et, tandis qu'il dormait, cent fois j'ai de mes lèvres arrêté sur ses lèvres des mots qu'il murmurait. Oui, c'est horrible à dire, il me trompe, je le sais et reste malgré tout! Mes sens se révoltent et je me donne quand même! Mon amour est si fort qu'il tue ma volonté. Voyez-vous, mon ami, j'ai eu le temps de penser en regardant ces étoiles. Nous avons aimé, sans souci de l'avenir. J'avais quarante ans, lui n'en avait pas trente!

TAVERNAY

L'âge importe peu!

GENEVIÈVE

Oui... quand les bouches s'unissent! Mais après, Tavernay! Non, les nuits sont trop courtes et les jours trop clairs. Nous payons, Tavernay, les fautes d'autrefois. Nous payons! Leur jeunesse nous terrasse! Croyez-moi, nous sommes les moins forts!

TAVERNAY

Mais alors?...

GENEVIÈVE

Partez vite, Tavernay, et emmenez Colette. Mais au nom du ciel, gardez-vous de parler! Leur dire : « Nous savons tout » demanderait une réponse et j'ai peur, oui j'ai peur, des mots qu'ils

répondront. S'ils s'avouent coupables, nous nous avouons vaincus et nous perdons le peu d'espérance qu'il nous reste! Tavernay, partez vite et emmenez Colette.

(Et comme la salle à manger s'éclaire.)

TAVERNAY, à mi-voix.

Taisez-vous!...

GENEVIÈVE, à mi-voix.

Tavernay, partez vite et... emmenez Colette!

TAVERNAY

Les voilà qui descendent.

GENEVIÈVE

Alors, allez... il ne faut pas qu'on nous voie ensemble... Allez Tavernay!

(Tavernay s'éloigne.)

(Colette et Andrée viennent s'accouder à la baie de la salle à manger, qui est grande ouverte.)

(Geneviève est dans l'ombre, au côté opposé.)

SCÈNE IX

GENEVIÈVE, COLETTE, ANDRÉE et MAURICE

ANDRÉE

Oh! le ciel est superbe, ce soir!

COLETTE

Et on respire...

ANDRÉE

Oui, il fait bon! Il a fait si chaud.

(On entend jouer du piano, « Sous la Feuillée » de Thomé, mais à peine.)

COLETTE

Qui joue?

ANDRÉE

Isabelle, sans doute.

BELLENCONTRE, à la cantonade.

Andrée!

(Andrée disparaît. Un silence.)

(Maurice arrive par le fond : il est en smoking. Apercevant Colette en pleine lumière, il s'approche de la baie, se hausse sur la pointe des pieds, prend dans ses mains les deux mains de Colette et les embrasse longuement. Geneviève, dans l'ombre, porte son mouchoir à sa bouche pour ne pas crier. Maurice disparaît.)

(Voix bruyantes dans la salle à manger.

PLUSIEURS VOIX

Geneviève?... Geneviève?... C'est servi!... Geneviève?...

GENEVIÈVE, après un effort surhumain, se dirige vers la salle à manger, et, d'une voix qu'elle s'efforce de rendre assurée.

Me voilà!... Me voilà!...

(Cependant elle titube en marchant.)

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

CHEZ GENEVIÈVE CLARENS

Cabinet de toilette-boudoir. Deux malles sont ouvertes. Compartiments sur des chaises et sur le tapis. Cartons à chapeaux, ombrelles, etc. Tout indique le retour de la campagne. Au mur, un appareil téléphonique. Au lever du rideau, Annette est seule en scène.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNETTE, JEAN

ANNETTE

Jean !... Jean !...

JEAN

Qu'est-ce qu'il y a ?

ANNETTE

Tenez, aidez-moi donc à passer cette malle à côté ! Doucement... là !

(Ils sortent, puis reviennent.)

JEAN

Vous n'avez plus besoin de moi ?

ANNETTE

Si, si, attendez!... Les malles vides sont montées?

JEAN

Oui, oui, tout est rangé.

ANNETTE

Tenez, prenez donc ce carton... et puis celui-ci. Mettez-les à la lingerie, vous serez bien gentil.

JEAN

Bon.

ANNETTE

Voyons, pendant que j'y pense... Non, cela va bien. Je vous remercie, Jean.

JEAN

Est-ce que Monsieur et Madame dînent ce soir?

ANNETTE

Ma foi je n'en sais rien.

(Il sort. Annette continue à ranger. Geneviève entre.

SCÈNE II

ANNETTE, GENEVIÈVE

GENEVIÈVE

Ça va, Annette?

ANNETTE

Mais oui, Madame.

GENEVIÈVE

Tu es certaine de n'avoir rien oublié là-bas?

ANNETTE

Certaine, Madame. J'ai regardé dans toutes les armoires, dans tous les tiroirs, en un mot, j'ai fouillé partout avant de remettre les clefs au père François. J'ai juste laissé un livre, un livre à moitié déchiré auquel il manquait des pages, d'ailleurs.

GENEVIÈVE

Quel livre? Le titre, tu te souviens?

ANNETTE

Venez, venez, poissons! ou l'Art d'amorcer.

GENEVIÈVE

C'était à Monsieur Bellencontre.

ANNETTE

Oui, Madame.

GENEVIÈVE

J'avais emporté tant de choses que cela?

ANNETTE

C'est ce que Madame me dit généralement à la fin de chaque saison... Or, cette année, Madame avait deux malles de plus que l'an dernier.

GENEVIÈVE

Gronde-moi, Annette, je le mérite.

ANNETTE

Je gronderais plutôt Madame d'être partie trois jours avant moi! Madame aurait bien pu rester encore une quinzaine par ce beau temps. Tiens! des mouchoirs à Monsieur!

GENEVIÈVE

Mets-les de côté.

ANNETTE

Et puis il m'a semblé que Madame n'était pas fâchée de demeurer seule avec Monsieur, ces trois dernières semaines. Madame a même chanté un jour... ce qui n'était pas arrivé à Madame depuis longtemps!

GENEVIÈVE

J'ai chanté, Annette?

ANNETTE

Aussi sûr que je suis là... J'écoutais!

(Elle fredonne un air.)

GENEVIÈVE

Eh! mais tu as de la mémoire. J'en conviens, le grand calme m'a fait du bien. Et puis, vois-tu, Annette, pour voir de beaux paysages, il ne faut pas être trop nombreux!

ANNETTE

Oh! il n'y a pas que pour les paysages qu'il ne faut pas être trop nombreux!

GENEVIÈVE

Pourquoi dis-tu cela, Annette?

ANNETTE

Pour rien, Madame.

SCÈNE III

LES MÊMES, MAURICE

MAURICE, *entrant.*

Mon chéri, je sors.

GENEVIÈVE

Tu sors?

MAURICE

Oui, mon chéri, je sors. Quel désordre!

GENEVIÈVE

Où vas-tu?

MAURICE

Curieuse!

GENEVIÈVE

Non, je ne suis pas curieuse.

MAURICE

Qu'est-ce que tu es, alors?

GENEVIÈVE

Je suis tout simplement une femme qui veut savoir où va son amant!

MAURICE

Oh! alors, c'est tout différent.

GENEVIÈVE

N'est-ce pas?

MAURICE

Tout différent! Annette, ne riez pas.

ANNETTE

Mais je ne ris pas, Monsieur.

GENEVIÈVE

Où vas-tu?

MAURICE

Tu ne le diras à personne.

GENEVIÈVE

A personne.

MAURICE

Annette, sortez!

ANNETTE

Bien, Monsieur.

(Elle sort.)

MAURICE, tout bas.

Je vais chez mon tailleur.

GENEVIÈVE, l'imitant.

Ce n'est pas possible!

MAURICE, de même.

C'est comme je te le dis!

GENEVIÈVE

Mais tu reviendras tout de suite?

MAURICE

Tout de suite, ma chérie, je te le promets.

GENEVIÈVE

Et ce soir, tu m'emmènes dîner au cabaret?

MAURICE

Et, ce soir, je t'emmène dîner au cabaret!

GENEVIÈVE

Et au théâtre après?

MAURICE

Et au théâtre après. Vous n'avez plus rien à me demander?

GENEVIÈVE

Non.

MAURICE

Alors, un baiser, vite!

GENEVIÈVE

Oh! attends, mon amour, tu es plein de poussière.

MAURICE

Bah! ça ne fait rien... pour aller où je vais.

GENEVIÈVE

Pardon, on se demanderait d'où tu sors...

MAURICE

Eh bien, je répondrais : Je sors de chez ma femme tout couvert de poussière.

GENEVIÈVE, en prenant une brosse.

Comme c'est gentil! Je sors de chez ma femme tout couvert de poussière! Lève les bras, mon chéri.

MAURICE

Tu brosses admirablement. Dépêche-toi, mon chéri. Pourquoi souris-tu?

GENEVIÈVE

Je souris parce que je suis contente!

MAURICE

Contente de quoi?

GENEVIÈVE

De tout... Tourne-toi... Contente d'avoir passé ce dernier mois en tête-à-tête à la campagne... contente de t'avoir eu à moi toute seule.

MAURICE

Égoïste, va!

GENEVIÈVE

C'est un reproche?

MAURICE

Non.

GENEVIÈVE

Alors, laisse-moi arranger ta cravate. Bref, je

te trouve beaucoup plus gentil quand nous ne sommes que tous les deux.

MAURICE

Quelle idée! Je t'ai fait du chagrin?

GENEVIÈVE

Mais non, mon chéri, tu ne m'as pas fait du chagrin... Mais enfin, quand nous ne sommes que tous les deux... il me semble que tu m'aimes davantage.

MAURICE

Geneviève, vous êtes stupide!

GENEVIÈVE

Maurice, allez-vous-en!

MAURICE

Au revoir, mon chéri!

GENEVIÈVE

Et tu sais...

MAURICE

Quoi?

GENEVIÈVE

Pense à moi.

MAURICE

C'est bien simple, tout le long du chemin je dirai : Geneviève, Geneviève, Geneviève, Genev...

(Il sort.)

SCÈNE IV

ANNETTE, GENEVIÈVE

GENEVIÈVE, rayonnante.

Annette!

ANNETTE

Madame?

GENEVIÈVE

Enlève vite tout cela... et presse-toi!

ANNETTE

Oui, Madame... Oh! voici une blouse que Madame n'a jamais mise...

GENEVIÈVE

C'est un meurtre! Je te la donne.

ANNETTE

Je ne peux pas mettre cela, Madame, voyons!

GENEVIÈVE

Si tu ajoutes un mot, je te donne un chapeau.

ANNETTE

Mon Dieu que Madame est gâcheuse!

GENEVIÈVE

Je tenais un volume tout à l'heure!

ANNETTE

Un volume? le voici, Madame.

GENEVIÈVE

Merci. Allons, dépêche-toi, Annette. Je vais me reposer un peu. (Sonnerie au téléphone.) Vois donc ce que c'est.

ANNETTE

Allô, j'écoute... Bonjour Monsieur Tavernay. — Oui, Monsieur, Madame est là... Madame, c'est M. Tavernay.

GENEVIÈVE

Allô! Bonjour Tavernay!

(Le dialogue qui suit s'échange au téléphone.)

TAVERNAY

Quand êtes-vous revenus?

GENEVIÈVE

Nous arrivons.

TAVERNAY

Tout le monde est parti aussitôt après nous?

GENEVIÈVE

Deux jours après votre départ, Bellencontre est parti avec Andrée et Isabelle et nous sommes restés seuls trois bonnes semaines, tous les deux seuls.

TAVERNAY

Comment a-t-il été avec vous?

GENEVIÈVE

Très gentil... oui, comme autrefois.

TAVERNAY

Je suis pourtant certain qu'il n'a cessé de voir Colette.

GENEVIÈVE

Vous vous trompez, mon ami, il ne m'a pas quittée une heure.

TAVERNAY

Vous savez ce qui avait été convenu?

GENEVIÈVE

Oui, oui, je sais, vous deviez quitter Paris la veille même de notre retour. Eh bien?

TAVERNAY

Colette n'a pas voulu.

GENEVIÈVE

Comment, Colette n'a pas voulu, pourquoi?

TAVERNAY

Des robes à commander.

GENEVIÈVE

Oh! mon ami, des robes. Ce ne sont pas des raisons, cela.

TAVERNAY

C'est ce que j'ai dit, elle a persisté... J'ai insisté et après une scène violente...

GENEVIÈVE

Oh ! une scène !... Oh ! mon ami, on ne fait pas de scènes, pourquoi une scène?... (Parlé.) Tais-toi donc, Annette... tu fais du bruit, je n'entends pas. Allô ! Pardon, mon ami ! on faisait du bruit autour de moi... Parlez, je vous écoute.

TAVERNAY

Elle a persisté, j'ai insisté et après une scène violente...

GENEVIÈVE

J'entends bien... après une scène violente.

TAVERNAY

Colette est partie.

GENEVIÈVE

Partie... Comment partie, avec qui ?

TAVERNAY

Maurice n'est pas là ?

GENEVIÈVE

Non, il n'est pas là, il vient de sortir pour aller chez son tailleur.

TAVERNAY

Ma pauvre amie, il est allé retrouver Colette, elle me quitte et ils partent ensemble !...

GENEVIÈVE

Comment ensemble. Vous êtes fou, mon ami !

TAVERNAY

Je ne suis pas fou... je suis sûr, venez!

GENEVIÈVE

Oh!... Oh! mon Dieu. Oui, oui, attendez-moi, je viens... Annette, donne-moi un chapeau.

ANNETTE

Madame?

GENEVIÈVE

Donne-moi un chapeau.

ANNETTE

Lequel, Madame?

GENEVIÈVE

N'importe... celui qui te tombera sous la main, le gris, le noir, celui que tu voudras. Dépêche-toi, Annette, dépêche-toi!...

ANNETTE

Voici, Madame...

GENEVIÈVE

Et mes épingles... Tu me donnes un chapeau et pas d'épingles... donne-moi des épingles.

ANNETTE

Qu'est-ce qui arrive encore à Madame?

GENEVIÈVE

Est-ce que je sais ce qui m'arrive. Est-ce que je sais, du chagrin!... Donne-moi mon manteau... Qu'est-ce que je voulais dire?... Si Monsieur rentrait avant moi... j'en doute... tu lui diras que je suis chez mon amie Hélène... qu'elle m'a fait demander... qu'elle a une grosse peine.

ANNETTE

Madame ne peut pas sortir seule.

GENEVIÈVE

Si, si... Mon sac pour prendre une voiture... de l'argent, mon sac.

ANNETTE

Qu'est-ce que Madame va faire?

GENEVIÈVE

Est-ce que je sais?... Je vais lutter, ma pauvre Annette... je vais lutter encore, toujours si j'en ai la force. Cependant je n'en puis plus!

(Elle sort.)

(Annette, l'accompagne puis revient. Elle range. — Un silence.)

SCÈNE V

ANNETTE, BELLENCONTRE, ANDRÉE

(On entend au dehors la voix de Bellencontre.)

BELLENCONTRE

Bonjour, Annette.

ANNETTE

Bonjour, Monsieur. Bonjour, Madame.

ANDRÉE

Bonjour, Annette.

BELLENCONTRE

Jean me dit que Madame est sortie?

ANNETTE

A la minute, Monsieur.

ANDRÉE

Ah! ça n'est pas de chance.

ANNETTE

Ça m'étonne même que Monsieur ne l'ait pas croisée! Mais Madame va revenir très vite.

BELLENCONTRE

Alors, nous allons attendre un moment.

ANNETTE

Mais oui, Madame sera si contente de revoir Monsieur et Madame. Monsieur et Madame ont fait bon voyage?

BELLENCONTRE

Excellent! Cependant je ne suis pas fâché de revoir mon vieux Paris.

ANNETTE

N'est-ce pas, Monsieur.

BELLENCONTRE

Vous débarquez aussi ?

ANNETTE

Monsieur et Madame sont rentrés depuis trois jours.

BELLENCONTRE, à Andrée.

Eh ! ne casse rien, toi, là-bas !

ANDRÉE

Laissez-moi tranquille, voyons, je regarde.

BELLENCONTRE

Oui... mais regarde avec les yeux.

ANDRÉE

Je n'ai pas l'habitude de regarder avec mes mains.

BELLENCONTRE

Vous voyez, Annette... toujours son mauvais petit caractère.

ANNETTE, en souriant.

Oh ! Monsieur.

BELLENCONTRE

Enfin, c'est comme ça... c'est comme ça, n'est-ce pas ? A part cela, j'ai bonne mine, hein ?

ANNETTE

Monsieur a très bon teint. Monsieur et Madame n'ont besoin de rien ?

ANDRÉE

Merci, Annette.

ANNETTE

Monsieur excusera Madame si tout est en désordre et si on a fait entrer ici... mais tous les meubles sont encore couverts.

BELLENCONTRE

Ça va bien, Annette.

ANNETTE

Merci, Monsieur.

(Elle sort.)

SCÈNE VI

BELLENCONTRE, ANDRÉE

(Un silence.)

BELLENCONTRE

Andrée ?

ANDRÉE

Plaît-il.

BELLENCONTRE

Écoute un peu.

ANDRÉE

J'écoute.

BELLENCONTRE

Approche.

ANDRÉE, très gentiment.

Qu'est-ce qu'il y a ?

BELLENCONTRE

Voudrais-tu m'expliquer pourquoi tu es sans cesse de mauvaise humeur?

ANDRÉE

Comment?

BELLENCONTRE

Je voudrais que tu me dises pourquoi tu prends ce petit air hargneux pour me répondre.

ANDRÉE

C'est sérieux?

BELLENCONTRE

Très sérieux. Depuis quelques jours, tu me chagrines beaucoup.

ANDRÉE

Je vous chagrine, moi?

BELLENCONTRE

Beaucoup.

ANDRÉE

Vous voulez encore vous moquer.

BELLENCONTRE

Du tout.

ANDRÉE, *très gentille.*

Je vous préviens que vous perdez votre temps.

BELLENCONTRE

Ça y est! Te voilà repartie! Ton petit ton autoritaire! C'est plus fort que toi.

ANDRÉE

Oh! Gustave, vous m'ennuyez!

BELLENCONTRE

Je vous ennuie?

ANDRÉE

Oui, tu m'ennuies.

BELLENCONTRE

Ça va bien, ça va même très bien.

ANDRÉE

Qu'est-ce qui va bien?

BELLENCONTRE

Rien.

ANDRÉE

Vous savez, il faut en avoir de la patience avec vous.

BELLENCONTRE

C'est entendu. Je suis égoïste, insupportable, violent, maussade et méchant.

ANDRÉE, gentiment.

Ça non... vous êtes très bon.

BELLENCONTRE

Dis-moi tout de suite que je suis bête.

ANDRÉE

Cela, jamais... car vous n'ignorez pas, mon

chéri, qu'il n'y a que vous qui ayez le droit de me le dire.

BELLENCONTRE

Après un mois délicieux passé en Touraine chez Geneviève, je te fais faire un voyage merveilleux! Je te montre les bords du Rhin... que tu ne soupçonnais même pas!... Et pour me récompenser, tu me parles comme à un chien!... Alors, que veux-tu que je te dise : ça ne me fait pas plaisir.

ANDRÉE

Qu'est-ce que vous avez, voyons?

BELLENCONTRE

Tu ne te rends plus compte de rien, c'est désespérant. Jadis, tu étais gentille au possible. Tu ne prononçais jamais un mot plus haut que l'autre! Tu étais timide, réservée, d'humeur égale... Aujourd'hui, tu te révoltes, et tu veux tout casser... Alors, tu m'avoueras que j'ai le droit d'être un peu surpris. Non, non, ne te défends pas...

ANDRÉE

Je ne me défends pas... Je suis stupéfaite!

BELLENCONTRE

Naturellement! Ah! mon Dieu! Mon Dieu!

ANDRÉE, les larmes aux yeux.

Oh! Ecoutez, mon chéri, vous m'énervez, vous savez.

BELLENCONTRE

C'est cela, tu vas pleurer... C'est ta dernière ressource! Je préférerais de beaucoup que tu me dises, une fois pour toutes, ce qui se passe dans cette petite caboche.

ANDRÉE

Quoi?

BELLENCONTRE

Ce... qui... se... passe... dans... cette... petite... caboche.

ANDRÉE

Mais il ne se passe rien, mon chéri.

BELLENCONTRE

Enfin, m'aimes-tu?

ANDRÉE

Mais oui, je vous aime.

BELLENCONTRE

Alors, sapristi, dis-le moi!

ANDRÉE

Eh! bien, je vous le dis.

BELLENCONTRE

La vérité est que tu lis beaucoup trop de romans depuis quelque temps.

ANDRÉE

C'est vous qui m'avez dit que la lecture me ferait du bien... moi je n'y songeais pas.

BELLENCONTRE

Je t'ai dit cela un jour que je n'avais pas envie de parler. Ce n'est pas une raison pour te bourrer la tête du matin au soir. Quand je pense que tu m'as raconté avant-hier que tu aurais voulu vivre avec un mousquetaire.

ANDRÉE

C'est vrai.

BELLENCONTRE

Je ne puis pourtant pas me coiffer d'un chapeau à plumes pour t'être agréable.

ANDRÉE

Je ne vous l'ai jamais demandé.

BELLENCONTRE

C'est fort heureux. Si je t'écoutais, ma parole d'honneur, je ne sais pas où j'irais et ce que je deviendrais. Non, pour parler franc, je sens très bien que tu te détaches de moi... Si, si, je suis très intelligent, tu as pu t'en rendre compte depuis que tu me connais, et j'ai des yeux qui voient clair... Eh! bien, que veux-tu, ça me fait de la peine.

ANDRÉE

Mais mon petit loup.

BELLENCONTRE

Il est certain que je m'emporte souvent, que je te bouscule à tout bout de champ et que j'ai tort

neuf fois sur dix... mais enfin, tout cela ne m'empêche pas de t'aimer beaucoup... car je t'aime beaucoup!... Je ne te le dis jamais en public, ayant horreur de cela, et je ne te le dis jamais quand nous sommes seuls... parce que... néanmoins, je te suis très attaché... Je me croyais incapable d'un amour suivi et je m'aperçois que la petite poupée que tu es a transformé le gros bonhomme que je suis en un tout petit garçon. Et je t'aime! Cela ne s'explique pas et pourtant cela est. Je t'aime voilà!

ANDRÉE

Vous ne m'avez jamais parlé ainsi et jamais vous ne m'avez dit d'aussi jolies phrases, vous savez.

BELLENCONTRE

Je pourrais t'en dire bien d'autres, va, si je voulais!... Quand je veux m'en donner la peine.

(Un silence.)

ANDRÉE

Gustave!

BELLENCONTRE, boudeur.

Quoi?

ANDRÉE

Alors c'est vrai que vous m'aimez beaucoup?

BELLENCONTRE, de même.

Il me semble.

ANDRÉE

Alors... embrassez-moi.

BELLENCONTRE

Bah! Pourquoi faire?

ANDRÉE

Pour me faire plaisir.

BELLENCONTRE

Est-ce bien sincère, au moins?

ANDRÉE

Mais oui, c'est sincère.

BELLENCONTRE

Alors... (Et après l'avoir embrassée.) C'est vrai que je l'aime, ce petit oiseau-là! Mousquetaire!...

ANDRÉE

Vous êtes jaloux?

(La porte s'ouvre et Longecourt entre.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LONGECOURT

LONGECOURT

Continuez! continuez! Ne vous dérangez pas.

BELLENCONTRE

Tiens! Longecourt!

LONGECOURT

Bonjour, cher ami! bonjour petite Andrée!...

Heureux de vous retrouver. (Serrement de mains.) Définitivement rentrés?

BELLENCONTRE

Définitivement. Et vous?

LONGECOURT

Moi aussi. Contents de se revoir, hein?

BELLENCONTRE

Oui... mais vous êtes un beau lâcheur!

LONGECOURT

Parce que?

BELLENCONTRE

Parce que vous aviez promis de venir passer une quinzaine avec nous, cet été, chez Geneviève.

LONGECOURT

Mon cher, je n'ai pas eu une minute à moi.

BELLENCONTRE

Qu'est-ce que vous avez donc fait?

LONGECOURT

J'ai fait Etretat Yport, Le Tréport, Honfleur, Harfleur, Trouville, Deauville, Dieppe, Cabourg... Roscoff... Dinard, Saint-Lunaire, Paramé, Saint-Malo... et deux ou trois autres petites plages sans importance.

ANDRÉE

C'est tout?

LONGECOURT

A peu près, oui.

BELLENCONTRE

Et vous vous êtes amusé?

LONGECOURT

Follement! J'ai suivi la même femme dans tous ces endroits, et je suis rentré en même temps qu'elle à Paris.

BELLENCONTRE

Jolie?

LONGECOURT

Idéale!

BELLENCONTRE

Je la connais?

LONGECOURT

Du tout.

BLLLENCONTRE

Son nom?

LONGECOURT

Je n'en sais rien.

BELLENCONTRE

Comment, vous n'en savez rien?

LONGECOURT

Ce ne fut qu'à la Préfecture, où elle s'est rendue en débarquant, qu'on voulut bien me renseigner sur son compte.

BELLENCONTRE

A la Préfecture?

LONGECOURT

Oui, mon cher. Elle était chargée par la police de filer un personnage important, ce qui fait que, durant tout l'été, j'ai suivi, sans m'en douter, un agent de la sûreté.

BELLENCONTRE

C'est charmant.

LONGECOURT

Inutile de vous dire que j'en ai été immédiatement dégoûté.

BELLENCONTRE

Je comprends cela.

LONGECOURT

Et vous, qu'avez-vous fait?

BELLENCONTRE

Moi, j'ai filé, aussi... Mais le parfait amour avec la citoyenne Bouquet .

LONGECOURT

Citoyenne! Et Geneviève va bien?

BELLENCONTRE

Très bien, j'espère. Nous l'attendons.

LONGECOURT

J'ai hâte de la revoir. Alors, tout s'est bien passé cet été?

BELLENCONTRE

Charmante saison! Tout le monde a été gai! et pas l'ombre d'une querelle!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MAURICE

MAURICE

La bonne surprise! Bonjour Bellencontre! Bonjour Longecourt. Bonjour ma petite Andrée... On s'embrasse...

BELLENCONTRE, à part.

Mousquetaire!

MAURICE

Comment?

BELLENCONTRE

Rien, rien, embrassez.

MAURICE

Rentrés depuis quand?

BELLENCONTRE

D'hier soir.

MAURICE

Et, ce voyage?

BELLENCONTRE

Merveilleux! Et j'ai pêché, vous savez!

MAURICE

Avez-vous eu un peu plus de chance qu'à la campagne, au moins?

BELLENCONTRE

J'ai pris des bêtes superbes, n'est-ce pas Andrée?

ANDRÉE

Oui. Vous me l'avez dit.

BELLENCONTRE

Comment, je te l'ai dit? Tu ne les as pas vues? Il est vrai qu'elle m'accompagnait rarement et que je les offrais, généralement, à ceux qui me regardaient.

MAURICE

Ah!

BELLENCONTRE

Oui... Nous étions à l'hôtel. Ah! mon ami, vous ne pouvez vous imaginer combien le poisson allemand est malin.

MAURICE

J'ignorais ce détail.

BELLENCONTRE

C'est très curieux,.. il fuit, il devine l'hameçon. C'est incroyable.

LONGECOURT

Avez-vous montré à la petite la chute du Rhin, au moins?

BELLENCONTRE

Si je la lui ai montrée?... Elle m'a même demandé à quelle heure on la fermait!

ANDRÉE

Est-il menteur!

BELLENCONTRE

Eh! mais! cinq heures et quart, et Geneviève n'est pas là.

MAURICE

Annette m'a dit qu'elle était allée jusque chez Hélène; vous avez bien une minute! voyons!

BELLENCONTRE

Non, non. Je préfère revenir. J'ai un rendez-vous important avec mon notaire.

LONGECOURT

Bigre! vous avez un notaire!

BELLENCONTRE

Naturellement que j'ai un notaire. Tu viens toi?

MAURICE

Vous revenez, sûrement?

BELLENCONTRE

Mais oui, mais oui.

MAURICE

Alors, à tout à l'heure.

BELLENCONTRE

A tout à l'heure.

(Ils sortent.)

(Maurice les accompagne et revient.)

SCÈNE IX

MAURICE, LONGECOURT

MAURICE

Ah! je suis enchanté de vous revoir mon bon Longecourt.

LONGECOURT

Mais moi aussi. Et quoi de neuf?

MAURICE

Pas grand'chose. Nous avons passé, comme vous le savez, tout notre été en Touraine.

LONGECOURT

Vous vous y êtes plu?

MAURICE

Beaucoup.

LONGECOURT

Et Tavernay et Colette?

MAURICE

Ils sont restés un mois avec nous. Ils sont re-

venus il y a trois semaines à peu près. Je ne les ai d'ailleurs pas revus depuis notre retour.

LONGECOURT

Et Geneviève? Voyons, racontez-moi quelque chose? Toujours heureux?

MAURICE

Toujours, Dieu merci.

LONGECOURT

Vous eussiez pu m'écrire, paresseux.

MAURICE

Pour cela, il m'eût fallu du temps. De votre côté, d'ailleurs, vous n'avez pas donné signe de vie.

LONGECOURT

J'en conviens. Seule Geneviève a eu le courage de m'envoyer quelques mots.

MAURICE, inquiet.

A quelle époque?

LONGECOURT

Huit jours après votre arrivée là-bas, si j'ai bonne mémoire. Vous n'étiez encore que vous deux.

MAURICE, joyeux.

Que disait-elle?

LONGECOURT

Tout ce qu'une amoureuse peut écrire à un camarade qu'elle aime bien. Elle ne me demandait pas de mes nouvelles, naturellement... mais m'en donnait des vôtres et ne parlait que de son Maurice. Elle m'affirmait même avoir découvert en vous des qualités que vous n'avez certainement pas.

MAURICE

Eh bien! Mais vous êtes aimable.

LONGECOURT

Non. Je plaisante. La vérité est que sa lettre respirait le bonheur et la joie de vivre. Et comme elle est notre grande amie à tous, je vous avoue que cela m'a fait plaisir.

MAURICE

Vous êtes tout à fait gentil. Mais dites-moi? Et vous? et les femmes?

LONGECOURT

Ah! mon ami, il ne faut plus m'en parler.

MAURICE

Il me semble que vous m'avez déjà répondu cela quelquefois.

LONGECOURT

Aujourd'hui, c'est sérieux.., non, non, ne croyez pas que je plaisante.

MAURICE

Taisez-vous donc! Au fond, la vie que vous menez est très amusante, pleine d'imprévus...

LONGECOURT

D'imprévus est exquis.

MAURICE

... Et vous ne vous ennuyez pas.

LONGECOURT

Vous me dites cela comme quelqu'un qui envie mon sort. Je vous jure bien cependant que j'en ai, oh! que j'en ai par-dessus la tête. Cet été, pour moi, a été déplorable!

MAURICE

Quel type vous êtes!

LONGECOURT

Aussi, j'en suis arrivé à me dire ceci : c'est que je ferais bien de suivre, à mon tour, les conseils que je vous ai donnés. Et sur ce, je me sauve.

MAURICE

Vous n'attendez pas Geneviève?

LONGECOURT

Je dîne avec vous, si vous voulez... mais vous ne m'empêcherez jamais d'aller avant six heures...

MAURICE

Chez votre notaire, probablement?

LONGECOURT

Moi, je n'ai pas de notaire... Je vais tout simplement chez Mlle Jeanne.

MAURICE

Le mannequin ! Vous le voyez toujours.

LONGECOURT

Non... mais ce matin, en rangeant des papiers, j'ai retrouvé une de ses photographies... Alors, vous comprenez... cet été pour moi ayant été déplorable !

(Il sort.)

SCÈNE X

MAURICE, puis ANNETTE

MAURICE prend un journal, lit, et après quelques secondes tout en regardant sa montre.

Voyons, voyons...

(Il sonne.)

ANNETTE

Monsieur ?

MAURICE

Voyons, Annette, Madame ne vous a pas dit qu'elle allait ailleurs que chez Mme Hélène ?

ANNETTE

Mais non, Monsieur.

MAURICE

Qui a un gros chagrin, m'avez-vous dit ?

ANNETTE

Oui, Monsieur.

MAURICE

Si elle ne rentre pas d'ici quelques minutes, j'irai la rejoindre. Je vous remercie, Annette.

(Annette sort.)

SCÈNE XI

MAURICE, GENEVIÈVE

MAURICE

Ah ! enfin !

GENEVIÈVE

Ah ! tu es là !

MAURICE

Qu'est-ce que tu as, ma chérie? Tu as l'air bouleversé? Parle, je t'en prie !

GENEVIÈVE

Je reviens de...

MAURICE

De chez Hélène?

GENEVIÈVE

Oui... de chez Hélène.

MAURICE

Annette m'a dit, en effet, que tu y étais allée... Eh bien ?

GENEVIÈVE

Eh bien... elle est désemparée.

MAURICE

Il y a trois jours, je l'ai rencontrée... elle était gaie, souriante... Que lui arrive-t-il ?

GENEVIÈVE

Il y a trois jours, elle espérait encore... aujourd'hui tout s'écroule et c'est l'effondrement.

MAURICE

A cause de son amant?

GENEVIÈVE

Oui, à cause de son amant! Crois-tu! Un homme a fait cela! Il a fait de cet être qui ne demandait qu'à vivre, qu'à aimer et qu'à pardonner une pauvre chose lamentable.

MAURICE

Oh!

GENEVIÈVE

Aussi, lorsque je l'ai vue, lorsque j'ai entendu ses cris de douleur, il m'a semblé que je ressentais tout ce qu'elle ressentait.

MAURICE

Geneviève, voyons! C'est ton amie, je comprends que cela te peine, mais enfin...

GENEVIÈVE

Comprends donc! Avoir donné son cœur et sa chair et sa vie. Avoir donné tout ce qu'il y a de bon en soi, pour devenir plus tard l'amie qu'on garde par pitié... Ah ! non ! tout mais pas cela !

MAURICE

Mais enfin, que lui a-t-il fait encore? Des misères, sans doute.

GENEVIÈVE, s'échauffant de plus en plus.

Des misères! Ah! le joli mot, et comme on devine que ce n'est pas ta maîtresse qui souffre! Des misères! Il l'a martyrisée, torturée, déchirée, et tu appelles cela des misères! Depuis des mois et des mois elle ne fait que languir, il n'y a plus dans son âme la place pour une souffrance nouvelle... elle en meurt... Et tu appelles cela des misères.

MAURICE

Elle en meurt?

GENEVIÈVE

Oui. C'est insensé, n'est-ce pas? et ce n'est pas croyable. Mourir d'amour! lentement, bêtement, stupidement... et cela à cause d'un homme! Vraiment, il y en a-t-il un qui en vaille la peine!

MAURICE

Elle se consolera, elle est jeune encore.

GENEVIÈVE

Et si elle ne l'était pas, que dirais-tu alors?

MAURICE

Je dirais... je dirais.

GENEVIÈVE

Tu répondrais ce que vous répondez tous : « C'est la vie! »

MAURICE

Mais non!

GENEVIÈVE

Mais si... Et quand vous avez dit : « C'est la vie », la femme n'a qu'à se taire et qu'à sécher ses larmes. Vous venez, on vous fuit, on se défend, on vous craint, se souvenant du passé déjà gros de douleurs, mais vous criez très fort : « Je suis un honnête homme, et tu peux croire en moi! » Ce n'est que le début, et vous mentez déjà. C'est la vie! Ah bien, elle est propre la vie! Elle est belle! On vous prend, on vous laisse! bonsoir ma petite amie, je m'en vais aimer ailleurs, et tant pis si tu m'aimes : c'est la vie!

MAURICE

Que tu prennes sa défense, que tu la plaignes, soit, mais que tu pleures!... pourquoi?

GENEVIÈVE

Tu as raison de me demander pourquoi? C'est

Hélène qui souffre et j'ai l'air, à m'entendre, d'être frappée comme elle! car son amant l'a trompée au bout de huit mois à peine! Elle l'a su et s'est tue.

MAURICE

Pourquoi n'a-t-elle rien dit?

GENEVIÈVE

Parce qu'elle était lâche et parce qu'elle l'adorait! Parce que ces amours-là, ces amours d'un jour, ne comptaient pas pour elle! Mais aujourd'hui, ce n'est plus un caprice... une femme est entrée dans sa vie, et cette femme-là, il l'aime! Il ne peut s'en défendre, elle quitte tout pour lui et tout à l'heure encore, ils se sont rencontrés. C'est fini! Ne pouvant plus lutter, Hélène a tout avoué: et ses nuits sans sommeil et tout ce qu'elle a souffert et tous ses déchirements! car elle était l'amie de cette petite! Voilà ce qu'ils ont fait, entends-tu? voilà ce qu'ils ont fait! Et lui, qui jadis devinait tout en elle, n'a jamais soupçonné les maux qui la minaient. Quand l'amant ne lit plus dans les yeux de sa maîtresse, l'amour est mort en lui, et c'est la fin des fins! Comprends-tu maintenant? Comprends-tu?

MAURICE

Geneviève! Geneviève!

GENEVIÈVE

Oui, tu as compris, j'ai déchiré le voile! Tu as

compris tout ce que j'ai souffert et tout ce que j'ai pleuré... tu as compris, enfin, les heures que j'ai vécues! J'ai hurlé ma douleur! Je n'en puis plus! c'est fini.

MAURICE

Geneviève, je t'en prie, écoute-moi.

GENEVIÈVE

Non, laisse-moi, laisse-moi...

MAURICE

Geneviève, voyons...

GENEVIÈVE

Ne me dis plus rien... ne te défends pas, c'est fini, fini.

MAURICE

Je t'en supplie, Geneviève, écoute-moi.

GENEVIÈVE

Non, laisse-moi... c'est fini... c'est fini...

MAURICE

Ma chérie...

GENEVIÈVE

Toutes mes blessures viennent de se rouvrir, et c'est toi... c'est toi... qui les as fait saigner.

MAURICE

Oui, je t'ai trompée... je t'ai trompée... et cependant, je t'adore!

GENEVIÈVE

Non, non, va-t'en, va-t'en... ne me dis plus rien.

MAURICE

Je veux que tu m'entendes... ne pleure pas.

GENEVIÈVE

C'est sur moi que je pleure... je me suis jugée, je n'ai prononcé que contre moi... je me croyais assez forte pour taire toutes mes douleurs...

MAURICE

Écoute, écoute... si je suis retourné chez Colette...

GENEVIÈVE

Va-t'en... va-t'en... je me sens capable de toutes les lâchetés.

MAURICE

J'y suis retourné, c'est vrai... mais je te jure qu'il n'existe plus rien entre nous. Si je ne t'aimais pas, je te le dirais... si je voulais te quitter, je te le dirais... j'ai eu avec Colette une explication sincère, loyale, définitive, et tout est fini entre nous, je te le jure. Je t'aime, tu m'entends, je t'aime. Rien ne pourra me séparer de toi.

GENEVIÈVE

Je te supplie de partir !

MAURICE

Je te supplie de m'aimer !... je te supplie sur-

tout de me croire, car je ne suis plus le même. En une minute ta pauvre figure meurtrie a fait de moi un autre homme ; je t'aime, je te le jure, pardonne-moi... garde-moi... tout nous rapproche... puisque nous pleurons tous les deux.

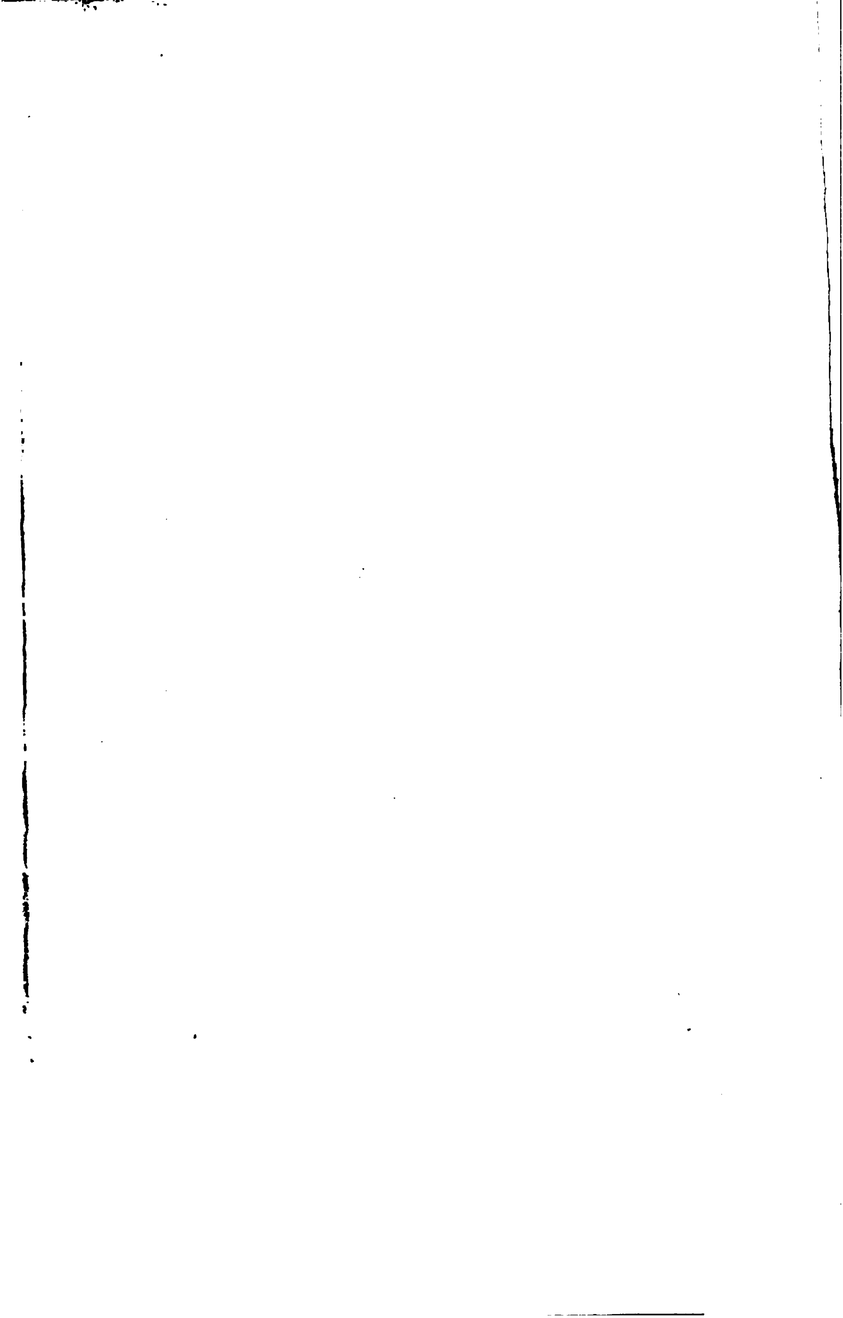
(Un silence.)

GENEVIÈVE

Reste donc... puisque j'ai encore assez de larmes pour pleurer! Et tu me feras souffrir encore... et je reprendrai courage... tu seras bon... tu seras cruel... Tu te rapprocheras de moi comme en ce moment pour me faire croire... puis tu me rendras à mes peines... qu'est-ce que tu veux... C'est la vie!

RIDEAU

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 10131.



CHOIX DE PIÈCES

ANCEY (GEORGES). **Ces Messieurs.** Comédie en 5 actes............. 3 fr. 50
BANVILLE (TH. DE). **Le Baiser.** Comédie en 1 acte .... 1 fr. 50
BATAILLE (HENRY). **L'Enchantement; Maman Colibri.** Comédies en 3 actes.................... 3 fr. 50
— **Résurrection.** Drame en 5 actes.................... 3 fr. 50
BERNSTEIN (HENRY). **Le Marché.** Comédie en 3 actes............... 2 fr.
— **Le Détour.** Comédie en 3 actes.................... 2 fr. 50
— **Joujou.** Comédie en 3 actes.................... 3 fr. 50
— **Le Bercail.** Comédie en 3 actes.................... 3 fr. 50
BERTON (P.) et SIMON (CH.). **Zaza.** Comédie en 5 actes........... 3 fr. 50
CAPUS (A.). **Les Maris de Léontine.** Comédie en 3 actes......... 3 fr. 50
— **La Bourse ou la Vie.** Comédie en 5 actes.................... 3 fr. 50
— **La Veine.** Comédie en 4 actes.................... 3 fr. 50
— **Les Deux Ecoles.** Comédie en 4 actes.................... 3 fr. 50
— **La Châtelaine.** Comédie en 4 actes.................... 3 fr. 50
— **Notre Jeunesse.** Comédie en 4 actes.................... 3 fr. 50
— **Brignol et sa Fille; Petites Folles.** Comédies en 3 actes... 3 fr. 50
CAPUS (A.) et ARÈNE (E.). **L'Adversaire.** Comédie en 4 actes..... 3 fr. 50
COOLUS (R.). **Lucette.** Pièce en 3 actes.................... 2 fr. 50
COURTELINE (GEORGES). **Boubouroche.** Pièce en 2 actes, en prose.. 1 fr.
— **La Peur des coups.** Saynète en 1 acte. Illustrations de F. Fau.... 1 fr.
CROISSET (FRANCIS DE). **Chérubin.** Comédie en 3 actes, en vers... 3 fr. 50
— **Le Paon.** Comédie en 3 actes, en vers.................... 3 fr. 50
DONNAY (M.). **L'Autre Danger.** Comédie en 4 actes.............. 3 fr. 50
— **Le Retour de Jérusalem.** Comédie en 4 actes.............. 3 fr. 50
— **La Bascule.** Comédie en 4 actes.................... 3 fr. 50
DONNAY (M.) et DESCAVES (L.). **Oiseaux de passage.** Comédie en 4 actes.................... 3 fr. 50
GONCOURT (ED. ET JULES DE). **La Patrie en danger.** Dr. en 3 actes.. 2 fr. 50
— **Germinie Lacerteux.** Pièce en 10 tableaux.................... 2 fr. 50
HARAUCOURT (ED.). **La Passion.** Mystère en 2 chants et 6 parties, en vers. 2 fr. 50
HAUPTMANN (GERARD). **Les Tisserands.** Drame en 5 actes.......... 4 fr.
KISTEMAECKERS (HENRY). **Théâtre de Rire et de Larmes**...... 3 fr. 50
MAETERLINCK. **Monna Vanna.** Pièce en 3 actes.................... 2 fr.
— **Joyzelle.** Pièce en 5 actes.................... 3 fr. 50
MENDÈS (CATULLE). **Médée.** Tragédie en 3 actes.................... 3 fr. 50
— **Scarron.** Comédie tragique en 5 actes, en vers.............. 3 fr. 50
MIRBEAU (OCTAVE). **Les Mauvais Bergers.** Pièce en 5 actes..... 3 fr. 50
— **L'Epidémie.** Pièce en 1 acte.................... 1 fr.
— **Vieux Ménage.** Comédie en 1 acte.................... 1 fr.
— **Le Portefeuille.** Comédie en 1 acte.................... 1 fr.
— **Les Affaires sont les Affaires.** Pièce en 3 actes............ 3 fr. 50
MUSSET (ALFRED DE). **Le Chandelier.** Comédie en 3 actes.......... 1 fr. 50
RICHEPIN (JACQUES). **La Reine de Tyr.** Drame en 4 actes, en vers.... 2 fr.
— **La Cavalière.** Comédie en 5 actes.................... 3 fr. 50
— **Cadet-Roussel.** Comédie en 3 actes.................... 3 fr. 50
— **Falstaff.** Comédie en 5 actes.................... 3 fr. 50
RICHEPIN (JEAN). **Par le Glaive.** Edition in-8.................... 4 fr.
— **La Glu.** Drame en 5 actes et 6 tableaux. Edition in-8.......... 4 fr.
— **Nana-Sahib.** Drame en vers, en 7 tableaux.................... 2 fr.
— **Le Flibustier.** Comédie en vers, en 3 actes.................... 2 fr.
— **Monsieur Scapin.** Comédie en vers, en 3 actes. Edition in-8...... 4 fr.
— **Vers la Joie.** Conte bleu en 5 actes, en vers. Edition in-8.......... 4 fr.
— **Le Chemineau.** Drame en 5 actes, en vers. Edition in-8.......... 4 fr.
— **La Martyre.** Drame en 5 actes en vers.................... 3 fr. 50
— **Le Chien de garde.** Drame en 5 actes.................... 2 fr.
— **Les Truands.** Drame en 5 actes, en vers.................... 3 fr. 50
ROSTAND (EDMOND). **Les Romanesques.** Comédie en 3 actes, en vers. 3 fr. 50
— **La Princesse Lointaine.** Pièce en 4 actes, en vers.............. 2 fr.
— **La Samaritaine.** Evangile en 3 tableaux, en vers.............. 3 fr. 50
— **Cyrano de Bergerac.** Comédie en 5 actes, en vers.............. 3 fr. 50
— **L'Aiglon.** Comédie en 6 actes, en vers.................... 3 fr. 50
SHAKESPEARE (WILLIAM). **La Tragique histoire d'Hamlet.** Drame en 5 actes. Traduction de Eugène Morand et Marcel Schwob. 3 fr. 50
SILVESTRE (ARMAND) et MORAND (EUGÈNE). **Messaline.** Drame lyrique. 1 fr.
ZOLA (EMILE). **L'Ouragan.** Drame lyrique en 4 actes.............. 1 fr.
— **L'Enfant Roi.** Comédie lyrique en 5 actes.................... 1 fr.
ZOLA (E.) et GALLET (LOUIS). **Le Rêve.** Drame lyrique en 4 actes et 8 tabl. 1 fr.
— **L'Attaque du Moulin.** Drame lyrique en 4 actes.............. 1 fr.



